
Le vécu des parents face au coming out d'un enfant

Auteur : Da Silva Marinho, Ana Soraia

Promoteur(s) : Naziri, Despina

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/13439>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE, LOGOPÉDIE ET SCIENCES
DE L'ÉDUCATION

Master 2 de sciences psychologiques
Psychologie de l'adulte

LE VECU DES PARENTS FACE AU COMING OUT D'UN
ENFANT

PAR DA SILVA MARINHO Ana Soraia

N° ÉTUDIANT : 20151805

EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE MASTER EN
SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

SOUS LA DIRECTION DE Mme DESPINA NAZIRI

Lecteurs : Mme R. MESSINA et M. Q. LONGRÉE

Année universitaire 2020-2021



UNIVERSITÉ DE LIÈGE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE, LOGOPÉDIE ET SCIENCES
DE L'ÉDUCATION

Master 2 de sciences psychologiques

Psychologie de l'adulte

LE VECU DES PARENTS FACE AU COMING OUT D'UN
ENFANT

PAR DA SILVA MARINHO Ana Soraia

N° ÉTUDIANT : 20151805

EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE MASTER EN
SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

SOUS LA DIRECTION DE Mme DESPINA NAZIRI

Lecteurs : Mme R. MESSINA et M. Q. LONGRÉE

Année universitaire 2020-2021

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Madame Despina Naziri pour ses qualités de promotrice, d'avoir cru en ce mémoire et en ma capacité de le réaliser. Je vous remercie pour votre bienveillance et vos remarques constructives.

J'adresse également mes remerciements à Monsieur Fabian Lo Monte. Merci de m'avoir accordé votre temps, pendant lequel je me suis sentie accompagnée et soutenue.

Je dis également merci à Madame Monica Bourlet pour ses apports lors des réunions concernant ce travail.

Je remercie aussi Madame Roberta Messina, lectrice interne à l'université, d'avoir accepté de lire ce mémoire, ainsi qu'à Monsieur Quentin Longrée, lecteur externe à l'université, pour avoir consacré du temps à cette lecture.

Je tiens également à remercier les responsables des différentes Maisons Arc-en-Ciel de Belgique, d'avoir pris le temps pour diffuser mon annonce et de s'être rendus disponibles pour m'aider dans cette recherche.

Je remercie également Madame Julie, d'avoir pris du temps pour la correction de ce travail, et à Madame Abeba Corhay pour la relecture de celui-ci.

J'adresse également mes remerciements à Monsieur Thierry Hazard, pour son soutien au long de ces dernières années et pour les conseils apportés pour la réalisation de ce travail.

J'adresse toute ma reconnaissance à Francisca, Pierre, Noémie, Juliette, Louis, Paul, Patricia et Marie. Merci d'avoir accepté de participer à cette recherche et d'avoir délivré une partie de votre vécu. Merci à eux, sans qui ce mémoire n'aurait pu aboutir.

Enfin, merci à mes parents pour leur amour et leur soutien infini. Merci à mes sœurs et à mon frère, à ma belle-sœur, à ma famille et à mes amis, qui m'ont soutenue tout au long de mon parcours universitaire et durant l'élaboration de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	7
2. PARTIE THÉORIQUE	8
2.1. Définition de l'identité sexuelle et de l'orientation sexuelle	8
2.2. Le développement de la sexualité : l'orientation sexuelle et le choix de l'objet	9
2.3. Entre « normalité » et « anormalité »	13
2.4. Le <i>coming out</i> de l'enfant et celui des parents	16
2.5. La réaction des parents face au <i>coming out</i> de l'enfant	17
2.6. La présence de soupçons chez les parents au moment du <i>coming out</i> de l'enfant – De quelle manière influencent-ils le vécu de ces derniers ?	19
2.7. Le processus d'adaptation – La reconstruction du rôle parental	20
2.8. Le processus de deuil et l'enfant rêvé	21
2.8.1. L'enfant imaginaire et l'enfant imaginé	22
2.8.2. Le processus de deuil	22
2.8.3. Les étapes du processus de deuil	24
2.8.3.1. Le choc et le déni	24
2.8.3.2. La colère	24
2.8.3.3. Le marchandage	25
2.8.3.4. La dépression	25
2.8.3.5. La tolérance	25
2.8.3.6. L'acceptation	26
2.8.3.7. La reconstruction après le deuil	26
3. PARTIE PRATIQUE	27
3.1. Méthodologie	27
3.1.1. Nos objectifs et notre positionnement	27
3.1.2. L'exploration du vécu subjectif à travers trois axes	28
3.1.3. Du recrutement à l'échantillon obtenu	29
3.1.4. La collecte du matériel	30
3.1.5. L'analyse du matériel	31
3.1.5.1. L'analyse au cas par cas	31
3.1.5.2. L'analyse transversale	33
3.2. Précautions méthodologiques	33
4. LES ANALYSES DE CAS	34
4.1. Analyse de l'entretien de Francisca	34

4.1.1. La rencontre	34
4.1.2. Analyse	35
4.2. Analyse de l'entretien de Pierre	49
4.2.1. La rencontre	49
4.2.2. Analyse	50
4.3. Analyse de l'entretien de Noémie	60
4.3.1. La rencontre	60
4.3.2. Analyse	62
4.4. Analyse de l'entretien de Juliette	74
4.4.1. La rencontre	74
4.4.2. Analyse	75
4.5. Analyse de l'entretien de Louis	87
4.5.1. La rencontre	87
4.5.2. Analyse	88
4.6. Analyse de l'entretien de Paul	98
4.6.1. La rencontre	98
4.6.2. Analyse	99
5. ANALYSE TRANSVERSALE DES DONNÉES	109
5.1. Premier axe de recherche: l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son <i>coming out</i>	109
5.2. Deuxième axe de recherche: le vécu de <i>coming out</i> des parents vis-à-vis de leurs réseaux familial et social	112
5.3. Troisième axe de recherche: est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?	114
5.4. Limites et pistes potentielles de recherche	118
6. CONCLUSION	119
BIBLIOGRAPHIE	122
RÉSUMÉ	126

« Lorsque l'enfant "sort du placard", certains parents "entrent dans le placard" »,
Goldfried et Goldfried (2001).

1. Introduction

Au cours de ces dernières années, la thématique de l'identité sexuelle, et plus intimement celle de l'homosexualité, a pris une grande place au sein de notre société. L'homosexualité ainsi que le *coming out* se manifestent graduellement dans le domaine de la psychologie et les études s'intéressent particulièrement au vécu de la personne homosexuelle.

Ainsi, au travers de cette recherche, nous nous penchons sur le vécu de parents ayant fait face au *coming out* d'un enfant. En effet, au vu de la mince théorie trouvée à ce sujet, nous souhaitons approfondir le vécu de ces derniers en considérant leur récit.

La motivation à nous investir dans ce travail de recherche s'est développée à partir du *coming out* d'une personne proche et de la manière dont le parent nous l'a raconté (nous, amie proche de la famille). C'est la volonté de mieux comprendre et éventuellement de pouvoir venir en aide aux personnes dans notre entourage qui nous a permis la concrétisation de ce mémoire.

Notre question de départ était la suivante : « Je comprends que cela doit être difficile pour une personne de devoir faire son *coming out*... Mais *quid* des parents ? Comment le vivent-ils à leur tour ? Sachant que, dans notre entourage, les parents idéalisent la vie de leur enfant, et ce depuis la naissance, comment nous, en tant qu'amie de la famille, pouvons venir en aide à ce parent et, par-là, à son enfant qui ne souhaite qu'avoir le soutien de ce dernier ? » C'est pour pouvoir répondre à cette question que nous avons construit le fil conducteur de notre recherche.

Dans la partie théorique du mémoire, nous souhaitons d'abord nous immerger dans la thématique de la construction de l'identité sexuelle, celle de l'orientation sexuelle et le choix d'objet. Cette partie nous semble pertinente à la compréhension de comment le choix d'objet aboutit. Puis, nous aborderons le *coming out* et le processus d'adaptation, souhaitant découvrir, d'une part, ce que l'on entend par ce terme et, d'autre part, de quelle manière ce terme influence la vie d'une personne. Sachant que les parents sont à leur tour confrontés aux regards d'autrui, ces processus semblent être les mêmes chez la personne qui dévoile son orientation sexuelle que chez ses parents, qui voient souvent leur « identité parentale » changer. Nous aborderons également le processus de deuil, car il semblerait que les parents (aussi bien que la personne qui fait face à son orientation sexuelle) traversent ce processus de deuil pour faire face au *coming out* de l'enfant et ainsi pouvoir accepter la nouvelle réalité.

De ce fait, c'est à l'aide de six entretiens de parents ayant vécu le *coming out* de leur enfant que nous allons tenter de cerner leur vécu. Nous avons donc l'intention d'accueillir la subjectivité

de chaque parent pour tenter de relever aussi bien leurs points communs que leurs divergences, tout en sachant que leur vécu est différent selon la singularité de chacun.

2. Partie théorique

2.1. Définition de l'identité sexuelle et de l'orientation sexuelle

Avant de commencer à aborder la thématique du vécu des parents face au *coming out* d'un enfant, il nous paraît pertinent de définir certains concepts pour permettre une meilleure approche de notre sujet.

Dans cette partie, nous définissons et mettons en lumière les différences entre les concepts liés à la construction de la sexualité d'une personne : l'identité de genre (ou identité sexuée) et/ou l'identité sexuelle et l'orientation sexuelle.

Tout d'abord, nous allons tenter d'expliquer ce qu'est l'identité, pour ensuite pouvoir amener les nuances qui permettent la distinction entre l'identité sexuelle et celle de genre, ainsi que l'orientation sexuelle. En effet, l'identité est un sentiment interne qui permet au sujet de se définir, sur la base d'un ensemble de critères, tels que le sentiment d'unité, d'appartenance, les valeurs, etc. Ainsi, nous pouvons tenter une définition de ce concept au travers des sciences sociales, qui expliquent que l'identité est collective et donc que la personne a besoin d'appartenir à un groupe. Dans le cas contraire, et ce au niveau de la psychodynamique, l'identité serait plutôt singulière. L'identité est le résultat du travail de l'intégration psychique qui maintient le sentiment de stabilité et de cohérence du moi à travers le temps. De plus, l'identité ne serait jamais complètement assurée, elle aurait besoin d'être reconfirmée au travers le regard d'autrui. Cette dynamique identitaire se joue souvent dans un conflit entre le désir d'être soi et le désir d'être comme les autres, au risque de perdre sa propre individualité (Molinier, 2002).

Ces différentes approches de l'identité permettent d'appréhender plusieurs concepts liés à la construction de la sexualité d'une personne. Ainsi, dans une approche sociale, nous comprenons que dans l'identité de genre (ou identité sexuée), la personne appartient à un groupe défini par son genre : masculin ou féminin. Tandis que dans l'identité sexuelle, la personne appartient à un groupe défini par son orientation sexuelle : hétérosexuel, homosexuel, transgenre, etc.

Dans une approche psychodynamique, nous pouvons comprendre que l'identité de genre est l'expérience intérieure et singulière que chacun aura en relation avec son genre. De la sorte, la

personne aura le sentiment d'être soit une femme, soit un homme, soit les deux, soit ni l'un ni l'autre. L'identité de genre peut coïncider ou non au sexe qui a été assigné à la personne à sa naissance.

De ce fait, il est important de distinguer l'identité de genre (ou identité sexuée) – qui évoque la distinction de sexe – de l'identité sexuelle, qui a trait à la rencontre des sexes et qui détermine de quelle manière la personne vit son sexe et comment cela contribue à son sentiment d'appartenance et d'unicité (Barbosa, 2015), ce qui est en lien avec l'orientation sexuelle : être homosexuel, hétérosexuel, bisexuel, etc.

Ainsi, l'orientation sexuelle est l'attraction érotique ressentie à l'égard d'autres personnes de l'un ou d'un autre sexe (Clerget, 2006).

Bien que la distinction entre les différents concepts ne soit pas évidente au premier abord, nous pouvons tout de même relever que l'identité de genre (ou l'identité sexuée) est liée au fait biologique, culturel et affectif de se sentir plutôt femme ou homme. Au niveau de l'identité sexuelle, nous constatons qu'elle est plutôt liée au choix d'objet¹ sexuel et que la personne construit son identité à partir de ce choix. Ainsi, l'orientation ou la préférence sexuelle est définie à travers ce choix.

Dans le prochain chapitre, nous essayons d'approfondir la thématique du choix d'objet et de l'orientation sexuelle, et ce plus particulièrement en abordant la question de l'homosexualité, étant donné que nos participants ont fait face au *coming out* de l'homosexualité de leur enfant.

2.2. Le développement de la sexualité : l'orientation sexuelle et le choix de l'objet

Dans ce sous-chapitre, nous abordons la question du développement de la sexualité. En effet, il nous semble pertinent de comprendre le processus lié à l'orientation sexuelle (en particulier celle de l'homosexualité) et au choix d'objet, ce qui pourra également être mis en lien avec d'autres éléments dans différents moments de ce travail, notamment avec les réactions des parents face au *coming out* de l'enfant.

Il semblerait que l'identité homosexuelle soit un processus qui se construit progressivement et qui passerait de l'étape « confusion d'identité » – lors de l'apparition des premières consciences

¹ Acte d'élire une personne ou un type de personne comme objet d'amour (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 64, 2007).

quant à l'homosexualité –, à l'étape « synthèse identitaire », moment pendant lequel la personne accepte son homosexualité. Ce serait lors des processus identificatoires de l'enfant par rapport au couple homo ou hétérosexuel que ce dernier pourrait faire face à l'élaboration inconsciente de sa psychogénèse, ce qui évoque que nous ne naissons ni homosexuel, ni hétérosexuel, mais nous le devenons (Arènes, 2014).

En effet, avant de pouvoir se définir par une orientation sexuelle, il faut comprendre que la sexualité commence dès la petite enfance, et ce par des pulsions internes. Ces pulsions sont représentées par un état d'excitation sans objet prédéterminé, organisées vers un but mais dont les modalités de satisfaction peuvent être variables (Roussillon, 2018).

En 1905, Freud décrit que la sexualité est une recherche de plaisir qui est dirigée par la pulsion. Il postule que toute personne est dotée d'une bisexualité innée, qui serait ancrée dans le psychisme et dans le biologique et que la sexualité structurerait tout au long de la vie de la personne. Ainsi, dans l'enfance, la recherche de plaisir se baserait sur des pulsions partielles indépendantes les unes des autres et sans objet déterminé. En 1915, il introduit la notion d'une « organisation de la libido en stades successifs ». Nous allons décrire ces différents stades qu'une personne traverse avant de pouvoir se définir à travers une orientation sexuelle (Laplanche et Pontalis, 2007, pp. 359-362).

Le premier stade de l'évolution libidinale est le stade oral. Il éclot pendant la première année de la vie. Le plaisir sexuel est lié de manière privilégiée à l'excitation de la cavité buccale, l'incorporation de l'objet en étant le but sexuel. Lors de cette phase, la relation avec la mère est fusionnelle (anaclitique) et il y a une identification primaire. Ce stade est également marqué par la toute-puissance de l'enfant, ce dernier pensant qu'il est le seul à exister (narcissisme primaire²). À la fin du stade oral, nous retrouvons le stade sadique oral, période pendant laquelle les dents de l'enfant commencent à apparaître et qui viennent marquer l'ambivalence³ dans la relation à l'objet (libido et agressivité vers un même objet), de par la destruction de l'objet. La mère est alors un objet partiel qui deviendra un objet total, distinct de l'enfant (Laplanche et Pontalis, 2007, pp. 457-458).

Dans le deuxième stade, qui est le stade anal, l'enfant perçoit une nouvelle zone de plaisir, celle de l'anus. Ce stade se situe normalement entre 2 et 4 ans. Il se réfère aux différentes conduites

² Désigne un état précoce où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 263, 2007).

³ Présence simultanée dans la relation à un même objet, de tendances, d'attitudes et de sentiments opposés, par excellence l'amour et la haine (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 19, 2007).

qui sont en lien avec le pot (être propre, sale, donner, se retenir). Ainsi, l'enfant commence à différencier ce qui lui est interne de ce qui lui est externe. Cette étape met en évidence une alternance entre l'activité et la passivité et, par là, l'expulsion ou la rétention des fèces. Ceci est en lien avec l'ambivalence en rapport avec la relation à l'objet : tantôt l'enfant essaye de garder l'objet, tantôt il le refuse (Laplanche et Pontalis, 2007, pp. 460-461).

Ces deux premiers stades faisant partie de la période précœdipienne, nous allons maintenant aborder les deux stades appartenant à la période œdipienne.

Le troisième stade est le stade phallique et il éclot entre la troisième et la cinquième année de la vie. Pendant ce stade, l'enfant procure le plaisir dans sa zone génitale. Ce stade se caractérise par l'organisation génitale infantile, pendant laquelle il y a la reconnaissance des différences des sexes, sous le primat du phallus. À ce stade, il n'existe que l'organe mâle et l'enfant ne porte attention que sur le fait de le posséder ou non. L'enfant perçoit ainsi l'opposition des sexes d'une manière phallique-castrée (ce n'est qu'à la puberté que se construit l'opposition masculinité-féminité) (Laplanche et Pontalis, 2007, pp. 458-460).

Le quatrième stade est le stade œdipien. C'est le stade d'apparition et de déclin du complexe d'Œdipe. C'est lors de cette phase que l'enfant appréhende pour la première fois la relation triangulaire et la différence entre le père et la mère. À cette période, nous pouvons distinguer le complexe d'Œdipe positif (ou direct) du complexe d'Œdipe négatif (ou inversé). Dans le cas d'un Œdipe positif, l'enfant éprouve un désir incestueux pour le parent du sexe opposé et de la rivalité envers le parent du même sexe, alors que, dans le cas d'un Œdipe négatif, les désirs libidinaux sont tournés vers le parent du même sexe et les désirs hostiles vers le parent du sexe opposé. Ces sentiments vont disparaître avec l'acceptation de l'interdit de l'inceste et la peur du parricide⁴, ce qui aide à l'élaboration du surmoi de l'enfant. De ce fait, l'enfant va pouvoir s'identifier à l'un de ses deux parents, ce qui permet de terminer son complexe d'Œdipe. Pour Freud (1905), le choix de l'objet sexuel est orienté par la façon dont se résout l'Œdipe. Cette phase joue donc un rôle considérable dans l'orientation du désir humain à l'égard d'un objet (Notes du cours : Naziri, Introduction à la psychologie dynamique, 2017).

Notons que c'est le déclin du complexe d'Œdipe qui marque l'entrée dans la période de latence. Cette dernière se produit au tour de la cinquième et la sixième année de la vie de l'enfant et dure jusqu'à sa puberté. C'est lors de cette période que le moi se construit. Elle est caractérisée par la mise en veilleuse de la sexualité infantile, lors de laquelle il y a une déssexualisation des

⁴ Meurtre du père ou de la mère (légitime, naturel ou adoptif), ou de tout autre ascendant légitime (Larousse).

relations d'objet et des sentiments (la tendresse prévalant aux désirs amoureux et sexuels). Des sentiments de dégoût et de pudeur, ainsi que des aspirations esthétiques et morales, vont apparaître et nourrir l'idéal du moi de l'enfant (Notes du cours : Naziri, Introduction à la psychologie dynamique, 2017).

C'est pendant la période de l'adolescence que la libido réapparaît et que s'achève l'organisation génitale. Le moi s'unifie, s'enrichit et se solidifie. L'adolescent peut alors apercevoir l'autre comme un être entier et passe d'un mode sexuel infantile auto-érotique⁵ à un mode sexuel relationnel. C'est pendant cette période que l'opposition masculinité-féminité apparaît. Ainsi, le sexe masculin ne sera plus le seul à être perçu, le sexe féminin le sera également. La fin de la période de l'adolescence est caractérisée par la fixation du choix d'objet sexuel, ce que nous pouvons nommer l'orientation sexuelle (Naziri, cours d'Introduction à la psychodynamique, 2017 ; Laplanche et Pontalis, 2007).

Selon Freud (1905), chacun d'entre nous porterait plusieurs orientations sexuelles en lui, dont certaines seraient refoulées et d'autres exposées. Ainsi, l'orientation sexuelle serait marquée par l'attirance dominante, ce qui ferait de l'homosexualité une variante du choix d'objet sexuel. En effet, Freud (1920) postule « une bisexualité originelle chez tout individu humain ». Il écrit également (1905) que « notre libido oscille normalement pendant toute la vie entre l'objet masculin et féminin » et que « toutes les personnes normales doivent reconnaître, à côté de leur hétérosexualité manifeste, une force considérable d'homosexualité latente et inconsciente » (cité par Castañeda, Comprendre l'homosexualité, pp. 297-298, 1999).

Kinsey *et al.* (1948) (cité par Castañeda, 1999 et Clerget, 2006) placent l'orientation sexuelle dans un continuum plutôt que selon une catégorie. Cela signifie que les individus tendent à présenter des préférences et désirs pour l'un ou l'autre sexe, sans pour autant y être confinés. Ainsi, les personnes se croyant hétérosexuelles peuvent s'engager dans des comportements homosexuels, et vice-versa. L'orientation sexuelle d'une personne est donc classifiée en fonction du sexe des partenaires. De ce fait, une personne est dite hétérosexuelle si elle ne porte que sur des personnes de l'autre sexe. Est dite homosexuelle la personne qui affectionne des

⁵ Auto-érotisme (au sens large) se dit du caractère d'un comportement sexuel où le sujet obtient la satisfaction en recourant uniquement à son propre corps, sans objet extérieur : masturbation. Dans un sens plus spécifique, caractère d'un comportement sexuel infantile précoce par lequel une pulsion partielle, liée au fonctionnement d'un organe ou à l'excitation d'une zone érogène, trouvant sa satisfaction sur place : sans recours à un objet extérieur ; sans référence à une image du corps unifiée, à une première ébauche de moi, telle qu'elle caractérise le narcissisme (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 42, 2007).

personnes du même sexe et bisexuelle celle dont l'intérêt est porté par des personnes tant du même sexe que du sexe opposé.

Selon le même raisonnement, Camilleri (1990), Dubar (1997) et Eribon (1999) (cités par Mellini, 2009) affirment que chaque individu disposerait de plusieurs identités. Ainsi, à côté de l'identité homosexuelle ou hétérosexuelle, chaque personne posséderait une pluralité d'identités qui, ensemble, forgeraient son identité sociale. Cette dernière se matérialiserait en fonction du contexte historique, social et culturel dans lequel l'individu interagit.

Camilleri (1990) et Castañeda (1999) (cités par Mellini, 2009) ajoutent que le fait que les identités soient mouvantes serait dû à ces interactions sociales. Ces identités sont le résultat de processus interactifs entre la définition de soi que la personne s'attribue et celle qu'elle se voit attribuer par les personnes avec lesquelles elle entre en interaction.

Aussi Fernandez (2001) (cité par Menahem, *Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité*, p. 13, 2003) exprime que : « Être homosexuel, ce n'est pas seulement préférer les personnes de son propre sexe, c'est se tenir en marge de la masse de ses semblables, penser et agir différemment, apporter dans le consensus social un ferment de révolte et de discorde. »

Nous pouvons constater au travers de la théorie parcourue que la définition de l'orientation sexuelle varie d'un auteur à un autre, de même que notre identité sexuelle varie d'un individu à l'autre. Ainsi, nous comprenons que ce ne sont pas seulement nos pulsions internes qui influencent notre orientation sexuelle, mais également la façon dont cette dernière est vécue. De ce fait, nous relevons que le sexe biologique et notre identité de genre ne définissent pas notre orientation sexuelle, celle-ci est plutôt déterminée par nos comportements, notre environnement et nos choix de vie. Au vu de la complexité de ce qui représente notre sexualité, une seule théorie serait mince pour pouvoir expliquer et définir l'identité et l'orientation sexuelles.

2.3. Entre « normalité » et « anormalité »

Dans cette section, il nous semble important d'amener le concept de « normalité », car l'homosexualité et l'hétérosexualité entretiennent un lien avec ce que les personnes pensent être normal ou pas et comment cela influence leur perception ainsi que leur comportement à l'égard des personnes homosexuelles.

Le normal étant difficile à délimiter, il semblerait plus évident de déterminer ce qui est déviant voire pathologique pour en arriver à ce qui est de la normalité. C'est ainsi qu'en désignant l'homosexualité comme étant déviante, l'hétérosexualité a été normalisée par la société (Clerget, 2006). Au vu de la complexité de la construction identitaire, plusieurs représentations de l'homosexualité coexistent dans la société actuelle, qui peuvent être placées sur un continuum. Ainsi, nous pourrions retrouver, d'un côté, la représentation de l'homosexualité telle que quelconque sexualité. Cette vision renvoie au processus de normalisation de l'homosexualité. De l'autre côté, nous retrouvons sa représentation comme étant une sexualité déviante. Cette deuxième approche fait référence au principe de l'hétéronormativité⁶ (Broqua, De Busscher, 2003 ; Horincq, 2004, cités par Mellini, 2009).

En outre, les personnes qui sont non hétérosexuelles, et en particulier les personnes homosexuelles, se voient souvent confrontées aux mots hétéronormativité et homophobie. Horincq (2004) explique que l'hétéronormativité serait la désignation de l'hétérosexualité en tant que modèle normatif, ayant comme référence les comportements sexuels attendus à l'égard de l'homme et de la femme. La société, aussi bien celle d'autrefois que celle de nos jours, influence de manière consciente et inconsciente les rôles sexuels dans la population, et par là la construction de l'identité et de l'orientation sexuelle.

Castañeda (1999) explique au travers de son livre que l'homosexualité est vue différemment selon les cultures, et ce au travers des temps. Ainsi, notons qu'avant le XIX^e siècle, nul n'était défini en tant qu'homosexuel, bien que les comportements homosexuels existaient et étaient plus ou moins acceptés – le terme homosexuel étant apparu vers 1890. Il sert à ce moment à protéger l'hétérosexualité et faire exclure toute autre orientation sexuelle, décrite comme n'étant pas « normale ». C'est avec le mouvement de libération sexuelle, dans les années 1970 et 1980, qu'un réel changement s'opère dans la perception l'homosexualité. Le concept de la sexualité ayant changé, cela donne aux personnes la possibilité de vivre leur sexualité plus ouvertement, en ayant une variété de partenaires. Cela a également amené à une plus grande reconnaissance de l'homosexualité. De plus, elle a été retirée de la liste des pathologies mentales en 1973 par l'association psychiatrique des États-Unis (APA) ; elle était inscrite dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) en tant que déviation sexuelle (Castañeda, 1999 ; Minard, 2009). À partir des années 1990, période durant laquelle il

⁶ (Sexologie) Hétéronormatif est un adjectif qui qualifie une personne qui pense que l'hétérosexualité est la seule et unique orientation sexuelle possible. En d'autres termes, une personne hétéronormative est convaincue qu'une femme ne peut vivre une relation amoureuse qu'avec un homme, et vice-versa (Linternaute).

y a eu le mouvement gay (lesbien), émerge également le moment de la législation des orientations sexuelles. Ainsi, l'homosexualité et les autres orientations sexuelles vont être vues d'une manière moins négative, le sexuel étant le but principal du plaisir (Tamagne, 2000, cité par Barbosa, 2015).

La représentation sociale de l'homosexualité témoignerait ainsi de la progression apparente de la tolérance envers cette dernière, ce qui serait, en outre, l'aboutissement des mouvements homosexuels pour la reconnaissance sociale et égalitaire (Mellini, 2009). Le mot homophobie s'est ainsi imposé. En effet, admettre l'existence d'une hostilité à l'égard des homosexuels, c'est également reconnaître une légitimité à ces derniers (Broqua, 2005, cité par Mellini, 2009).

Dans le terme homophobie, nous reconnaissons la crainte ou le rejet des homosexuels et, à cela, peuvent être confrontées maintes personnes. Nous pouvons en distinguer deux sortes. D'une part, l'homophobie intériorisée, qui fait référence à une intériorisation des préjugés et des attitudes contre l'homosexualité, et ce par les personnes homosexuelles. Celle-ci serait due à un conflit entre les exigences du surmoi et du moi, qui se transformerait en honte et en une haine de soi ou de sa propre partie féminine (chez les garçons) et/ou masculine (chez les filles) (Queiroz, 2014). D'autre part, il existe l'homophobie sociale, qui se réfère aux préjugés sociaux et à un niveau individuel, ayant pour caractéristiques le dégoût et l'adversité envers les personnes homosexuelles (Castañeda, 1999 ; Clerget, 2006).

Selon Castañeda (1999), l'homophobie serait, pour les hétérosexuels, une manière de légitimer leur propre orientation sexuelle. Ainsi, la fonction première de l'homophobie serait de normaliser l'hétérosexualité.

Bien que les sociétés occidentales se montrent de nos jours plus ouvertes et tolérantes envers l'homosexualité, c'est bien l'hétérosexualité qui continue d'être dominante, en dispensant toute justification. Être homosexuel signifie donc une sorte de « faire la différence » (Mellini, 2009). De ce fait, l'homosexualité nous oblige bien souvent à remettre en question les connaissances acquises au cours de notre vie, que nous pensions comme certaines. Face à cela, nous nous devons de nous acquitter des préjugés concernant l'amour, l'amitié et le rapport aux femmes et aux hommes, pour pouvoir renouveler nos relations humaines (Castañeda, 1999).

2.4. Le coming out de l'enfant et celui des parents

Dans ce chapitre, nous allons tenter de comprendre ce qu'est le *coming out* et ainsi de mettre en lien le vécu de *coming out* d'une personne (homosexuelle ou autre) et celui des parents, lorsqu'ils doivent à leur tour confronter le regard d'autrui.

Tout d'abord, il est à noter que le *coming out* est un processus que la personne traverse pour parvenir à la réalisation et à l'acceptation de son identité (non hétérosexuelle) (Queiroz, 2014). L'expression « *to come out of the closet* » signifie d'assumer pleinement son homosexualité, aussi bien au niveau public qu'au niveau privé (Castañeda 1999). Si dans la définition de Castañeda nous relevons un vécu de *coming out* à plusieurs niveaux, aussi bien au niveau interpersonnel qu'intrapersonnel, Queiroz (2014), quant à lui, dit que le *coming out*, c'est faire savoir son homosexualité à son entourage proche.

Castañeda (1999) décrit ce processus comme étant une façon de vivre ouvertement son homosexualité. Ainsi, par « vivre ouvertement l'homosexualité »⁷, elle transmet la manière dont chacun s'approprie son *coming out* et ce, que ce soit en l'exprimant publiquement ou, au contraire, en n'y jamais mettant des mots. Pour Castañeda, un homosexuel peut difficilement dire qu'il est définitivement et totalement « sorti du placard ». En effet, la personne exprimerait et vivrait différemment son homosexualité, selon le milieu dans lequel elle est présente. Ainsi, une personne homosexuelle peut être « dehors » (le placard) avec son entourage proche, alors qu'avec son entourage social, elle est toujours « dedans », ou vice-versa. La cause en est la société, qui assène que toute personne est hétérosexuelle, et ce même au-delà du moment où le contraire est démontré. Ainsi, nous retrouvons des cas lors desquels l'homosexualité est ignorée dans la famille, jusqu'à traiter la personne homosexuelle comme étant une personne hétérosexuelle. De ce fait, le « placard » ne serait pas seulement utilisé pour se « cacher », mais servirait également à « cacher » ce que la société refuse de voir.

Arènes (2014) explique que c'est à travers le choix d'une identité sexuelle qu'il y a un engagement et ainsi une envie de se faire connaître et de s'exprimer à travers elle. Le *coming out* qui en découle peut être un évènement traumatique, aussi bien pour la personne que pour les parents, car il peut susciter chez les deux parties une sensation d'incompréhension, de honte, de colère, d'angoisse et de culpabilité. Ainsi, Arènes (2014) exprime que le *coming out* peut être vécu comme une forme de passage à l'acte. Il peut être une façon de négocier son

⁷ Castañeda, M., *Comprendre l'homosexualité*, p. 106, 1999.

appropriation d'un espace personnel avec ses proches, une délivrance de ce poids lourd sous forme de secret, qui vient lui permettre de protéger son intimité.

Aussi, Castañeda (1999) dit que « sortir du placard » serait un processus familial. En effet, lorsqu'un homosexuel dévoile son orientation sexuelle à sa famille, il confronterait cette dernière au même « dilemme » qu'il vient de traverser. Comme lui, sa famille peut ressentir un doute, de la honte ou la peur de s'ouvrir aux autres. De ce fait, lorsqu'un homosexuel dévoile son orientation sexuelle en décidant de « sortir de son placard », il entraînerait sa famille avec lui.

D'Amico *et al.* (2012) soulignent que, face au dévoilement sexuel de leur enfant, les parents développent eux-mêmes une nouvelle identité, celle d'être parent d'un enfant LGB (lesbiennes, gays, bisexuels). Ainsi, face à ce changement d'identité parentale, ces parents se voient confrontés à leur propre *coming out*, et ils doivent décider à leur tour s'ils souhaitent ou non faire le dévoilement à leur entourage. Cette décision est prise en fonction des craintes auxquelles ils doivent faire face, car « la peur du rejet et du jugement d'autrui s'imisce alors dans leur vie » (Strommen, 1990, cité par D'Amico *et al.*, *Réactions des parents à la suite du dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gai, lesbienne ou bisexuel*, 2012).

Nous comprenons ainsi que non seulement les personnes homosexuelles se voient confrontées aux regards d'autrui lorsqu'elles annoncent leur homosexualité, mais également leurs parents, étant donné leur « nouvelle identité », celle d'être parents d'un enfant homosexuel. Lorsqu'un enfant fait son dévoilement sexuel, en « sortant de son placard », il entraînerait à ce moment les membres de sa famille à « entrer » dans le leur. Ainsi, ce que l'enfant ressent avant son dévoilement serait semblable à ce que les parents ressentiraient lorsqu'ils sont amenés à penser le leur.

2.5. La réaction des parents face au *coming out* de l'enfant

Dans ce chapitre, nous allons aborder la réaction des parents après que ces derniers ont été confrontés au dévoilement sexuel de leur enfant. Il nous semble important de comprendre de quelle manière les parents font face au *coming out* de leur enfant et ainsi de pouvoir trouver des similitudes dans ces réactions pour mieux appréhender la question du vécu parental.

Au vu de la stigmatisation que peut avoir le mot « homosexuel », apprendre que leur enfant a une autre identité sexuelle que celle rêvée peut créer chez les parents une réaction de rejet envers lui. Il semblerait de plus que les enfants ne soient pas les seuls à développer la peur du rejet. En

effet, les parents de ces derniers, en voyant leur statut changer pour devenir parents d'un enfant homosexuel, la ressentiraient également à leur tour (Fields, 2001).

Pour Lavoie et Côté (2014), ces réactions ne s'inscrivent pas seulement de manière dichotomique dans le rejet/acceptation, mais plutôt dans un spectre d'émotions et comportements (Armesto et Weisman, 2001, cités par Lavoie et Côté, 2014). En effet, certains parents exprimeraient un sentiment de culpabilité et remettraient en question leurs compétences parentales, d'autres refuseraient d'accueillir cette nouvelle identité de leur enfant, et ceux qui réagiraient plus brutalement iraient même jusqu'à renier celui-ci. Les réactions parentales n'ont pas toujours un versant négatif, certains parents feraient preuve de soutien envers leur enfant et éprouveraient même de la fierté face à la capacité de ce dernier à se dévoiler. Il semblerait que la réaction parentale pourrait être influencée par la manière dont l'enfant fait son *coming out*.

En effet, le *coming out* de l'enfant ferait ressurgir chez les parents d'anciens conflits, qui provoqueraient une désorganisation psychique. L'annonce de l'orientation sexuelle de l'enfant, venant bouleverser les rôles et la place de chacun, susciterait le rejet et remettrait en cause l'équilibre familial (Queiroz, 2014).

Apprendre la nouvelle orientation sexuelle de l'enfant peut créer des préoccupations parentales. Pour la plupart des parents, il est difficile d'approuver la nouvelle identité de l'enfant, et certains essaieraient même de dissuader leur enfant de changer son orientation sexuelle. D'autre part, il a été démontré que tous les parents expriment la nécessité de soutenir leur enfant à travers ce processus, soit par le biais de la protection contre des réactions négatives, soit en voulant intégrer la vie sociale de l'enfant (Fields, 2001 ; D'Amico *et al.*, 2012).

Fields (2001) relève également différents types de réaction de la part des parents dont, entre autres, de la culpabilité. En effet, de nombreuses explications à l'homosexualité visent ces parents, comme l'absence de l'un des parents pendant l'enfance, un mariage malheureux ou une cause « biologique héréditaire » et ce, en mettant l'accent sur la prédisposition héréditaire au travers de la transmission du « gène de l'homosexualité ». Dans ces situations, la culpabilité est inhérente à la responsabilité.

Une mère excessivement présente, « forte » ou « castratrice » et un père défaillant restent, encore aujourd'hui, la principale explication à l'homosexualité des garçons. Cette dernière, au ton accusateur, rend les parents responsables de l'orientation homosexuelle de leurs enfants (Clerget, 2006).

Castañeda (1999) amène également, au travers de son livre, cette notion de culpabilité parentale. Elle explique que bien que les parents ne se sentent pas toujours coupables de l'homosexualité de leurs enfants, ces derniers craindraient que ce sentiment leur soit suggéré par leur entourage. Aussi, elle ajoute que les parents cherchent à trouver une cause externe à l'homosexualité de leur enfant (souvent d'autres personnes, telles que les mauvaises fréquentations), qui pourrait expliquer la perte de leur enfant. L'auteur affirme encore que, bien que les parents ne ressentent pas toujours de la culpabilité, la sensation de perte serait pourtant bien réelle.

En outre, les parents ressentiraient une sensation d'échec, tant au niveau du couple parental qu'au niveau du rôle de parent en lui-même. Ceci est démontré dans l'étude de Fields (2001), dans laquelle les parents expriment une faible estime de soi en tant que parent, en mettant en cause leur rôle parental. Arènes (2014), ainsi que Lavoie et Côté (2014), concordent avec Fields (2001) dans leurs recherches et amènent la problématique de la compétence parentale. En effet, les parents expriment un sentiment d'incompétence dans l'exécution de leur rôle parental et pensent qu'il serait la cause du développement d'une identité sexuelle différente que celle espérée chez leur enfant.

La littérature trouvée sur ce sujet passée en revue, nous pouvons relever certains ressentis chez les parents qui semblent convergents au sein des théories. Ainsi, nous constatons que les parents expriment un réel ressenti de perte face au *coming out* de l'enfant, et qu'ils doivent abandonner toute attente imaginée pour pouvoir accueillir cette nouvelle réalité. Aussi, autant les parents que les enfants sont confrontés à la peur du rejet. Mais alors que cette peur préside, l'envie de soutenir l'enfant dans le processus de *coming out* semble être plus forte chez les parents, et ce malgré le sentiment d'avoir échoué dans leur rôle de parent. Ce rôle semble également se voir transformé, pour devenir celui d'un parent d'un enfant homosexuel.

2.6. La présence de soupçons chez les parents au moment du *coming out* de l'enfant – De quelle manière influencent-ils le vécu de ces derniers ?

Dans cette partie, il nous semble important de comprendre ce qu'est un soupçon et comment l'éventuelle présence de ce dernier peut influencer la manière dont le parent va faire face au *coming out* de l'enfant.

Par soupçon, nous comprenons donc « l'opinion défavorable à l'égard de quelqu'un, de son comportement, fondée sur des indices, des impressions, des intuitions, mais sans preuves précises » (Larousse). Chrisler (2017) a élaboré un cadre théorique qui explique comment les

parents comprennent et réagissent face au *coming out* de leur enfant. Il consiste en huit composants de base.

Le premier, le contexte, jouerait un rôle primordial dans le processus mis en place par les parents, entre la suspicion de l'identité sexuelle de leur enfant et la réévaluation de la signification d'avoir un enfant LGB(TQIA+⁸). Dans ce composant, différents systèmes sont développés pour comprendre de quelle façon l'individu est influencé. Ensuite, le composant soupçon permet de comprendre comment les attentes hétéronormatives des parents peuvent lever des doutes face à des comportements dits déviants de la part des enfants. Ces soupçons vont amener les parents à adopter des activités de réduction de l'incertitude. Ceci va permettre aux parents de recueillir des informations sur l'orientation sexuelle de l'enfant, que ce soit de manière passive, par le biais de livres ou de l'observation, ou de manière active, auprès de ce dernier. La confirmation de l'identité LGB(TQIA+) de l'enfant consiste à connaître l'orientation sexuelle de ce dernier, que ce soit de manière directe ou indirecte. L'évaluation permet aux parents d'appréhender la nouvelle qu'ils apprennent et ainsi de décider comment y faire face. Dans le composant réponse des parents, et selon les travaux de Brashers's (2001), quatre types de réactions émotionnelles sont possibles : neutre, positive, négative, combinée. En fonction du type de réaction des parents, les stratégies de coping⁹ seront différentes. Les parents réagissant de façon neutre ou positive vont continuer d'entretenir une relation normale avec leur enfant, tandis que les autres doivent adopter des stratégies pour y faire face. En dernier, la réévaluation permet aux parents qui ont pu utiliser des stratégies de coping de réévaluer leur notion du rôle parental d'un enfant LGB(TQIA+). Cette notion peut changer et amener une nouvelle signification relationnelle.

2.7. Le processus d'adaptation – La reconstruction du rôle parental

Au travers des études, nous comprenons que lorsqu'un enfant fait son *coming out*, il se voit confronté à un changement de son identité. Or, il semblerait que, tout aussi bien que les enfants, qui se voient traverser un processus d'adaptation au moment de la découverte de leur orientation sexuelle, les parents sont également soumis à un vécu similaire (Lavoie et Côté, 2014).

⁸ Ajouté par nos soins, pour inclure toute la communauté LGBTQIA+ : lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, *queers*, intersexes et asexuelles.

⁹ L'individu, confronté à des demandes physiques et psychologiques très intenses, répond par des stratégies comportementales et cognitives (en anglais - *coping* ; en français - faire face ou adaptation) (Nicchi et Le Scanff, *Les stratégies de faire face*, 2005).

En effet, la manière dont chacun se construit peut déterminer la manière dont il voit la sexualité. Ainsi, la capacité des parents à se redéfinir et à utiliser leur autorité morale pour faire face à l'appréhension sexuelle de leur enfant peut venir renforcer les normes familiales, sexuelles et de genre à travers cette construction identitaire (D'Amico *et al.* 2012).

Lavoie et Côté (2014) s'interrogent sur le vécu des parents face au *coming out* de leur enfant ainsi que sur l'apparition de leur nouvelle identité : celle d'être parents d'un enfant de minorité sexuelle, qui vient également influencer l'identité du couple. En effet, à travers le *coming out* de leur enfant, les parents se voient redéfinir leur identité parentale et doivent ainsi traverser eux aussi un processus d'adaptation. Les études D'Amico *et al.* (2012) convergent également sur ce point et les auteurs pensent que ce processus, souvent comparé à un processus de deuil (Kübler-Ross, 1969), serait composé de différentes phases qui conduirait vers l'acceptation. La capacité de résilience des parents, ainsi que le fait d'avoir entamé un processus d'acceptation, même inconsciemment, peut influencer positivement la manière dont ces parents vont réagir face au dévoilement sexuel de leur enfant.

D'Amico *et al.* (2012) expliquent également que quand les enfants doivent accepter leur nouvelle identité sexuelle, les parents doivent, quant à eux, non seulement accepter la nouvelle identité de leur enfant, mais aussi se voir attribuer une nouvelle identité. Le niveau de résilience parentale ainsi que leurs capacités d'adaptation influenceraient à leur tour le processus d'adaptation de l'enfant, qui le vivra plus ou moins difficilement selon le soutien apporté par les parents.

2.8. Le processus de deuil et l'enfant rêvé

Comme nous avons pu le constater dans le précédent chapitre, les parents qui sont confrontés au *coming out* d'un enfant entrent dans un processus d'adaptation pour pouvoir accepter la nouvelle identité de leur enfant, tout aussi bien que la leur. Ce processus serait semblable à celui que traverseraient les personnes LGBTQIA+, lors de la découverte de leur orientation sexuelle. Pour pouvoir y faire face, les auteurs relèvent que les enfants autant que les parents traverseraient un processus de deuil.

Au travers ce chapitre, nous amenons les notions de l'enfant imaginaire et de l'enfant imaginé, car il nous semble important de comprendre comment la manière dont les parents investissent l'enfant peut influencer son vécu. Ensuite, nous aborderons le processus de deuil tel que défini par Kübler-Ross (1969) et les différentes étapes qui le composent. Nous évoquons également

deux nouvelles étapes, celle de la tolérance de Giasson (2007) et celle de la reconstruction de Fauré (2012), car elles nous semblent pertinentes dans le cadre de notre recherche.

2.8.1. L'enfant imaginaire et l'enfant imaginé

Nous comprenons que l'enfant imaginaire fait référence au portrait de l'enfant que la mère se construit, et ce en fonction de son histoire, de sa personnalité, de sa place dans sa famille et des liens affectifs qu'elle entretient avec ses propres parents. Cet enfant imaginaire existerait également chez le futur père, bien que peu d'études aient été menées sur ce sujet.

L'orientation sexuelle du futur enfant ferait partie de ces nombreuses influences que les parents vont exercer inconsciemment sur l'enfant. Ainsi, nous relevons que la manière dont ces derniers vont rêver cet enfant, en fonction de leur attentes et souhaits, pourra influencer l'orientation sexuelle, comme le fait que la mère peut inconsciemment souhaiter que son fils ne s'intéresse pas à d'autres femmes qu'à elle-même (Clerget, 2006 ; Gutton, 2006).

Pour ce qui est de l'enfant imaginé, il semblerait que cela réfère à l'enfant intra-utérin que la mère se représente plus consciemment, à partir de son ressenti et de son état physique et moral au cours de la grossesse. Cet enfant imaginé fait référence à celui dont la mère parle quand elle présume le sexe de l'enfant (Clerget, 2006 ; Gutton, 2006).

Ainsi, cet enfant est déjà soumis à une pression de conformité liée à ce que les parents ont déjà imaginé pour lui, et ce à différents niveaux. Au sein de ces attentes, qu'elles soient toutes conscientes ou non, il existe des désirs qui favoriseraient l'une ou l'autre orientation sexuelle. Cela influencera la manière dont l'enfant pourra se sentir favorisé ou, à l'inverse, réprimé à s'exprimer, et par là à exprimer son orientation sexuelle (Clerget, 2006 ; Gutton, 2006).

Ce sous-chapitre a été pensé pour pouvoir comprendre de quelle manière les parents investissent et pensent l'enfant, même avant sa naissance, et en aucun cas pour amener une quelconque responsabilité subtile envers les parents. Cette partie nous permet ainsi de faire le lien avec le processus de deuil d'un enfant rêvé, qui est traité dans la partie suivante.

2.8.2. Le processus de deuil

Avant d'aborder le processus de deuil chez les parents qui font face au dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant, il nous semble approprié de définir ce processus.

Selon Freud (1976) (cité par Lombard, 2010), « le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction venue à sa place, comme la patrie, la liberté, un

idéal »¹⁰. Lombard (2010), par recours au vocabulaire psychanalytique, définit le deuil, comme étant « un processus intrapsychique, consécutif à la perte d'un objet d'attachement, par lequel le sujet réussit progressivement à se détacher »¹¹.

En effet, après avoir été confrontés au dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant, les parents se retrouvent dans une situation où ils doivent abandonner toutes les attentes et les projets d'avenir qu'ils ambitionnaient pour leur enfant. La majorité des parents, ressentant de la détresse face à ce *coming out* et n'acceptant pas cette nouvelle vie de leur enfant, doivent entamer un travail de deuil de l'enfant rêvé (D'Amico *et al.*, 2012 ; Chiari et Fruggeri, 2014).

Face au dévoilement de l'identité sexuelle d'un enfant, les parents se voient privés du rêve préconçu de la vie future de leur enfant. Ce moment, qui peut être vécu comme étant traumatique par les deux parties, peut aboutir à un processus souvent comparé par les auteurs à un processus de deuil (Kübler-Ross, 1969), composé de différentes étapes : le choc, le déni, la colère, la négociation et enfin l'acceptation (Arènes, 2014 ; Lavoie et Côté, 2014 ; Chiari et Fruggeri, 2014).

Queiroz (2014), quant à lui, dit : « L'enfant idéal déçoit. Ne répond pas aux attentes de l'Autre parental [...] En tous les cas, les parents et enfants vont devoir réaliser un travail de deuil de l'enfant idéal. »¹²

Quant à Castañeda (1999), elle amène, dans son livre, le sentiment de perte des parents. En effet, bien que ces derniers ne soient pas en train de perdre leur enfant, ils se verraient plutôt renoncer, soudainement, à tous les projets et illusions qu'ils ont chéris et cultivés pendant de longues années. Ainsi, il semble naturel qu'ils passent par une étape de deuil similaire à celle de l'enfant, quand ce dernier prend conscience de son homosexualité. Cette étape de deuil, laquelle elle se base sur Kübler-Ross (1969), comprend les mêmes éléments, aussi bien chez l'enfant que chez le parent. De ce fait, les parents passeraient par l'élément du déni, de la colère, du marchandage magique, de la dépression, de la culpabilité et, si tout se passe bien, celui de l'acceptation. Castañeda relève également que la relation entre parents et enfants semblerait souffrir moins si ces derniers pouvaient partager ce deuil, ce dernier étant réel chez les deux parties et, bien souvent, ce processus n'ayant pas à une fin chez les personnes homosexuelles.

¹⁰ Lombard, M., *Du compromis au sacrifice : Le concept du deuil au fil du siècle*, p. 53, 2010.

¹¹ Lombard, M., *Du compromis au sacrifice : Le concept du deuil au fil du siècle*, p. 55, 2010.

¹² Queiroz, P., *Un séisme familial*, p. 32, 2014.

Après avoir parcouru la théorie, nous constatons que le processus de deuil de l'enfant rêvé semble être une étape inéluctable lorsque l'enfant et les parents sont confrontés soit à la découverte de leur orientation sexuelle, soit au dévoilement de cette dernière, respectivement.

Ainsi, dans le prochain sous-chapitre, nous allons tenter au mieux d'expliquer chaque étape de ce processus, pour comprendre la manière dont celle-ci influence le vécu des parents.

2.8.3. Les étapes du processus de deuil

Selon Kübler-Ross (1969), un être endeuillé traverserait au moins deux phases dans le processus de deuil, dans un ordre qui lui serait propre. Le deuil « normal » pourrait durer un à deux ans, mais il peut également durer de nombreuses années. Cela dépendrait des circonstances, de l'histoire de chacun, ainsi que de sa capacité de résilience.

2.8.3.1. Le choc et le déni

Lors de cette étape de choc et de déni, lorsque la personne apprend la « perte » de l'autre, elle entre dans le processus de deuil, au travers du déni. Elle refuse de croire la réalité – que son être cher soit « disparu ». Cette étape est plus ou moins courte en fonction des individus et elle permet de survivre à la perte. Le choc et le déni permettent de faire face à l'existence en assouplissant les sentiments et la douleur. Le déni étant un mécanisme de défense (ou de protection psychique), il permet de mettre à distance les sentiments qui sont, à ce moment-là, difficiles d'affronter. Ainsi, lors de cette étape, les émotions sont pratiquement absentes et la personne endeuillée peut se sentir elle-même comme étant dans un état d'absence, en dehors de la réalité (Kübler-Ross et Kessler, 2011).

2.8.3.2. La colère

Dans l'étape de la colère, la personne prend conscience de la réalité de l'information. Le déni face à la réalité s'étant estompé, l'individu va progressivement ressentir une forte douleur et peut entrer dans une attitude de révolte. Celle-ci étant une réaction immédiate et légitime face à l'injustice de la perte, cette étape est particulièrement difficile à traverser, mais elle est primordiale au processus de guérison. La personne est en prise avec des contradictions internes, qui relèvent des conflits intrapsychiques. Ainsi, la personne endeuillée pourra s'exprimer au travers de la colère, cette dernière étant l'émotion que l'être humain sait le mieux gérer. Lors de cette étape, la colère est nourrie dans le but de réprimer d'autres sentiments auxquels la

personne ne pourrait faire face à cet instant. Elle peut avoir diverses formes, comme celle de la culpabilité, qui est une forme de colère contre soi-même (Kübler-Ross et Kessler, 2011).

2.8.3.3. Le marchandage

Cette étape est généralement courte, c'est la phase lors de laquelle la personne endeuillée tente de négocier le retour de la personne « disparue ». Le marchandage constitue une étape de transition, qui permet au psychisme de s'adapter face à la situation. En effet, le marchandage vient combler le vide qui est dominé par des émotions fortes, celles qui maintiennent à distance la douleur. Ainsi, de par le marchandage, la personne se croit capable de restaurer l'ordre parmi le chaos qui a bouleversé sa vie. C'est au travers de ce processus de marchandage que la personne prend conscience qu'un retour en arrière n'est guère possible et qu'elle entre ainsi dans l'étape suivante du processus, celle de la dépression (Kübler-Ross et Kessler, 2011).

2.8.3.4. La dépression

Cette étape est généralement la plus longue du processus de deuil. Elle est caractérisée par une profonde tristesse, une importante détresse psychologique et morale, ainsi qu'une longue période de remise en question. Elle survient après le marchandage, lorsque la personne revient brusquement sur le moment présent. Ainsi, un sentiment de vide et de chagrin prend le dessus. Or, la dépression est une réponse appropriée à la perte et ce moment de ralentissement permettra de se mettre au clair sur la perte ainsi que de prendre le temps de se reconstruire totalement. Les personnes qui traversent ce moment peuvent souvent exprimer avoir la sensation qu'elles ne sortiront jamais de cette étape. C'est lors de cette étape que le risque suicidaire chez la personne endeuillée est le plus important, aussi l'accompagnement de cette dernière est primordial pour l'aider à traverser ce moment. En effet, la « mort » de l'autre confronte nécessairement la personne endeuillée sur sa propre mort. Lorsqu'une personne est en phase dépressive, il est particulièrement important que son alliance avec elle-même soit forte, afin qu'elle puisse décider de vivre au-delà du deuil. Lorsque la personne endeuillée accepte sa dépression, cette dernière prendra fin une fois son rôle sera rempli (Kübler-Ross et Kessler, 2011).

2.8.3.5. La tolérance

Giasson (2007) amène dans son livre l'étape de la tolérance face au dévoilement de l'orientation sexuelle de l'enfant. Cette étape nous semblait cohérente avec notre thématique de recherche, nous avons décidé de l'intégrer dans les étapes du processus de deuil. En effet, Giasson explique

qu'à cette étape de l'acceptation, les parents semblent tolérer la situation face à laquelle ils sont confrontés. En effet, les parents ne pouvant pas prononcer le mot « homosexualité » démontreraient une acceptation qui ne serait pas entière. Elle explique que, bien que les parents se soient faits à l'idée que leur enfant soit homosexuel, ils tenteraient tout de même de dissimuler voire d'éviter au maximum ce sujet.

Dans un point de vue psychodynamique, cela pourrait faire référence au compromis que les parents semblent trouver pour pouvoir faire face aux conflits intrapsychiques, tout en ayant le désir de maintenir le lien avec leur enfant.

2.8.3.6. L'acceptation

Cette étape consiste en l'acceptation de la perte et la permanence de l'absence de l'objet. Ainsi, graduellement, la personne endeuillée comprend et accepte la disparition de l'autre. Un ressenti de tristesse ou de manque face au départ de l'autre, peut encore exister, mais cette dernière retrouve progressivement son fonctionnement normal. C'est donc à travers cette réalité que la guérison peut s'ancrer (Kübler-Ross et Kessler, 2011).

2.8.3.7. La reconstruction après le deuil

Fauré (2012) amène dans son livre la notion de reconstruction après le deuil. Il explique qu'après le choc de la confrontation à la mort, et face à la perte de l'être cher, la personne endeuillée aurait le sentiment que le monde ne serait plus jamais le même. Ainsi, à cette étape, la personne aboutirait à une reconstruction de la nouvelle vie. Pour Fauré, cette étape est plus qu'une acceptation du deuil. Elle serait, en effet, un nouvel élan qui construit la vie qui vient, la personne endeuillée mettant à l'œuvre de nouveaux projets, avec de nouvelles ressources.

Après avoir passé en revue les différentes étapes du processus de deuil selon Kübler-Ross et Kessler (2011), et avoir amené de nouvelles étapes qui nous semblaient pertinentes par rapport à notre thématique, par le biais d'autres auteurs, il nous paraît également pertinent d'aborder brièvement le travail de deuil élaboré par Freud (2004). En effet, selon lui, le travail de deuil s'accomplirait complètement lorsque la personne qui le vit traverse les trois phases suivantes : la confrontation à la réalité, phase lors de laquelle la personne est amenée à faire face à la réalité de la perte, la rébellion, qui est la phase lors de laquelle la personne montre des difficultés à accepter la réalité et tente une négociation, et l'acceptation de la perte d'objet (de la personne aimée). Freud explique que ce retour progressif à la réalité et à l'acceptation de celle-ci

permettrait de nouveaux liens d'attachements. Il ajoute que la durée d'un deuil peut durer de quelques semaines à plusieurs mois. Aussi, lorsque le deuil se complique, c'est-à-dire que la personne endeuillée reste bloquée dans l'une de ces phases, la personne peut entrer dans un deuil pathologique. Lors de ce dernier, un accompagnement psychologique s'avèrerait important pour aider la personne à en sortir (Freud, 2004, cité par Vautrin et Kimberg, *Trame de travail sur le deuil*, p. 4, 2017).

3. Partie pratique

3.1. Méthodologie

3.1.1. Nos objectifs et notre positionnement

Notre recherche était motivée par l'envie d'entrer en contact avec des parents d'enfants ayant fait leur *coming out* et de pouvoir accueillir et comprendre le ressenti de ces parents face au dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant. Comme nous avons pu le noter au sein de notre partie théorique, le mot « homosexuel » est parfois chargé de stigmatisations, auxquelles les parents sont amenés à devoir faire face et au sujet desquelles, bien souvent, le regard des autres porte un poids souvent trop lourd à supporter. Cela peut conduire à la mise d'étiquettes non seulement sur les personnes faisant leur dévoilement sexuel, mais également sur les parents de ces derniers, qui sont souvent réduits au fait d'être parents d'un enfant homosexuel. Au travers de cette recherche, nous souhaitons accueillir ces parents en tant qu'individus à part entière, non seulement dans un rôle de parent mais également dans un rôle d'enfant lui-même, de femme et/ou d'homme dans son individualité et en tant que personne au sein du couple érotisé. Nous estimons que l'exploration et l'analyse de leur vécu subjectif, étant l'aspiration et la finalité de ce mémoire, permettraient de prendre en compte toutes ces parts.

Ainsi, tout au long de notre parcours, aussi bien au niveau réflexif que pratique, nous avons eu l'envie d'offrir à ces parents un moment d'expression libre ôté de tout jugement. Pour cela, nous nous sommes efforcée de créer un climat sécurisant, en adoptant une posture bienveillante, en évitant toute intrusion infructueuse dans leur intimité, et ce dans le but de favoriser un discours spontané.

À travers ce mémoire, nous souhaitons également fournir une recherche qualitative, en adoptant une démarche clinique. Pour cela, nous avons utilisé la grille de lecture psychodynamique qui nous permet d'observer le vécu en profondeur de la personne en mettant en avant sa spécificité

et son individualité. Aussi, nous tenons à rester fidèle au récit de ces parents et ne souhaitons aucunement l'instrumentaliser au profit de notre recherche.

3.1.2. L'exploration du vécu subjectif à travers trois axes

Dans un premier temps, nous avons défini trois axes afin de nous permettre de mieux conceptualiser notre recherche auprès des parents que nous allons rencontrer – ces axes étant des pistes exploratoires et aucunement des modèles rigides auxquels nous serons figée, permettant ainsi l'accueil de thèmes inattendus lors du récit des parents, ce qui concorde avec nos objectifs, mentionnés antérieurement.

Notre premier axe consiste à aborder l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel. En effet, cet axe nous semble important de traiter, car comme mentionné antérieurement, et ce dû aux stigmatisations encore existantes face à l'homosexualité, les parents se voient souvent confrontés aux regards d'autrui. Ainsi, comme le relèvent différentes études (Fields, 2001, p. 173 ; D'Amico *et al.*, 2012, p. 14 ; Lavoie et Côté, 2014, p. 7), face à l'annonce de l'homosexualité de l'enfant, les parents entrent dans un processus d'adaptation. Ainsi, au travers du discours spontané, nous souhaitons comprendre de quelle manière les parents se racontent en tant que parents après le *coming out* de leur enfant et ainsi de pouvoir appréhender de quelle façon ce dernier a pu influencer l'image que les parents construisent d'eux-mêmes.

Notre deuxième axe aborde le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis leurs réseaux familial et social. En effet, des auteurs tels que Lavoie et Côté (2014, p. 9) affirment, que face à ce changement de l'identité parentale, les parents se voient confrontés à leur propre *coming out*, un vécu similaire à celui de leur enfant, et doivent à leur tour décider de le dévoiler ou non à leur entourage et faire face à de nouvelles craintes, celles du jugement d'autrui. Ainsi, nous trouvons pertinent d'élaborer cet axe et de comprendre de quelle manière il peut être vécu ou non par les parents, et si ce vécu peut différer selon que les parents font le *coming out* à leur réseau familial ou à leur réseau social.

Enfin, avec le troisième axe, nous allons tenter d'appréhender si les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé. Ainsi, nous trouvons pertinent d'élaborer cette question pour tenter de comprendre comment les parents font face au *coming out* de leur enfant et si ce serait grâce à ce processus de deuil que les parents seraient à même d'accepter l'homosexualité de leur enfant. Pour construire cet axe de recherche, nous nous sommes basée sur différents auteurs qui relèvent ce processus au travers de leurs études, tels que Arènes (2014)

et Fruggeri (2014). *Via* nos analyses, nous souhaitons relever quelles différentes étapes les parents ont pu traverser pour parvenir là où ils sont aujourd'hui. De plus, nous tenterons de pointer l'étape dans laquelle ils se trouvent, tout en sachant que le processus de deuil est un cheminement et qu'il peut être différent en fonction de la singularité de tout un chacun, chose que nous essayerons de souligner également.

3.1.3. Du recrutement à l'échantillon obtenu

Dans cette section, nous allons aborder la question du recrutement de nos participants. Pour cela, nous allons évoquer le parcours entamé afin de parvenir à rencontrer les parents intéressés et intéressants pour notre recherche.

Lorsque le sujet de ce mémoire a été proposé, nous avons cherché des associations qui pourraient être en contact avec la communauté LGBTQIA+. C'est ainsi que nous avons trouvé l'association Maison Arc-en-Ciel, association qui nous semblait rejoindre le plus notre recherche, en raison du fait qu'elle accueille non seulement les enfants appartenant à une minorité sexuelle, mais également leur entourage, dont leurs parents. Nous avons donc pris contact avec elle *via* courriel électronique, dans l'espoir qu'elle puisse nous épauler et faire passer notre annonce au sein de l'établissement pour arriver à trouver le nombre de participants nécessaires pour mener à bien cette recherche.

Au vu du contexte sanitaire dans lequel nous nous trouvions à ce moment, les responsables des différentes maisons Arc-en-Ciel nous ont proposé de faire passer notre annonce *via* leur réseaux sociaux. De notre côté, nous avons également entamé cette démarche sur nos réseaux sociaux personnels afin d'atteindre un plus grand nombre de personnes.

En effet, nous avons l'ambition d'obtenir la participation de huit parents – objectif que nous avons réussi à atteindre. Nous n'avons pas de critère particulier pour le recrutement de ces parents, hormis le fait que ces derniers devaient avoir été confrontés au *coming out* d'un enfant. Or, comme dans toute recherche, lorsque nous nous sommes lancée dans le recrutement, nous avons des attentes concernant les éventuelles possibilités de participants qui pourraient se présenter à nous. Ainsi, dans un premier temps, nous pensions pouvoir accueillir quatre couples de parents, mais notre échantillon final est constitué de parents séparés ou divorcés qui se sont présentés seuls. De plus, nous pensions qu'au travers de l'association nous pourrions atteindre plus facilement le nombre de participants, cependant seuls deux parents nous ont contactés par le biais de celle-ci. Trois autres parents ont pu nous retrouver *via* notre annonce sur nos réseaux

sociaux ; nous sommes entrée en contact avec les trois autres par le biais d'une personne intermédiaire.

Nous avons pu analyser six des huit entretiens menés, mais tous les entretiens ont été retranscrits et se trouvent dans la partie annexe de ce mémoire. Le contenu de deux d'entre eux étant trop mince pour pouvoir nous baser pour une analyse exhaustive, nous avons décidé de ne pas en tenir compte pour l'analyse de cas. Ceci nous a également menée à soulever la question de la volonté et du désir de participer à notre recherche : ces deux personnes ont accepté de nous rencontrer mais n'en étaient pas nécessairement demandeuses, cela a pu influencer leur apport lors de notre entretien.

3.1.4. La collecte du matériel

Au vu du contexte sanitaire dans lequel nous nous trouvions au moment des entretiens, ces derniers se sont majoritairement déroulés en distanciel. Nous avons opté pour l'utilisation de la plateforme Lifesize pour passer six de nos huit entretiens. Les deux autres n'avaient ou ne savaient pas utiliser la plateforme ; ils nous ont demandé de les rejoindre à leur domicile, chose que nous avons fait en maintenant les règles de sécurité liées aux mesures sanitaires (port du masque, maintien d'une distance suffisante de sécurité tout au long de l'entretien, désinfection des mains).

Nous avons prévu une seule rencontre avec chaque parent, qui a été organisée en deux temps après la prise de connaissance, la présentation ainsi que la ré-explication du projet. Le premier temps a été consacré à la passation du test *Thematic Apperception Test* (TAT), lors duquel la consigne de départ était « d'imaginer une histoire à partir de chaque planche ». Nous avons présenté aux participants, comme l'indique la méthode de Vica Shentoub, les quinze planches (voir annexe pp. 140-144) consacrées aux sujets féminins¹³ (pour les mères), et aux sujets masculins¹⁴ (pour les pères). Ce test s'est avéré pertinent pour cerner le fonctionnement psychique de ces parents. En effet, le test et sa consigne de mise en histoire permettraient d'être un bon médiateur pour avoir accès aux mécanismes de défense qui organisent le fonctionnement de ces derniers. Aussi, il permet d'investiguer leur image de soi ainsi que d'aller plus en profondeur quant à la relation d'objet.

¹³ Les planches concernées sont : 1, 2, 3BM, 4, 5, 6GF, 7GF, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF, 16, 19.

¹⁴ Les planches concernées sont : 1, 2, 3BM, 4, 5, 6BM, 7BM, 8BM, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF, 16, 19.

Le second temps de l'entretien a été consacré à un entretien semi-structuré, ayant pour consigne de départ, la consigne du récit de vie : « Qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ? » Faire passer l'entretien après le test projectif permet que la narration de ce dernier ne soit pas polluée par d'éventuels éléments amenés lors du récit de vie. Concernant l'entretien semi-directif, nous le trouvons pertinent car l'entretien, incitant aux associations libres de la personne, permet de recueillir les éléments nécessaires pour comprendre de quelle façon la personne se raconte. Ainsi, nous avons pu les mettre en lien avec ce que nous avons trouvé dans le contenu latent et manifeste du test TAT. De plus, l'entretien est guidé par la grille thématique (voir annexe p. 5), quant à elle empreinte de nos axes de recherche, qui nous a servi à répondre à certaines questions en lien avec notre problématique, telles que le moment du *coming out*, la relation parent-enfant avant et après le dévoilement, l'approche de l'homosexualité, comment la personne se raconte en tant que parent d'un enfant homosexuel et son propre vécu de *coming out*.

Enfin, le passage du test TAT ainsi que celui de l'entretien semi-directif ont été enregistrés avec l'accord des participants, afin de pouvoir les retranscrire au plus proche de leur discours. Cette retranscription a été faite dans les jours qui ont suivi l'entretien afin d'avoir encore à l'esprit les éléments contextuels de la rencontre ainsi que les attitudes non verbales des participants, dans le but de les intégrer à notre matériel d'analyse.

3.1.5. L'analyse du matériel

3.1.5.1. L'analyse au cas par cas

Dans l'intention de permettre aux lecteurs de mieux comprendre la manière dont nous avons travaillé, il nous semble pertinent de mentionner le fait que la présentation de nos analyses de cas est faite selon l'ordre dans lequel nous les avons analysées et non pas dans l'ordre de nos rencontres.

En outre, chaque analyse de cas est divisée en deux sections. La première sert à raconter la rencontre dans un contexte global, c'est-à-dire la manière dont nous sommes entrée en contact avec le participant, de quelle façon s'est déroulé l'entretien, la description de la personne et éventuellement des éléments qui nous semblent pertinents à mentionner et qui pointent leur singularité. Ces derniers permettent de mieux appréhender la personne et de comprendre comment certains facteurs ont pu influencer l'entretien. Lors de cette première section, nous

avons utiliser la première personne du singulier, pour mieux exprimer notre approche ainsi que notre ressenti.

La seconde section est celle de l'analyse de cas. Dans cette section, nous avons opté pour la décomposition de notre analyse en fonction de nos axes de recherche, sans pour autant y être figée. Ces axes nous ont permis de mieux élaborer notre analyse, tout en restant focalisée sur notre recherche. En effet, ils ont servi d'appui pour nous aider à retrouver des éléments pertinents dans le récit des participants afin d'y répondre. Cependant nous avons tout de même voulu mettre en lumière des fragments d'analyse pertinents à mieux comprendre le fonctionnement de chaque parent et à y retrouver leur singularité, tel était l'un des objectifs de cette recherche.

En outre, nous avons été confrontée à la difficulté entre notre envie de rester fidèle au discours évoqué par nos participants et la nécessité de transformation inférée par la démarche analytique. Nous avons trouvé, dans l'analyse de contenu, une possibilité de compromis entre ces deux demandes.

Nous avons, de ce fait, distingué le contenu manifeste du contenu latent de nos entretiens. Ainsi, concernant nos trois axes de recherche, nous avons trouvé la distinction entre les deux premiers – l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel et le vécu de coming out des parents vis-à-vis de leurs réseaux familial et social –, qui sont plutôt de l'ordre de ce qui est observable et ce qui peut être nommé, et le dernier – est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ? –, qui concerne le monde interne et inconscient.

Bien que cette distinction ne soit pas aussi évidente, le fait que nous avons repéré des éléments implicites dans le discours lors des deux premiers axes, notamment des mécanismes de défense, nous permet d'être plus attentive et de comprendre comment les deux registres peuvent ou non être liés. Ainsi, nous notons que, bien que le contenu du discours soit le matériel d'analyse, il prend tout son sens lorsque nous le comparons au contenu latent de l'analyse du test TAT.

Dans ce même sens, nous avons perçu dans la négativité (les thématiques qui ne sont pas ou sont difficilement abordées) un élément utile à l'analyse. Celle-ci évoque des mécanismes défensifs autour de ces thématiques qui, de par leur difficulté d'élaboration, nous laissent penser à leur signification, et qui peuvent relever d'un éventuel conflit.

En outre, notre contre-transfert (notre ressenti) est également un élément d'analyse dans son absolu, que nous avons pu mettre en lien avec l'analyse du discours. Ces notions de contre-transfert sont présentes dans toutes nos analyses, mais nous leur avons donné des poids différents selon nos participants.

En ce qui concerne les éléments ressortant de l'analyse du TAT, nous les avons utilisés dans le but d'approfondir les thématiques amenées lors de nos entretiens ou afin d'y relever des éléments manquants et pouvant compléter nos analyses. Au vu de la quantité de contenu de l'analyse du TAT et du fait que les entretiens menés ont été riches en contenu, nous avons utilisé le TAT comme support aux analyses.

Aussi, nous tenons à clarifier que si nous choisissons de parler à la première personne du singulier lors de la rencontre avec les participants, nous avons pourtant décidé de continuer avec la première personne du pluriel lors de nos analyses, et ce dans le but de maintenir une cohérence dans l'écriture de ce travail.

Enfin, il nous semble nécessaire de mentionner que nos analyses demeurent hypothétiques, celles-ci étant le reflet de notre interprétation subjective de ce que ces parents ont souhaité nous révéler à un moment donné.

3.1.5.2. L'analyse transversale

Après avoir pu appréhender de manière singulière chaque parent, et à la suite de chaque analyse, nous avons tenté de mettre en évidence les éléments qui nous semblent être représentatifs et redondants entre ces analyses. Dans cette partie de notre mémoire, nous tenterons de répondre à nos axes de recherche, en maintenant la structure initiale des analyses de cas.

3.2. Précautions méthodologiques

Par respect pour l'identité de nos participants, nous avons anonymisé toute information permettant leur identification ou leur reconnaissance et leur avons donc attribué un nom fictif, ainsi qu'aux personnes qu'ils ont évoquées lors de leur récit. Nous avons également anonymisé leurs références aux éventuels lieux de vie, de travail ainsi que d'origine, toutefois nous avons maintenues authentiques les informations complémentaires (leur âge, le nombre d'enfants, leur situation familiale, etc.).

Aussi, nous tenons à mettre en évidence que, bien que nous ayons souhaité rester fidèle au discours de la personne et avons tenté au mieux de l'appréhender au travers de notre entretien,

il est essentiel de rester prudent concernant ces analyses. En effet, ces dernières ont été effectuées sur base d'un seul entretien et une appréhension laborieuse du sujet ne peut se faire dans un si court laps de temps.

4. Les analyses de cas

4.1. Analyse de l'entretien de Francisca

4.1.1. La rencontre

Francisca me contacte par téléphone. Elle explique avoir vu mon annonce sur les réseaux sociaux d'un ami de sa fille. Francisca est âgée de 53 ans et travaille en tant qu'employée de banque depuis vingt-cinq ans. Elle est divorcée depuis huit ans et est actuellement célibataire. Elle est mère de trois enfants : deux filles et un garçon.

Lors de notre discussion téléphonique, Francisca exprime son désir de prendre part à la recherche. Elle se dit disponible pour participer à mon étude et demande en quoi cela consiste. Lorsque je lui explique ma thématique et le déroulement de l'entretien, Francisca s'empresse de me donner ses disponibilités et de révéler qu'elle n'a aucun souci à en parler. Francisca relève que l'entretien ne durera pas longtemps car elle aurait très bien accepté l'homosexualité de sa fille.

Lors de cet échange, Francisca me semble sympathique et avec grande ouverture d'esprit. Nous avons ensuite échangé quelques messages pour la prise de rendez-vous, sur lesquels Francisca mettait toujours une petite fleur à la fin, ce qui m'évoquait une personne chaleureuse.

Lors de notre entretien *via* Lifesize, j'entre en contact avec une femme qui renvoie une certaine confiance et qui semble décontractée. Je pourrais qualifier son style vestimentaire de sportif-chic, car elle porte un t-shirt blanc avec des lettres imprimées qu'elle couvre avec une petite veste rayée. Elle porte également des lunettes noires carrées modernes, elle a ses cheveux cuivrés lâchés et porte un léger maquillage au niveau de ses yeux. Francisca fait plus jeune que son âge et son ton de voix est frais et posé.

Pendant notre rencontre, Francisca est dans sa salle à manger. Je peux apercevoir une cheminée avec un miroir par-dessus et des décorations très sobres derrière elle. L'ambiance de sa maison me renvoie la même chaleur que les messages de Francisca.

La quinquagénaire a un discours posé et je note qu'il est intellectualisé, surtout en début de récit. Elle emploie des mots d'un certain jargon professionnel, ce qui peut être dû soit à son statut d'employée en banque, soit au travail effectué lors des séances en thérapie.

Au cours de l'entretien, je remarque chez Francisca une perte dans sa posture de confiance. Lorsque nous abordons le récit de vie et que les questions sont d'envergure personnelle, Francisca tend à se cacher derrière son écran, jusqu'à ce que je ne voie que son menton. Ceci nous laisse penser que Francisca souhaite maintenir une distance et éviter notre intrusion dans ses sentiments les plus profonds, comme elle le fait en utilisant un discours plus intellectualisé, qui lui permettrait de rester à distance de ses affects.

4.1.2. Analyse

Premier axe de recherche : l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*.

À la question du récit de vie – « Qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ? » –, Francisca nous donne l'impression de vouloir se raconter au travers du *coming out* de sa fille et qu'elle souhaite se dégager d'un sentiment de culpabilité face à ce dernier :

Euh... par rapport à ça euh... bah ça... ça a anéanti... non, peut-être pas, mais, enlevé de moi des croyances terribles... que j'avais rapté, en fait... avant que je ne sache que Mumu était euh homosexuelle, moi, j'étais persuadée... que, mais ça depuis très longtemps hein, moi, je m'étais toujours dit... : "Si un jour, j'ai un enfant homosexuel, c'est moi qui aurais induit ça par ma... (bruit avec la bouche) par ma, ma façon de, d'éduquer mes enfants, j'aurais... soit castré... euh et j'aurais induit un, ce comportement homosexuel, c'est tout, ce serais moi la responsable" (p. 14).

Francisca commence son récit par l'emploi de mots à connotation forte : « anéanti », « enlevé de moi des croyances terribles », mais son discours se désorganise avec le mot « rapté », qui est lui-même un mot fort mais qui vient couper le sens de ses propos.

Nous notons également une angoisse face à l'homosexualité de sa fille, lorsque Francisca dit : « Par ma, ma façon de, d'éduquer mes enfants, j'aurais... soit castré... euh et j'aurais induit un, ce comportement homosexuel, c'est tout, ce serais moi la responsable » (p. 14). En évoquant qu'elle aurait « castré » sa fille de par sa façon d'éduquer, Francisca renvoie à une angoisse de

castration¹⁵ (Laplanche et Pontalis, 2007) par un parent (qui serait elle envers sa fille) trop archaïque (« *par ma façon d'éduquer* ») qui provoquerait « l'ablation des organes génitaux » chez l'enfant, empêchant ainsi la reproduction. Ceci peut être mis en lien avec l'homosexualité, qui est donc une relation avec une personne du même sexe, avec laquelle la reproduction ne peut aboutir.

Les premières phrases du récit de Francisca nous renvoient aux fantasmes sexuels et de toute-puissance, comme si elle seule pouvait être la responsable de l'homosexualité de sa fille. Nous notons également dans ce paragraphe que lorsque Francisca évoque sa possible causalité sur l'homosexualité de sa fille, elle le fait de manière singulière, comme si, dans la parentalité, la responsabilité ne reviendrait qu'à une seule personne, et dans son cas, à la mère de l'enfant. Cela nous laisse figurer la place du couple dans la vie de Francisca, ainsi que la place de la femme au sein du couple. Nous pouvons tenter un parallèle avec la planche 4 du TAT, lors de laquelle la tension conflictuelle dans le couple est abordée, mais les motifs ne peuvent être élaborés et dont l'image de la femme dans le couple est mise à l'échec. Nous pouvons également faire le lien avec la planche 2 du TAT : sur celle-ci, Francisca questionne la place de la femme, qui serait en train d'observer l'homme plutôt que de travailler à ses côtés. Notons également que Francisca n'abordera pas au long de son récit sa place de femme au sein du couple et ne mettra que rarement en relation ses personnages lors du test TAT. Nous constatons que lorsque Francisca le fait, elle aborde des thématiques narcissiques en relation à la beauté du corps soit de l'homme, soit de la femme, comme c'est le cas pour les planches 2, 10 et 13MF, ce qui nous laisse penser à sa préoccupation narcissique et nous nous posons donc la question suivante : ne serait-ce pas pour cela que Francisca se responsabiliserait seule de l'homosexualité de son enfant ? Face à cette responsabilisation, il nous semble pertinent de souligner le sentiment de culpabilité que Francisca a pu ressentir lors du *coming out* de sa fille.

Nous notons également la manière dont Francisca aborde le cadre. Lorsqu'elle évoque le décès de son frère ou lorsqu'elle parle de sa mère, sa voix est teintée d'émotions mais elle continue son récit. Même quand ce dernier est douloureux et que sa voix tremble, elle se reprend et termine son discours. Nous comprenons que c'est quelqu'un qui a besoin de respecter le cadre et d'aller au bout de ce qu'elle se propose, ce qui renvoie à la manière dont Francisca se décrit :

¹⁵ Le complexe de castration étant la condition *a priori* qui règle l'échange interhumain en tant qu'échange d'objets sexuels qui peut dans l'expérience concrète se présenter sous plusieurs facettes, comme celles indiquées par Stârcke, où se combinent les termes du sujet et d'autrui, de perdre et de recevoir : 1. Je suis châtré (sexuellement privé de), je serai châtré ; 2. Je recevrai (je désire recevoir) un pénis ; 3. Une autre personne est châtrée, doit être (sera) châtrée ; 4. Une autre personne recevra un pénis (a un pénis). (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 78, 2007).

« Mais vraiment aucun, or moi, j'ai toujours rêvé d'avoir un cadre, j'avais besoin d'un cadre. Du coup moi, j'ai basculé dans mais vraiment, dans l'opposé. Donc, de pas le cadre à un cadre mais alors hyper rigide » (p. 19). Nous relevons également que lorsque Francisca aborde sa relation avec sa mère, elle dit : « Moi, j'ai cru que ce n'était, que c'était une distance, qui était justement une distance, parce qu'elle (inspire), elle n'aimait pas ses enfants... » (p. 20). Ceci nous amène à l'hypothèse de la possible défaillance de l'imgo¹⁶ maternelle chez Francisca, et vu qu'elle n'aborde pas sa relation avec son père au long du récit, cela pourrait également évoquer une défaillance de l'imgo paternel. Nous pouvons faire le lien avec la planche 2 du TAT, lors de laquelle nous relevons que la triangulation œdipienne n'est pas reconnue par Francisca, ce qui peut être vécu comme une tentative d'éviter le conflit de rivalité entre les deux femmes. Le fantasme de séduction étant mis en place, mais la réalisation du désir œdipien ne pouvant pas être pensée que hors conflit de rivalité avec la mère, celui-ci la menaçant de perdre un étayage insuffisamment internalisé. À travers son récit dans l'élaboration de sa relation avec ses parents (notamment dans la relation avec son objet d'amour primaire : sa mère), nous posons l'hypothèse de la présence d'angoisse d'abandon chez Francisca (« qui était justement une distance, parce qu'elle (inspire), elle n'aimait pas ses enfants... »).

À partir de cela, nous tentons de déduire que Francisca a voulu mettre en place un cadre rigide dans sa relation avec ses enfants pour combler cette défaillance parentale, qu'elle a subi étant enfant, et ainsi surmonter ses carences affectives. Par ce cadre, Francisca aurait trouvé de la contenance, celle dont ses parents n'auraient pas su faire preuve pendant son enfance, et à travers lequel elle a pu contenir sa relation avec ses enfants.

Nous retrouvons chez cette mère de famille une difficulté dans les représentations identitaires qui pourrait être expliquée par cette défaillance parentale, où aucun des parents n'a pu être « suffisamment bon » pour accomplir son rôle et n'a pu remplir les tâches maternelles et paternelles attendues par ces différentes identités. Cette confusion identitaire est notée au niveau des planches 6GF et 7GF du TAT, lorsqu'elle doit mettre en relation les deux personnages et hésite sur l'identité suscitant l'imgo paternel et maternel respectivement. Ainsi, nous comprenons que Francisca assumerait un rôle tant paternel tantôt maternel au sein de sa famille, pour combler cette défaillance identitaire.

¹⁶ Prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui ; il est élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles et fantasmatiques avec l'entourage familial (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 196, 2007).

Lors de son récit, Francisca se décrit également comme étant devenue une mère plus tolérante : « Bah c'est certain que je suis devenue beau, encore plus, encore plus tolérante, encore plus compressive, par rapport à, à, à, à des différences qui pourraient y avoir... » (p. 24), par rapport à la mère qu'elle était avant le *coming out* de sa fille. « Moi, j'étais une maman excessivement gendarme » (p. 21). Ce changement dans son attitude est marqué par un lapsus : « compressive », ce qui pourrait susciter que cela est ancré dans son fonctionnement et pourrait marquer son besoin d'autorité envers son enfant. Tout comme la précaution « à, à, à, à », qui vient laisser le temps à la réflexion d'un mot à employer par rapport à ce qui pourrait signifier l'homosexualité de sa fille : « des différences. »

Par rapport à cette différence, nous notons un besoin chez Francisca de s'identifier à sa fille : « Mais Murielle, elle est très, elle est tellement, euh pff... euh très autonome aussi, un peu, finalement un peu comme moi très, uff, enfin je sais pas, très... » (p. 17), tout en étant précautionneuse – « un peu » – et en marquant son doute – « je sais pas » – par rapport à cette identification. Cette dernière est également notée, lorsque Francisca dit :

J'ai toujours peur que quelque, que quelqu'un euh me dise euh, des mauvaises blagues sur les homosexuels et ça, ça m'énerve terriblement donc euh... Enfin, ça me gêne, c'est pas, ça me gêne ! Je me dis pff... enfin je, je, j'aime plus les blagues sur les homosexuels, je trouve ça pff... ça me gêne un peu par rapport à ma fille, je ne, je n'aime pas... (pp. 23-24).

À cet instant, nous pensons que Francisca se sentirait directement concernée par les remarques que quelqu'un pourrait faire sur l'homosexualité de sa fille, comme s'il s'agirait de sa propre homosexualité.

Cette ambivalence, marquée par le besoin d'identification¹⁷ à sa fille et par des hésitations qui y sont liées pourrait évoquer les conflits intrapsychiques¹⁸ auxquels Francisca fait face pour se positionner par rapport à l'homosexualité de sa fille.

¹⁷ Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 187, 2007).

¹⁸ Conflits intrapsychiques : lorsque, dans le sujet, s'opposent des exigences internes contraires. Le conflit peut être manifeste (entre un désir et une exigence morale par exemple, ou entre deux sentiments contradictoires) ou latent, ce dernier pouvant s'exprimer de façon déformée dans le conflit manifeste et se traduire notamment par la formation de symptômes, des désordres de la conduite, etc. (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 90, 2007).

Nous relevons également un processus d'identification, notamment lorsque Francisca parle de sa mère : « *Et maintenant, par rapport à mes enfants, je garde de la distance et... et je crois que je me réfère plus à ma, au modèle de ma, de ma mère... qui n'était pas si mauvais que ça* » (p. 20). Francisca s'identifie à sa mère avec précaution – « *je crois* » – dans sa manière de réagir par rapport à ses enfants et se rassure en disant que le modèle de sa mère « *n'était pas si mauvais que ça* ». En effet, lors de son récit Francisca évoque être une mère différente que celle que sa mère a été pour elle : « *J'avais pas du tout la même relation avec ma mère, qu'avec mes enfants* » (p. 19), ce qui nous laisse penser à un besoin de différenciation, mais pendant son récit, nous notons qu'elle reproduit le même schéma maternel par la prise de distance par rapport à sa fille. Cette ambivalence dans son rapport à sa mère nous laisse tenter un lien avec la planche 7GF du TAT, lors de laquelle nous notons une hésitation dans l'identification maternelle. De plus, le conflit de proximité et de rejet est élaboré en mettant en avant des éprouvés subjectifs qui font noter l'ambivalence dans la relation à la mère.

Par ces processus d'identification, nous pouvons faire le lien avec la planche 9GF du TAT, lors de laquelle Francisca décrit ses personnages par une relation spéculaire, mais termine son récit par un refus. Au travers de l'analyse du TAT, nous en déduisons que le contexte œdipien peut être abordé par Francisca, mais elle éviterait toute rivalité et mise en conflit, sollicitées par le contenu latent des planches, comme c'est le cas également pour les planches 2 et 4 du TAT.

Au travers de son récit, Francisca évoque rarement sa position de femme lors de ses relations de couple. Or, lorsque Francisca parle de sa psychologue, elle signale : « *Ma thérapeute je l'ai rencontrée il y a, il y a deux ans je pense, bien dommage que je l'ai pas rencontrée avant, parce que c'est une, une femme extraordinaire (inspire) qui me convient parfaitement* » (p. 20). Francisca parle de cette psychologue en disant que celle-ci lui « *convient parfaitement* », comme si elle parlerait de quelqu'un qui pourrait convenir dans sa vie privée, dans la sphère intime. L'inspiration qui coupe son récit montre que la psychologue, qui est décrite comme étant « *extraordinaire* », évoque chez Francisca des sentiments profonds. Cette manière d'aborder sa thérapeute nous laisse penser que cette dernière susciterait chez Francisca des sentiments de l'ordre homosexuel, qu'elle tenterait de déguiser par le besoin d'affirmer sa position dans ses relations hétérosexuelles. Notamment, lorsqu'elle évoque une rencontre difficile et qui appuie sur le genre de la personne : « *Une rencontre très difficile... un homme... mais qui, mon Dieu, qui m'a forgé un caractère euh...* » (p. 22).

Nous notons également que lorsque la question de l'homosexualité est abordée ainsi que l'évolution de sa relation avec sa fille, Francisca répond :

Euh... bah, comme y a eu beaucoup de tolérance de ma part, il y a eu un petit rapprochement, mais c'est difficile de se rapprocher de Murielle hein, parce que, je crois que, comme on s'est séparés il y a huit ans, je crois qu'elle en a beaucoup souffert, elle m'en a beaucoup voulu... euh... pff donc c'est assez compliqué... mais je crois qu'elle doit être soulagée de voir que, que, que c'est pour elle... qu'il y a pas de difficulté, il y a pas, il y a, tous se passe bien, tout... pff tout est naturel, tout est normal... mhm donc... pour moi il y a ce, ce rapprochement mais... pff je pense que oui, je pense qu'elle s'est sentie euh... accueillie un moment donné quand même... maintenant je sais pas si elle pensait que... de ce que... ce qu'elle avait des craintes, des peurs... j'en sais rien, en fait... il faudrait que j'en parle avec elle, on n'y a jamais pensé, enfin j'ai jamais parlé vraiment, parce que Murielle est toujours euh entre deux portes, c'est difficile de parler avec elle parce que euh... on a jamais le temps, on dirait qu'elle a pas envie aussi... mais il y a de la pudeur de sa part, et peut-être, certainement de ma, de ma part aussi hein, il y a beaucoup de pudeur évidemment... (p. 18).

C'est à ce moment que Francisca amène la thématique de sa séparation, comme si les deux évènements s'étaient produits au même instant, alors qu'environ huit ans séparent ces deux évènements. Nous nous questionnons concernant le lien qu'il peut y avoir entre sa séparation avec son ex-mari et l'homosexualité de sa fille, par rapport à son lien à la sexualité en tant que femme et les affects que cela fait émerger chez Francisca.

Francisca se définit en tant que mère à travers le cadre, et nous notons que lorsqu'elle aborde sa relation avec son ex-mari, celle-ci est marquée par un lapsus : « *Heureusement qu'ils avaient un papa qui, qui contrebalançait tout ça, parce que je, j'étais d'une figidité euh... ouh ouh ouh (rit) incroyable ! Psychorigide que j'étais (rigole)* » (p. 21). Ce lapsus, qui est le mélange parfait entre « figé » et « rigidité », pourrait dénoncer la manière dont Francisca voyait son couple, et ce de manière figée/solide, mais également la manière dont elle était amenée à se comporter dans cette relation, c'est-à-dire, de manière rigide, pour pouvoir trouver l'équilibre auprès d'un mari dont elle laisse sous-entendre qu'il serait son contraire (« *avaient un papa qui, qui contrebalançait tout ça* »). Ceci nous évoque également l'angoisse qu'elle pourrait ressentir à penser sa place de femme dans le couple voire dans son lien à la sexualité et que ce serait là la cause de sa prise de distance par rapport à cette famille qu'elle décrit comme étant « *cette belle famille parfaite...* » (p. 22). Nous posons donc l'hypothèse que lorsque Francisca a eu besoin de se redéfinir en tant que femme et en tant que mère, elle a dû quitter le milieu familial, ce qui aurait mis en question ses croyances par rapport à sa place de femme et fait émerger en elle des

questions concernant sa sexualité. C'est pourquoi Francisca amènerait la thématique de sa séparation avec son ex-mari lorsqu'elle évoque sa relation avec sa fille après le *coming out* de cette dernière.

Deuxième axe de recherche : le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social.

Nous reconnaissons chez Francisca un besoin de prise de contrôle à l'égard du *coming out* de sa fille. Ce besoin de contrôle peut être mis en lien avec sa description d'elle-même, « *gendarme* » (p. 21). Francisca en fait usage pour faire le *coming out* de sa fille envers la famille lorsqu'elle l'inscrit sur le faire-part de décès de son frère. « *J'avais, j'avais envie de, de, d'officialiser, euh, et donc évidemment, ça a interrogé tout le monde hein... Que sur un faire-part d'un décès, Mumu apparaissait avec une compagne finalement, puisque...* » (p. 16). À partir de cet acte et au premier abord, nous pourrions penser que Francisca déciderait ainsi de s'affirmer en tant que mère d'un enfant homosexuel. Or pendant son récit, nous notons chez Francisca une désorganisation du discours lorsque l'homosexualité de sa fille est abordée, ce qui nous fait poser l'hypothèse que l'homosexualité de cette dernière susciterait des affects angoissants chez Francisca et qu'elle ne pourrait y réagir qu'en prenant le contrôle de la situation et en faisant le *coming out* envers sa famille pour éviter d'éventuels regards ou les « *mauvaises blagues* » sur l'homosexualité, comme mentionné antérieurement.

À ce stade, certaines questions se posent : pourquoi a-t-elle fait le *coming out* face à sa famille, lors d'un évènement aussi douloureux que l'enterrement d'un frère ? Est-ce parce que cela lui permettait de gérer deux deuils qui arrivaient en même temps ? Cela nous pose également la question en rapport avec la manière dont Francisca se décrit – « *mais je ne veux pas être intrusive dans leur vie* » – mais qui décide de faire le *coming out* de sa fille sans lui en parler. Lorsque nous évoquons la question de la réaction de sa fille par rapport à cela, Francisca nous répond : « *Je n'en sais rien, je n'en ai pas discuté avec elle* » (p. 16). Nous notons au cours du récit de Francisca des passages lors desquelles cette dernière affirmera quelque chose et quelques instants après reviendra sur ce qu'elle a dit en annulant ses dires. Cela provoque une certaine incompréhension de son récit et nous laisse réfléchir à l'effet que l'homosexualité de

sa fille puisse avoir sur elle. En effet, ces contradictions dans son récit peuvent relever des conflits intrapsychiques dont elle s'efforcerait de passer outre par le biais d'annulations¹⁹.

De plus, comme mentionné plus tôt, Francisca amène lors de son récit la thématique de sa séparation au même moment qu'elle aborde sa relation avec sa fille. Nous pouvons aussi supposer que ce passage à l'acte permettrait à Francisca de faire part à sa famille de sa séparation avec son ex-mari et ainsi de leur laisser sous-entendre qu'elle affirmerait, à travers l'homosexualité de sa fille, sa propre sexualité.

En outre, lorsque Francisca aborde son vécu de *coming out* par rapport à son entourage, elle dit :

Et j'en ai parlé à pas mal de gens euh... je, j'ai, j'ai, enfin pas mal de gens non ! Quand même pas énormément, mais mon entourage, je l'ai dit avec euh... comme si c'était vraiment, une révélation... or ça n'aurait pas dû, ça aurait dû être quelque chose de tout à fait naturel, mais non... je l'ai, je l'ai, je l'ai dit de manière euh... officielle mais... ouais avec euh... pff... oui comme si c'était vraiment quelque chose euh, oui une révélation quoi une... (p. 23).

Nous notons par là que Francisca a révélé la sexualité de sa fille à son entourage, aussi bien familial que social, et que ceci s'élève à une grande quantité de personnes. Francisca utilise le mot « *révélation* », qui suppose que cette dernière a raconté le « secret » de sa fille (cette partie cachée, que l'on ne souhaite pas dévoiler). Encore ici, nous revoyons l'expression de Francisca qui dit ne pas souhaiter être intrusive dans la vie de ses enfants, or, concernant le dévoilement sexuel de sa fille, Francisca « révèle » la sexualité à son entourage, sans le consentement de sa fille.

Nous notons également que lorsque Francisca découvre l'homosexualité de sa fille, elle dit que cela « *s'est fait très naturellement* », comme pour banaliser le fait. Or, face à son propre vécu de *coming out*, nous notons que Francisca est contradictoire dans ses actions et qu'elle utilise le mot « *révélation* » pour décrire le moment où elle fait part de la sexualité de sa fille à son entourage. Nous constatons également que Francisca se rend compte de ses contradictions et nous pensons que le travail thérapeutique avec sa psychologue peut avoir contribué à ce cheminement de remise en question et d'introspection de la part de Francisca.

¹⁹ Mécanisme psychologique par lequel le sujet s'efforce de faire en sorte que des pensées, des paroles, des gestes, des actes passés ne soient pas advenus ; il utilise pour cela une pensée ou un comportement ayant une signification opposée (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 29, 2007).

Celle-ci évoque également la raison pour laquelle elle a « révélé » la sexualité de sa fille à son entourage :

Je l'ai dit parce que j'ai toujours peur que quelque, que quelqu'un euh me dise euh, des mauvaises blagues sur les homosexuels et ça, ça m'énerve terriblement donc euh... Enfin, ça me gêne, c'est pas, ça me gêne ! Je me dis pff... enfin je, je, j'aime plus les blagues sur les homosexuels, je trouve ça pff... ça me gêne un peu par rapport à ma fille, je ne, je n'aime pas... (pp. 23-24).

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, Francisca pourrait se sentir directement concernée par ces « blagues » qu'elle trouve « gênantes » à propos de l'homosexualité. Nous pensons donc que, par le biais du *coming out*, Francisca trouverait un moyen de se protéger face à des commentaires ou des regards indéliçats envers elle. À travers ce paragraphe – « *je l'ai dit parce que j'ai toujours peur que quelque, que quelqu'un euh me dise euh, des mauvaises blagues sur les homosexuels et ça, ça m'énerve terriblement donc euh... Enfin, ça me gêne, c'est pas, ça me gêne ! Je me dis pff... enfin je, je, j'aime plus les blagues sur les homosexuels, je trouve ça pff... ça me gêne un peu par rapport à ma fille, je ne, je n'aime pas...* » –, nous notons que sa fille prend très peu de place, Francisca est centrée sur son ressenti. Elle a un discours assez narcissique, qui laisse penser qu'elle est préoccupée par le regard des autres, de même que par les éventuels commentaires de la part d'autrui et par ce que cela peut susciter en elle. Ainsi, nous pensons que Francisca souhaite s'en protéger en prenant le contrôle de la situation, en assumant la sexualité de sa fille envers son entourage.

En faisant un parallèle avec l'analyse du TAT, nous notons que Francisca s'investit narcissiquement pour déployer son récit et a souvent recours aux détails narcissiques des planches pour se désinvestir des pulsions que le contenu latent de ces dernières évoque en elle.

Troisième axe de recherche : est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

Nous notons chez Francisca un besoin d'affirmer son acceptation envers l'homosexualité de sa fille. Cette affirmation ayant été assurée lors de notre premier contact téléphonique, nous avons ressenti ces dires comme si Francisca adoptait une position défensive, en souhaitant éviter un questionnement plus profond par rapport à son positionnement face au *coming out* de sa fille. Cette position a entraîné des répercussions lors de notre entretien : nous avons adopté une position plus passive et nous n'avons pas souhaité être intrusive envers Francisca.

Nous avons également relevé son besoin d'affirmation au sujet du *coming out* de sa fille, lorsque Francisca dit :

Beaucoup de non-dits et en même temps... en même temps, euh pff, enfin c'est pas des non-dits finalement, c'est, c'est, ça s'est fait naturellement, ça s'est fait naturellement, vraiment, vraiment naturellement... même si pour elle, je pense que ça a été difficile, mais moi, je n'y, je n'y ai amené aucune lourdeur... (p. 16).

Nous notons ici beaucoup d'insistance avec la répétition de « *naturellement* », comme si Francisca avait besoin de se rassurer elle-même de son acceptation au sujet de l'homosexualité de sa fille.

En outre, Francisca aborde la question de la tolérance :

C'était vraiment un point très... étrange par rapport à ma tolérance... Je suis quelqu'un, je pense, de très tolérante... à tout point de vue, et là, là, là je ne comprenais pas bien pourquoi je m'en voulais, je m'en serais voulue. Enfin... je ne comprenais pas pourquoi j'avais l'homosexualité... euh, un point de, entre guillemets : non tolérance, en, d'incompréhension je dirais plutôt... incompréhension et, et voilà, ça a levé... plein de choses, mais de manière tout à fait naturelle hein, ça n'a pas été un choc pour moi... du tout... et donc je suis devenue la, la personne que j'étais réellement finalement, assez tolérante... donc... finalement ça n'a pas changé grand-chose... (p. 14).

Ici, nous comprenons que Francisca ne se définissait pas comme étant quelqu'un de tolérant par rapport à l'homosexualité, avant le *coming out* de sa fille. Or, lorsqu'elle découvre la sexualité de sa fille, elle dit : « *Euh... bah, comme y a eu beaucoup de tolérance de ma part, il y a eu un petit rapprochement, mais c'est difficile de se rapprocher de Murielle hein* » (p. 18).

Nous constatons que, plus tard dans son récit, elle revient sur ses propos de « tolérance » et dit :

Mais, j'aime cette idée de tolérance en tout cas, enfin tolérance pff, pas par rapport à l'homosexualité, sûrement pas, puisque ça me semble évident, ça me semble être une évidence, mais euh... Justement dans ce monde où ils sont pas, où il y a pas toujours beaucoup de tolérance euh bah... ça me semble encore plus évident d'être accueillant, pas tolérante, mais accueillante encore plus... Ouais... même si, si, si, ça me semble tellement naturel quoi, ça me semble tellement évident (rit)... Ouais... oui c'est une évidence... enfin une évidence, une, c'est normal quoi... (p. 25).

Nous notons chez Francisca une certaine ambivalence dans ses propos. Cette dernière semble vouloir exprimer une tolérance vis-à-vis de l'homosexualité, mais décide de revenir dessus

presque pour annuler ce qu'elle avait dit auparavant – « *comme y a eu beaucoup de tolérance de ma part* ». Ensuite, elle explique (en appuyant avec force), qu'elle n'est « *pas tolérante, mais accueillante encore plus... Ouais... même si, si, si, ça me semble tellement naturel quoi, ça me semble tellement évident (rit)... Ouais... oui c'est une évidence... enfin une évidence, une, c'est normal quoi...* » Cette accentuation d'« *évident* », « *évidence* », nous semble être une façon de se rassurer par rapport à son acceptation vis-à-vis de l'homosexualité de sa fille, comme lorsque Francisca utilise « *naturel* », « *naturellement* ».

Ainsi, nous pouvons également déduire que la tolérance qu'évoque Francisca, bien qu'elle ne souhaite pas associer des mots à connotation négative, tels que « *tolérance* » et « *différence* », (p. 17), à l'homosexualité de sa fille (à nouveau pour évoquer son acceptation face à celle-ci), pourrait être l'étape dans laquelle Francisca se trouve dans le processus de deuil par rapport à l'homosexualité de sa fille (Giasson, 2007).

En effet, lorsque Francisca amène dans son récit la notion de « *tolérance* », nous pouvons y trouver le compromis entre la difficulté à faire face au *coming out* de sa fille et son désir de maintenir le lien avec elle – « *j'ai accueilli son, son homosexualité, j'ai accueilli Sylvie, auquel je me suis beaucoup attachée d'ailleurs...* » (p. 16) –, ainsi que par la mise en place de stratégies pour mieux comprendre l'homosexualité de cette dernière.

Nous pensons que le fait que Francisca ait cherché à mieux comprendre l'homosexualité de sa fille par le biais d'émissions abordant la thématique (« *quand j'ai su qu'elle était homosexuelle, je regardais beaucoup d'émissions [...] sur l'homosexualité... et euh... c'était très intéressant, et ça m'a ouvert vraiment l'esprit [...] je veux essayer de comprendre les, les difficultés que ma fille pourrait avoir euh... et pouvoir l'aider en, au cas où quoi, parce que c'est sûr que ce n'est pas évident !* » (p. 23)) a pu l'aider dans le processus de deuil lié à l'homosexualité de cette dernière, à travers la reconstruction de son rôle parental (étape du processus de deuil de Fauré, 2012). Ainsi, quand Francisca nous dit que « *ce n'est pas évident* », nous pourrions comprendre que cela amène à deux sens : cela pourrait renvoyer aux difficultés que sa fille doit traverser en tant que jeune faisant partie d'une minorité sexuelle, ainsi qu'à ses propres difficultés en tant que mère devant faire face à l'homosexualité de sa fille.

En outre, un élément dans le récit de Francisca nous semble également important à relever. En effet, en abordant la relation avec sa fille, Francisca dit : « *Elle a eu une rupture amoureuse euh, et euh c'est pas vers moi qui elle est venue et... bah ça m'a un petit peu attristée hein, mais... c'est vers une, une, une voisine euh qui a à peu près mon âge, mais... quelque part je*

dois l'accepter ça » (p. 19). Ici, nous constatons que Francisca évoque des affects de tristesse lorsque sa fille va à la rencontre d'une voisine (plutôt que vers sa mère) quand elle souffre une rupture amoureuse (donc quand elle a besoin de quelqu'un avec qui en parler). Nous pouvons en déduire par le discours de Francisca que l'attitude de sa fille suscite en elle une angoisse de perte. En effet, Francisca voit sa fille aller vers une autre femme (qui a son âge, et qui pourrait être la mère de Murielle), et pourrait penser que sa place de mère est défaillante. Cela nous amène à l'hypothèse que l'angoisse de perte chez Francisca pourrait la placer, au travers de la tolérance, dans un processus vers l'acceptation de l'homosexualité de sa fille.

Nous remarquons également une ambivalence dans son récit par rapport à son sentiment de culpabilité. Francisca évoque que ce sentiment aurait disparu lors du dévoilement sexuel de sa fille, or plus tard dans son récit, elle dira que celui est quand-même présent :

Moi en tout cas, je pense plus être responsable de, de, de ça, puisque c'est le, être responsable de quoi, de, de rien en fait ! Il n'y a pas de raisons euh... ma fille, elle est comme elle est, et c'est très bien... Maintenant, au fond de moi, je me dis quand même que, que je peux, qu'un parent peut induire ça... mais je ne sais pas comment, quelque part je, cette croyance je ne, je ne l'enlèverais jamais je pense... (p. 24).

Cette ambivalence est également notée lorsque Francisca exprime : « *Je voulais que ma fille sache que... que, qu'elle était reconnue comme ça par moi, donc, il, il y a beaucoup de non-dits et en même temps... en même temps, euh pff, enfin c'est pas des non-dits finalement* » (p. 16). Nous constatons ici une envie de Francisca de démontrer à sa fille qu'elle accepte sa sexualité, mais nous nous questionnons sur sa position par rapport à cela avec des « non-dits ». Nous pouvons mettre cela en lien avec le fait que Francisca souhaite se rapprocher de sa fille, mais se maintient à distance de celle-ci : « *il y a eu un petit rapprochement, mais c'est difficile de se rapprocher de Murielle hein [...] mais, mais je ne veux pas être intrusive dans leur vie* » (p. 18).

Nous évoquons la question de l'influence de l'homosexualité de sa fille sur le lien mère-enfant et nous pouvons faire un rapprochement avec le fait que Francisca amène sa séparation avec son ex-mari au moment où elle aborde son lien avec sa fille. Ces deux moments amenés ensemble pourraient évoquer une séparation au niveau des liens affectifs chez Francisca. De plus, nous notons également, par le fait que Francisca souhaite garder une distance avec sa fille (« *mais, mais je ne veux pas être intrusive dans leur vie* »), ainsi que par les « non-dits », une manière pour la mère de se mettre à l'abri d'éventuels affects qui pourraient susciter la confrontation de la thématique de l'homosexualité avec sa fille. Nous pouvons faire un parallèle

entre cette manière d'éviter les sujets et sa manière de terminer les récits lors du TAT. En effet, Francisca a tendance à terminer ses phrases par des refus, ce qui pourrait démontrer sa difficulté à développer des thématiques douloureuses ou qui susciteraient le conflit entre les personnages.

Cette ambivalence est également présente dans la façon dont Francisca aborde l'homosexualité de sa fille. Nous notons le besoin d'affirmer son acceptation face à celle-ci par la banalisation²⁰ (« *ça s'est fait naturellement* » (p. 16)), mais lorsque Francisca explique comment la fratrie et elle-même ont accueilli l'homosexualité de sa fille, elle dit : « *Il y a un accueil euh... je dirais même pas de cette différence, en disant un accueil de cette différence bah j'ai l'impression que... euh justement il y a, il y a, il y a une différence... Or non ! Elle n'est pas différente, elle est comme nous, elle est comme nous, point.* » (p. 17), et encore « *encore plus compressive, par rapport à, à, à, à des différences qui pourraient y avoir... mais justement, j'aime bien d'utiliser, ma fille sait bien, le mot spécificité, mais, mais c'est plus, pas par rapport à elle justement, pas par rapport à l'homosexualité... euh, pff... Non !* » (p. 24). Son récit est chargé de précautions – « à, à, à, à » –, et de contradictions : « *... Or non !* », « *euh, pff... Non !* » Nous notons chez la quinquagénaire le besoin de chercher les bons mots pour montrer son acceptation envers l'homosexualité et ainsi d'éviter la confrontation avec ce qui pourrait induire chez elle des affects douloureux face à cette dernière, qui pourraient mettre en péril son surmoi et ainsi laisser refaire surface des croyances qu'elle tente de réprimer (concernant sa causalité sur l'homosexualité de sa fille).

Nous pouvons faire le lien avec la planche 11 du TAT, lors de laquelle Francisca amène une thématique qui nous laisse penser qu'elle aborde l'homosexualité de sa fille : « *[...] a une bestiole qui sort là du, du ventre de, de... du ventre de, de ce mur, de cette montagne* » Ici, la bestiole pourrait correspondre à l'homosexualité de sa fille, qu'elle décrit comme étant « *cette différence* » (p. 17), et le « *ventre* », pourrait être elle-même, vu que Francisca aurait des croyances concernant sa responsabilité au sujet de l'homosexualité de sa fille. De plus, lors de cette planche, Francisca a eu beaucoup d'hésitations concernant son interprétation : « *Un rêve, un mauvais rêve, cauchemar, non, un rêve, les cauch, pff... je m'embrouille, oui, un rêve, un mauvais rêve, un cauchemar je dirais pas* », comme si cela faisait allusion à sa propre position par rapport à l'homosexualité de sa fille et aux affects angoissants que cela peut susciter en elle. De plus, nous constatons que c'est une planche lors de laquelle son récit est fortement

²⁰ La banalisation a pour fonction de maintenir la stabilité émotionnelle face à des menaces et des angoisses liées à l'intégrité physique ou psychologique (Litinetskaia, *Déni, négation et dénégation : aspects psychopathologiques et cas cliniques*, p. 485, 2013).

désorganisé, ce qui laisse penser à la présence de conflits intrapsychiques, marqués par la présence d'hésitations et d'annulations.

De plus, nous retrouvons dans le récit de Francisca, une forme de déni²¹ par rapport à l'éventuelle sexualité de sa fille, quand cette dernière est encore à l'âge de l'adolescence et que des soupçons émergent face à l'éventualité de l'homosexualité de cette dernière : « *C'est a priori qu'on l'a dit ? ou après, a posteriori, qu'on a dit, qu'elle était un peu garçon manqué ?... Mais pff, sans plus...* » (p. 17). Ici, nous pourrions croire que Francisca aurait refusé d'apercevoir ce qui, au regard des autres, semblait être une évidence. De plus, lorsque Francisca évoque ce moment, en exprimant : « *mhm non, enfin non, moi je ne dirais pas, non, franchement non, j'aurais pas pu dire, non, non, non, c'est c'est non, pour moi non...* » (p. 17), l'appui sur la négation (« *non, non, non, c'est c'est non, pour moi non...* ») amène à penser à une dénégation²², qui pourrait évoquer une gêne lors de la confrontation de Francisca à la sexualité de sa fille. En effet, par la dénégation, nous pourrions penser que Francisca tente de se défendre de ce qui aurait pu être une réalité, celle de l'homosexualité de sa fille, et ce depuis son adolescence. Aussi, ce premier abord avec la possibilité de l'homosexualité de sa fille aurait pu faire émerger chez Francisca le sentiment de culpabilité et, souhaitant s'en rassurer, elle a peut-être préféré nier cette possibilité pour se protéger d'une éventuelle remise en question, qui a peut-être eu lieu mais qu'elle cherche à travailler lors de séances avec sa thérapeute.

Pendant le récit de Francisca, nous remarquons que ce dernier se désorganise lorsque la thématique de l'homosexualité est abordée et acquiert à nouveau une consistance lorsque le sujet aborde d'autres thématiques de la vie de Francisca, comme sa relation avec ses parents. Cette inconsistance dans son discours pourrait être expliquée par la présence de conflits intrapsychiques au niveau inconscient chez Francisca, qui seraient provoqués par la thématique de l'homosexualité de sa fille. Ceci nous amène à poser plusieurs hypothèses, notamment celle de la nécessité de se défendre. En effet, nous retrouvons à plusieurs reprises dans le discours de Francisca des hésitations ainsi que des négations, comme si cette dernière devait se positionner positivement par rapport à l'homosexualité de sa fille. De plus, nous notons également que

²¹ Terme employé par Freud dans un sens spécifique : mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante, essentiellement celle de l'absence du pénis chez la femme (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 115, 2007).

²² Procédé par lequel le sujet, tout en formulant l'un de ses désirs, pensées, sentiments jusqu'ici refoulés, continue à s'en défendre en niant qu'il lui appartienne (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 112, 2007).

Francisca utilise un discours intellectualisé²³, qui pourrait lui permettre de se maintenir à distance des affects angoissants que la thématique de ce travail soulève en elle.

En lien avec ces hypothèses, un autre questionnement a lieu, celui de son sentiment de culpabilité. Serait-ce à cause de ce dernier que son discours se désorganise, la thématique pouvant faire émerger chez Francisca un sentiment qu'elle essaye de réprimer ? De plus, l'homosexualité de sa fille a pu faire éclore en elle des angoisses, notamment vis-à-vis du regard des autres, ce qui la mettrait dans une position défensive et aurait développé le besoin d'assumer le contrôle de sa position, notamment en décidant de faire le *coming out* dans le faire-part de l'enterrement de son frère pour éviter tout regard déplacé lors d'une autre occasion.

Nous nous questionnons également quant à l'image que Francisca souhaite faire passer d'elle-même. En effet, nous notons un décalage entre l'image de la femme que nous percevons lors de l'entretien, une femme à la tenue vestimentaire décontractée, mais qui affirme avoir besoin de cadre. Or, son discours se désorganise en fonction de la thématique abordée et ce plus spécifiquement lorsque celle du *coming out* de sa fille est approfondie.

4.2. Analyse de l'entretien de Pierre

4.2.1. La rencontre

Pierre me contacte *via* les réseaux sociaux et m'explique avoir vu mon annonce sur le réseau d'un ami de son fils (ce dernier ayant partagé mon annonce *via* les réseaux sociaux de l'association Maison Arc-en-Ciel). Pierre est âgé de 46 ans et travaille en tant qu'accompagnateur de train. Actuellement célibataire, Pierre m'explique qu'il s'est séparé de son ex-compagne, avec qui il a eu deux garçons qui sont aujourd'hui âgés de 23 et 16 ans.

Nos échanges se font dans un premier temps *via* message privé puis sous forme de courriel électronique. Lorsque Pierre me contacte pour la première fois, il exprime directement sa disponibilité à porter témoignage et ne me demande aucune question supplémentaire par rapport à mon étude. Je lui propose de lui envoyer d'abord les documents d'information et de lui laisser le temps de les lire attentivement, en lui expliquant le déroulement ainsi que le but de ma recherche. Pierre accepte et se dit ouvert à aborder la thématique car il aurait accepté facilement l'homosexualité de son fils. Lors de ces échanges, Pierre semble être une personne sympathique

²³ Processus par lequel le sujet cherche à donner une formulation discursive à ses conflits et à ses émotions de façon à les maîtriser (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 204, 2007).

et très disponible. En effet, il répond très rapidement à mes courriels et laisse un petit emoji en fin de texte.

Via Lifesize, j'entre en contact avec un homme souriant et qui me met très rapidement à l'aise. J'aperçois un homme bien présenté, avec des cheveux noirs grisonnants, bien coiffés vers l'arrière et une barbe grisonnante bien soignée. Pierre porte une chemise bleu foncé avec des fleurs et la ferme jusqu'au dernier bouton, ce que je pourrais qualifier de casual-chic, ce qui est en lien avec l'image qu'il renvoie de lui-même au premier abord, c'est-à-dire de quelqu'un qui soigne son apparence tout en restant décontracté.

Pendant notre rencontre, Pierre a son téléphone portable près de son visage, ce qui m'empêche de bien percevoir l'environnement dans lequel il se trouve, mais je peux entendre des oiseaux qui chantent au loin, dont Pierre me dira qu'ils sont sa compagnie et qu'il l'apprécie, dû au fait qu'il habite seul.

Avant le début de notre entretien, Pierre se dit calme et enthousiaste à participer à l'étude et à pouvoir ainsi partager son vécu. Je note au long de l'entretien que Pierre a un débit de parole rapide, ce qui m'empêche presque d'intervenir. Il ne fait que rarement des pauses dans son récit. Lorsque la question du récit de vie est posée, Pierre se lance dans sa réponse et ne laisse que très peu de place à l'interaction.

4.2.2. Analyse

Premier axe de recherche : l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*.

À la question du récit de vie : « Qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ? », Pierre aborde directement la thématique du *coming out* de son fils. « *La personne que je suis devenue aujourd'hui... En fait, moi le coming out, c'est... c'est, je veux dire... c'est mon fils qui a fait un coming out* » (p. 32). Nous notons que Pierre élabore la question de son identité à travers le *coming out* de son fils, ce qui pourrait évoquer que ce dernier aurait déclenché chez Pierre une nouvelle conscientisation de soi, au travers de laquelle celui-ci se définit.

Lors de son récit, Pierre aborde la question du regard des autres face à l'homosexualité de son enfant. Or, lorsque cette question est abordée, nous sommes confuse car au premier abord nous ne savons pas à qui il fait référence : « *Maintenant, c'est vrai que parfois le regard des autres n'est pas forcément... parfois facile... parce que [...]* » (p. 34), « *Maintenant, c'est ce qu'il*

dit : «*Ça nous passe au-dessus... euh... on s'en fout.*» Il y en a de plus en plus » (p. 34). Ce n'est qu'en mettant dans le contexte et en relisant le texte que nous pouvons comprendre qu'il parle à la place de son fils. Ainsi, et ce surtout lors de la première phrase, nous pourrions penser que « *le regard des autres* » pourrait être difficile pour Pierre également, ce qui nous laisse présumer que le fait de confronter le regard des autres pourrait susciter des affects angoissants chez ce dernier.

Cette question nous amène ainsi à penser sa place de père, et en tant que personne singulière lorsque la question de début de récit est évoquée. Est-ce qu'il y aurait chez Pierre une identification à son fils, qui ne lui permettrait pas de se placer, à cet instant, en tant que personne seule et de se distancier de ce que son fils pourrait vivre ?

De plus, nous remarquons dans le récit de Pierre une inquiétude à se positionner par rapport à l'homosexualité. En effet, Pierre va faire presque un clivage entre l'homosexualité et l'hétérosexualité : « *Que ce soit dans les hétéros, il y a des gens qui sont bien et il y a des gens qui ne le sont pas... que ce soit dans les gays et tout ça... il y a des gens qui sont... je veux dire, plus cordiales... et beaucoup plus réservés... et que d'autres, à la limite, je vais dire... ne font pas attention que ça pourrait choquer certaines personnes* » (p. 36). Pierre donne l'impression de choisir ses mots lorsqu'il évoque l'homosexualité (« *plus cordiales* », « *plus réservés* », « *ne font pas attention...* »), alors qu'il utilise des mots plus simples pour décrire les hétérosexuels : « *il y a des gens qui sont bien ; et [...] qui ne le sont pas.* » Aussi, nous notons cette inquiétude lorsque Pierre pointe le positif dans le choix sexuel de son fils : « *... c'est pas forcément quelqu'un qui, qui allait changer tous les jours de, ou toutes les semaines de compagnon... comme entre guillemets, beaucoup d'hétéros font maintenant* » (p. 34). Cela pourrait permettre à Pierre de mieux gérer d'éventuels conflits intrapsychiques par rapport à ses appréhensions face à l'homosexualité et ce qu'il souhaite transmettre à son enfant.

Lors du récit de Pierre, nous notons également que ce dernier se rend disponible pour aider d'autres personnes, ce qui pourrait être mis en lien avec l'hypothèse précédente. En effet, Pierre se montre ouvert à d'autres parents d'enfants homosexuels, ainsi que les enfants eux-mêmes, lorsque ceux-ci ont des questions ou se trouvent face à des problématiques :

Il y en a certains qui me demandent des conseils parce que, voilà, ils ont appris que leur fils était aussi gay, euh...voilà : "Et ! Tiens, voilà, comment est-ce que tu l'as appris, comment est-ce que tu le prends, et ceci et cela, et est-ce tu trouves cela logique ?"... (p. 37).

Ceci pourrait évoquer un surmoi suffisamment stable, capable de gérer un conflit intrapsychique, en se consacrant à aider d'autres personnes.

Ces deux dernières questions nous laissent également présumer que cette manière de faire face au *coming out* de son enfant pourrait éventuellement permettre à Pierre de mieux gérer ses affects angoissants suscités par l'homosexualité.

En effet, Pierre évoque par la suite : « *J'étais le conduire et euh, je suis resté tout un temps avec... euh, et c'est vrai que je suis parti un peu avec un cœur gros, en me disant voilà, comment est-ce que cela va se passer, sa première journée, les deux trois premières journées...* » (p. 34). Ce « *cœur gros* », quand il doit laisser son enfant dans l'inconnu, face aux « *regards des autres* », qui suscitent en lui ces affects angoissants et qui nous amène à penser à l'angoisse de séparation.

Aussi, nous nous questionnons par rapport au vécu de Pierre et sa relation avec l'homosexualité, car au long de son récit, ce dernier n'évoque pas d'expériences personnelles autres que celles en rapport avec notre thématique de recherche :

On avait fait une soirée et je sais bien, bah, que là il y avait... il y avait un couple de gays, mais... euh, un peu plus âgés... et c'est vrai que quand t'allais à la toilette, bah... ils venaient avec et ils s'amusaient à te regarder quand t'allais uriner quoi... donc, je vais dire, voilà, je pense qu'il y a de tout pour faire un monde, maintenant, voilà quoi... (p. 36).

Est-ce que Pierre a voulu rester dans le cadre de notre sujet de recherche ? Ou aurait-il trouvé par là un moyen de déposer ses affects de gêne ou d'angoisse face à cette thématique qu'il ne se serait pas permis d'évoquer autrement qu'à travers ces expériences, par crainte éventuelle de se sentir fautif envers son fils ?

La place du père nous semble ainsi importante à évoquer. En effet, lorsque la relation avec son fils est abordée, Pierre dit :

On est beaucoup plus complices parce que bon, on discute beaucoup... Maintenant, bon, voilà... moi en étant ici pour l'instant, en étant célibataire ou des choses comme ça, je vais dire... on discute beaucoup, quand j'ai un problème voilà, on en discute... euh... vice-versa. Maintenant, moi depuis, euh, je vais dire, depuis l'âge de douze ans... de mon fils, je n'ai plus jamais eu un "je t'aime" par exemple. Il va, à la limite il va prendre, il va aller vers sa maman et va dire "je t'aime maman". Voilà, maintenant il a vingt-trois ans, mais donc, ça fait onze ans qu'il va aller vers sa maman et qu'il va dire

voilà : “Je t’aime maman”. Sa maman a eu un compagnon, et bah, il vient, il le prend dans ses bras... euh, voilà, je suis vraiment content de le voir... Moi quand il arrive, il dit : “Bonjour papa” ... euh, voilà... et parfois je lui envoie un message ou quoi et je termine par un “je t’aime”, euh, je vais dire... si j’ai eu une fois, une fois je pense, il devait avoir seize, dix-sept ans, j’ai eu un “moi aussi”. Voilà, dans un message... mais on voit... je sais, je sais qu’il m’aime, mais voilà... il n’est pas, il n’est pas expressif et il va pas forcément aller le dire... donc voilà (p. 36).

Ceci nous évoque une blessure au niveau narcissique, car ce père qui se montre ouvert et acceptant envers son fils, qui fait face à ses affects angoissants tout en se montrant disponible envers les autres, ne peut recevoir de son fils ce mot – « *je t’aime* » –, qui pourrait le conforter dans ce chemin parcouru. Nous pouvons déduire, par les dires de Pierre, que le fait que son fils ne puisse lui démontrer par des gestes ou par des mots ce sentiment dont Pierre se sent digne lui fait ressentir une grande peine et peut renvoyer à une angoisse de perte.

De plus, le fait que son fils soit démonstratif envers sa mère et le compagnon de cette dernière, cet homme qui n’est pas le père, mais que le fils prend dans les bras, ne peut que laisser une trace profonde chez un père qui fait et qui ressent tout comme son fils. Nous pouvons encore ajouter à cela le trouble de la syntaxe que ce sentiment provoque chez Pierre lorsqu’il aborde la thématique : « ... *il le montre différemment... voilà. Il n’est pas parlé de mots, et à dire voilà : “je t’aime, je te prends dans mes bras” ... voilà, il y a plus un recul... c’est devenu plus vite un, entre guillemets, pour moi il est devenu beaucoup plus vite adulte* » (p. 37). Pierre essaierait tant bien que mal de trouver des raisons à cette différence et l’expliquerait par le fait que son fils soit devenu adulte, comme si cela l’empêchait d’exprimer des comportements affectifs envers son père.

Cette blessure narcissique nous renvoie à la planche 1 du TAT, avec laquelle nous tentons de faire un lien pour comprendre de quelle manière Pierre peut aborder cette thématique avec nous. En effet, lors de cette planche, nous constatons que Pierre reconnaît l’immaturité fonctionnelle sollicitée par la planche et qui peut élaborer la solitude de l’enfant à l’aide de ses processus identificatoires. L’angoisse de perte suscitée par le contenu latent de la planche est abordée (qui dans ce cas peut faire allusion à son enfant, qu’il risquerait de perdre pour un autre homme : celui qui n’est pas le père, mais le compagnon de la mère de son enfant) et Pierre utilise la

« musique » comme objet d'étayage²⁴ (dans son récit, il utilisera le fait que son fils est devenu adulte et se rassure en disant qu'il sait que ce dernier l'aime mais n'est pas démonstratif). L'intégration de ces objets primaires lui permet de faire face à cette angoisse de perte.

Si Pierre peut aborder, bien qu'en ne mettant pas en avant son réel ressenti, la question de la parentalité et de sa relation avec son enfant, nous notons pourtant qu'il n'évoque pas sa place en tant qu'homme au sein du couple. En effet, Pierre explique qu'il est séparé de la mère de ses enfants et qu'il se trouve pour l'instant en état de célibat, mais il ne développe pas cette question. Ceci nous renvoie à la question de l'image que Pierre pourrait avoir de son ex-couple familial, ainsi que celle qu'il a pu transmettre à ses enfants. Quelle place a l'homme dans un couple érotisé ? Nous constatons pourtant, lors de l'analyse du TAT, que Pierre met en relation ses personnages et utilise l'érotisation pour les identifier, comme c'est le cas des planches 2, 12BG et 13MF. Pierre met ses récits dans un contexte œdipien et montre ainsi une organisation œdipienne structurante.

De plus, nous notons chez Pierre un processus d'identification lorsqu'il évoque sa relation avec ses parents – « *Mais on a toujours eu une bonne relation avec nos parents, de complicité aussi, j'ai toujours été proche de mes parents* » (p. 40) –, ainsi que sa relation avec son enfant (« *on est beaucoup plus complices parce que bon, on discute beaucoup...* » (p. 36)). Nous constatons, que Pierre réalise le même schéma parental (au niveau de sa relation avec son enfant) qu'il a vu avec ses parents.

Bien que Pierre n'aborde pas spécialement sa relation avec eux, il exprime tout de même maintenir une relation proche avec sa mère : « *J'ai toujours été proche de mes parents, d'ailleurs on se retrouve chez ma mère encore souvent...* » (p. 40). Nous pouvons tenter un lien avec la planche 6BM du TAT, lors de laquelle il met en relation les personnages par le biais de la relation mère-enfant. La fantasmatique de l'inceste suscitée par la planche est ainsi abordée par ce rapprochement, mais il l'évite par le changement de génération et l'anonymisation des personnages en fin de récit.

Pierre explique également que son père est décédé quelque temps avant notre entretien (« *Mon père est décédé il y a deux ans...* » (p. 40)). Nous comprenons ainsi qu'évoquer son père lors de son récit peut encore être douloureux pour lui, au vu de sa relation proche avec ce dernier,

²⁴ Terme induit par Freud pour désigner la relation primitive des pulsions sexuelles aux pulsions d'autoconservation. On parlera aussi d'étayage pour désigner le fait que le sujet s'appuie sur l'objet des pulsions d'autoconservation dans son choix d'un objet d'amour (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 148, 2007).

et que son décès pourrait être encore difficile à évoquer. Ainsi, nous tentons un lien avec la planche 7BM du TAT, lors de laquelle Pierre met en relation un père et un fils. Le rapprochement au père suscite l'angoisse de séparation voire de perte, par l'élaboration de la thématique de la fin de vie, qui amène à une craquée verbale, ce qui pourrait démontrer que la fantasmagorie de séparation est difficile à assurer pour Pierre.

Deuxième axe de recherche : le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social

Lorsque nous abordons la question du vécu de *coming out* parental, Pierre nous répond : « *Non, pas forcément... Non, je ne pense pas... Je pense que moi ça a été de soi... voilà, ça... il fallait le dire... euh... c'était pas forcément à moi de le dire... donc, voilà...* » (p. 39). Nous remarquons ici une hésitation (« *je ne pense pas* »), par rapport à son propre vécu de *coming out*. Nous notons tout de même une différence dans sa façon d'aborder les choses, par rapport à sa manière de vivre et de raconter, lorsqu'il aborde la thématique au niveau de sa famille et au niveau de son réseau social, ce qui pourrait expliquer cette hésitation dans son positionnement par rapport à son vécu de *coming out* : « *J'étais l'annoncer à ma maman et à mon papa, donc les grands-parents de mon fils, qui m'ont dit : "Bah, c'est comme ça... voilà, il y a pas de soucis..."* » (p. 33) ; « *"Et ça va ton fils ? J'ai vu ton fils avec... avec son compagnon ou quoi ?"* "*Bah, oui, t'as vu mon fils avec son compagnon..."* » (p. 40). Nous notons que Pierre aborde la thématique en disant qu'il a « annoncé » l'homosexualité de son fils à ses parents. Ici, nous pouvons déduire que par « l'annoncer », il y a un vécu de *coming out* de sa part, car il prend l'initiative de le dire à ses parents. Aussi, dans « annoncer », il y a « annonce », ce qui pourrait démontrer que Pierre a eu la nécessité de dévoiler la sexualité de son fils, celle au travers laquelle Pierre apprend également à se redéfinir.

Ce père chercherait par cette « annonce » une sorte de réconfort et de rassurance auprès de ses parents qui sont ses « complices », comme il les décrit lorsqu'il aborde leur relation : « *Bonne relation avec nos parents, de complicité aussi, j'ai toujours été proche de mes parents* » (p. 40). Nous pouvons ici, faire une tentative d'hypothèse et dire que Pierre vivrait le *coming out* de manière différente selon qu'il s'adresse à son réseau familial ou à son réseau social. En effet, il cherche la rassurance chez les siens (sa famille), alors que lorsque la sexualité de son fils est abordée par des tiers, Pierre se montrerait plutôt sur la défensive, comme un père qui doit défendre sa progéniture voire qui chercherait à s'en défendre soi-même : « *Et moi, de manière un peu humoristique, parce qu'il y en a qui ne savent pas que mon fils est gay, je viens et je*

dis : “Bah, je ne vois pas ce qui te dérange, moi mon fils est gay hein...”, et ensuite ça calme... » (p. 35).

En outre, nous notons que Pierre n'évoque pas d'« annonce » vis-à-vis de son réseau social. Au long de son récit, nous constatons que Pierre n'aborde l'homosexualité de son fils avec ses connaissances voire ses amis que lorsque ces derniers l'abordent en premier. Nous pouvons tenter de faire un lien entre son attitude envers ses connaissances et ce que le regard des autres peut éveiller en lui et en faire une hypothèse. En effet, Pierre pourrait éviter de confronter (*via* l'annonce de l'homosexualité de son enfant), le regard de ses connaissances – « *le regard des autres n'est pas forcément... parfois facile* » (p. 34) –, car celui-ci serait trop difficile pour lui et susciterait des affects angoissants chez lui, qu'il ne pourrait contenir. Pour cela, Pierre préfère y répondre (quand l'occasion se présente), par l'utilisation de son humour, tout en étant en position défensive : « *de manière un peu humoristique* », « *et ensuite ça calme...* ».

Troisième axe de recherche : est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

À travers le récit de Pierre, nous pouvons constater que l'homme met en avant, à plusieurs reprises dans son récit – et en nous l'imposant de savoir, « *il faut savoir* » –, le fait que son enfant soit en avance à l'école. Nous trouvons qu'il est important de noter que ceci est évoqué en même temps que le *coming out* de son enfant :

Je pense qu'au niveau de l'école, tout le monde a été super fier de lui... parce que moi, il faut savoir... que... tous les deux, ils sont en avance à l'école. Donc, quand je dis que, qu'il avait treize ou quatorze ans, ça veut dire qu'il était déjà en troisième ou en quatrième... Donc il était déjà en avance par rapport à leur... à leur truc, donc on a trouvé que c'était une très grande preuve de maturité (p. 33).

Il dit également que « *euh, vu qu'il était un an en avance, j'avais un peu peur en étant en internat, en me disant, bah, tiens... comment est-ce que ça va se passer quand il va arriver en internat et qu'il va annoncer ça, euh...* » (p. 34). Pierre dit également que son fils est haut-potentiel, lorsqu'il aborde la question de l'absence de comportements affectifs de la part de son fils envers lui :

Il n'est pas parlé de mots, et à dire voilà : “je t'aime, je te prends dans mes bras” ... voilà, il y a plus un recul... c'est devenu plus vite un, entre guillemets, pour moi il est devenu beaucoup plus vite adulte. Euh... je le vois par rapport à l'autre... l'autre, voilà... il a seize ans... euh... ils sont tous les deux hauts-potentiels et tout ça, je vais

dire, et je vois vraiment la différence entre les deux. Le plus jeune il est encore... je vais pas dire il est un peu jouette... (p. 37).

Ceci nous évoque que Pierre tente de trouver les points forts de son fils, pour pouvoir faire face aux manques affectifs que ce dernier manifeste envers lui. Ainsi, même lorsque Pierre amène cette thématique de « haut-potentiel », en abordant le *coming out* de son fils, nous pourrions émettre l'hypothèse que cela lui permettrait de contrebalancer ce qu'il pourrait avoir de positif (être avancé à l'école, son intelligence) et de négatif (manque d'expression affectives envers son père, le *coming out*) chez son enfant et ainsi lui permettre de mieux gérer les affects angoissants que ces points négatifs susciteraient chez lui, en se focalisant plutôt sur le positif chez son enfant.

En effet, appuyer sur le fait que son fils est haut-potentiel et en avance par rapport à ses semblables (non-homosexuels) permettrait à Pierre de se rassurer par rapport à son fils et de lui trouver des aspects prodigieux qui viendraient combler ces défaillances (l'homosexualité ainsi que l'incapacité à démontrer des comportements affectifs envers son père).

Nous pouvons également relever, au travers de son récit, que Pierre souhaite, de manière précautionneuse, car il n'en est pas certain (« *je trouve* »), se reconforter par rapport à la sexualité de son fils, lorsqu'il dit : « *Ils ont des projets de vie en commun, ils ont plein de choses en commun... donc... donc voilà, je... et je trouve que, bah, c'est une bonne chose, c'est une bonne chose.* » (p. 34). Nous constatons ici, par l'appui sur « *une bonne chose* », que Pierre se rassure sur le choix de vie de son fils, en se disant que ce dernier avance dans sa vie avec des projets d'avenir qu'il met en place avec son compagnon. De plus, nous notons chez Pierre qu'il utilise la banalisation lorsqu'il dit : « *On est dans un monde où on vit de plus en plus avec des gens qui sont... soit gays, soit lesbiennes, soit bis... Donc, je vais dire, voilà, c'est la société actuelle, et je pense qu'avant les gens n'osaient pas forcément le dire mais qu'il y en avait autant* » (p. 35). Nous pouvons faire l'hypothèse que cette banalisation au travers de « *c'est la société actuelle* » peut encore une fois rassurer et reconforter Pierre par rapport à la sexualité de son enfant, en se disant que ce dernier s'accorde avec la société. Ceci peut également venir contrebalancer le fait que son fils, qui a toujours été en avance à l'école (ne s'accordant pas de ce fait avec ses camarades de classe, qui étaient plus âgés que lui), peut retrouver sa place à travers sa sexualité dans cette société qui évolue : « *Et en fin de compte, ils ont remarqué que dans l'internat, il y avait un peu près entre soixante et septante pourcents de gays ou de lesbiennes* » (p. 35).

Ce besoin de rassurance par rapport à la sexualité de son fils permettrait à Pierre de la maintenir à l'écart, et donc de ne pas se laisser submerger par les affects angoissants que cette dernière susciterait chez lui. Ainsi, nous pouvons constater que malgré certaines craquées verbales et/ou troubles de la syntaxe au cours de son récit, éventuellement en rapport aux affects qu'il ne peut contrôler, Pierre maintient un discours continu et cohérent, qui ne se désorganise pas lorsque ces derniers surviennent.

Nous notons que lorsque Pierre raconte la première fois que son fils a amené un compagnon à la maison, il dit : « *Le gars est arrivé ici à la maison : "Bonjour... voilà, j'ai moi c'est Pierre voilà, enchanté."* » (p. 39). Nous notons ici ce qui pourrait être vécu comme de l'anxiété ou de l'angoisse face à un nouvel événement, et de revivre cet instant au travers de son récit pourrait susciter chez lui des affects qu'il tenterait de réprimer. Mais nous pouvons également constater que Pierre a un surmoi suffisamment stable pour y faire face et qu'il lui permet de reprendre son discours. Ainsi, Pierre ne se laisse pas déstabiliser par ses émotions et ses conflits intrapsychiques.

Il est également important de noter que Pierre a été confronté à l'homosexualité tout au long de sa vie, et ce surtout au travers de personnes qu'il décrit comment étant proches de lui, à savoir son ami d'école ainsi que sa cousine :

Moi quand j'étais dans le supérieur, bah il y en avait dans ma classe qui était gay... je vais dire, bah, voilà... c'était devenu, je vais pas dire, mon meilleur ami... mais un de mes meilleurs amis au niveau de l'école... euh, il est venu m'en parler... il y a vraiment aucun soucis... (p. 37) et Moi j'ai une cousine, j'ai une cousine qui habite à deux maisons de chez moi... bah, elle vit avec une fille... euh, elle a été avec une autre avant... bah... son autre compagne s'est fait inséminer... Elles ont deux enfants... euh, voilà... je vais dire, non, c'est pas... voilà... ce n'est pas quelque chose qui me choque, voilà... elle a ses enfants une semaine sur deux... euh... elle est très bien, elle est avec sa nouvelle compagne aussi elle... donc, je vais dire, c'est vraiment quelque chose qui... je vais pas dire d'habituel... mais je vais dire, c'est quelque chose qui me choque pas du tout... (p. 37).

Nous pensons que le fait que Pierre ait des liens avec des personnes aussi proches de lui et homosexuelles lui a permis de créer des ressources pour faire face au *coming out* de son propre enfant, et donc de se positionner par rapport à lui, dans un état avancé dans le processus de deuil, qui serait l'acceptation de l'homosexualité de son enfant.

De plus, Pierre nous raconte que pendant l'adolescence de son enfant, des soupçons quant à l'orientation sexuelle de ce dernier ont émergé à la suite de certains comportements de son fils.

Et puis, du jour au lendemain, on a remarqué que, je vais dire, le plus grand... je vais dire, qu'il se pomponnait, il passait une heure dans la salle de bain et voilà... tous ses copains sont devenus ses copines. Donc, il avait énormément de succès au niveau des... des filles... au niveau du, de ses copains de classe, beaucoup étaient jaloux de lui, parce qu'il a toujours été, il a toujours été avec les plus belles filles de sa classe... peu importe où il était... euh... beaucoup disaient qu'il avait beaucoup de chance... voilà... mais bon. Avec sa maman, je pense qu'on avait très vite compris que ce n'était pas forcément... euh... ce qu'il recherchait, donc le contact avec les filles... que justement les filles, le considéraient comme... même s'il y en avait beaucoup qui voulaient sortir avec lui... euh, lui, bah, on voyait bien que c'était pas trop son truc, voilà... (pp. 32-33).

Ces soupçons sont abordés de manière banalisée par Pierre, ainsi nous supposons que l'existence précoce de doutes quant à l'orientation sexuelle de son fils lui a permis d'avancer vers un processus d'acceptation, et éventuellement de passer les étapes du processus de deuil, jusqu'au moment où son fils a fait son *coming out*. Ce temps de latence, entre le moment où il y a eu des doutes et le moment où son fils lui dévoile son orientation sexuelle, a pu permettre à Pierre d'intégrer cette nouvelle réalité.

Nous pouvons également relever dans son récit qu'il utilise son humour, bien que sur un ton défensif, pour pouvoir défendre son fils lorsque l'homosexualité de ce dernier est abordée :

J'entends certains qui me disent : "Regarde un peu ceux-là, il y a vraiment des sales pédés là, regarde un peu." Et moi, de manière un peu humoristique, parce qu'il y en a qui ne savent pas que mon fils est gay, je viens et je dis : "Bah, je ne vois pas ce qui te dérange, moi mon fils est gay hein...", et ensuite ça calme... (p. 35).

À travers son humour, Pierre utilise un mécanisme de défense, du niveau adaptatif le plus élevé (Ionescu *et al.*, 2016), qui permet une adaptation optimale aux facteurs de stress (le regard des autres ainsi que leurs remarques peuvent être vécus comme un réel facteur de stress par Pierre, suscitant de l'anxiété voire de l'angoisse, comme mentionné antérieurement).

Ainsi, nous pouvons déduire que Pierre peut faire face à ses conflits intrapsychiques (qui sont notés par les hésitations présentes dans son récit) en utilisant son humour, ce qui lui permet de trouver l'équilibre entre les motifs conflictuels. Cette manière de réagir nous laisse également

penser que le fait que Pierre défende son fils serait, de façon égale, une manière de se défendre lui-même du regard des autres.

Il nous paraît également pertinent de relever le joli lapsus dans le récit de Pierre, qui pourrait résumer la manière dont ce dernier fait face au *coming out* de son enfant. En effet, à part sa position défensive, dans laquelle nous retrouvons aussi l'évitement des conflits (également rencontré dans l'analyse du TAT par l'utilisation prédominante de procédés C), nous rencontrons également, chez Pierre, l'envie de l'acceptation envers l'autre. Nous retrouvons donc : « *Et même dans ma famille, je pense qu'on est une grande famille... Il y a cinq enfants d'un côté, de l'autre... donc quand on fait des familles, on est vraiment une grosse famille...* » (pp. 38-39). Ce lapsus « *quand on fait des familles* », à la place de « *quand on fait des fêtes* », peut montrer que, pour Pierre, le plus important c'est d'être une famille et d'en créer une, avec chacun la place qu'il doit y occuper.

Finalement, au cours de son récit, Pierre explique être disponible pour aider d'autres parents d'enfants homosexuels, ainsi que les enfants eux-mêmes : « *Il y en a certains qui me demandent des conseils parce que, voilà, ils ont appris que leur fils était aussi gay, euh... voilà : "Et ! Tiens, voilà, comment est-ce que tu l'as appris, comment est-ce que tu le prends, et ceci et cela, et est-ce tu trouves cela logique ?..."* » (p. 37). Ceci nous renvoie à la reconstruction du rôle parental. Nous posons l'hypothèse que le fait d'être disponible pour les autres a permis à Pierre de surmonter sa douleur et lui a permis d'avancer dans son processus de deuil vers l'étape de l'acceptation (où il se trouverait actuellement) de l'homosexualité de son enfant.

4.3. Analyse de l'entretien de Noémie

4.3.1. La rencontre

C'est *via* le fils cadet de Noémie que je peux entrer en contact avec cette dernière. Ayant vu mon annonce sur les réseaux sociaux, il m'écrit pour me dire que sa mère pourrait être intéressée pour participer à mon étude, car son frère aîné est homosexuel.

Noémie est âgée de 45 ans, elle est mariée depuis quinze ans et est mère de trois enfants, deux garçons et une fille, de sa première relation.

Noémie travaille actuellement en tant que serveuse dans le restaurant d'une maison de soins près de son domicile.

La prise de rendez-vous se fait *via* son fils, qui me demande de voir sa mère en présentiel car celle-ci n'a pas d'ordinateur et, n'ayant pas l'habitude avec la technologie, ce sera plus simple pour Noémie si je me déplace. Nous décidons ainsi de nous retrouver à son domicile.

Le jour de l'entretien, je me rends chez elle et j'aperçois une dame souriante. Noémie a les cheveux bouclés typiques de l'Amérique latine, bien attachés, elle est habillée d'un pantalon et une blouse noire. Noémie me reçoit et me dit directement que nous allons dans la chambre de sa fille car son mari est dans le salon. J'entends un homme rouspéter et je l'aperçois couché sur son canapé, d'apparence plus âgé que Noémie. Il lui demande que cela ne soit pas trop long, car il veut dîner pour aller se coucher car travaille tôt le lendemain. Noémie lève ses yeux au ciel et lui répond qu'il est que 14 h et qu'il vient de prendre son déjeuner. Puis elle lui demande ce qui lui prend, car ils ont l'habitude de dîner vers 19 h. Elle se retourne vers moi et s'excuse du comportement de son mari, et m'explique qu'il n'aime pas recevoir des gens qu'il ne connaît pas et se comporte toujours de cette manière pour attirer son attention.

Nous nous rendons ensuite dans la chambre, Noémie s'assoit sur un petit canapé tandis que je m'installe au bureau de sa fille.

Avant le début de l'entretien, lorsque je réexplique le déroulement de la séance, Noémie me communique des informations personnelles. Notamment, quand je lui demande sa profession, elle me dit qu'il y a huit ans, elle a été diagnostiquée d'un cancer du sein pour lequel elle a dû subir une intervention et de la chimiothérapie. Elle m'explique que cela a été une épreuve très dure pour elle et que cela l'a incapacité dans beaucoup de domaines, dont la vie professionnelle. Elle m'explique également qu'elle n'est plus autant active qu'avant son cancer et se sent par moments en manque de motivation.

Lorsque je lui donne la consigne pour la passation du TAT, Noémie m'explique qu'auparavant, elle se serait décrite comme quelqu'un d'ambitieux et de créatif, mais qu'aujourd'hui elle a perdu cet élan vital et ne sait pas si elle sera capable d'imaginer des histoires à partir d'une image.

Elle me dit aussi qu'elle a déjà connu des psychologues, car pendant son enfance, elle était suivie en thérapie intensive car elle était une jeune nerveuse, agressive et turbulente et qu'aujourd'hui, étant évangéliste, elle peut retrouver sa paix de l'âme auprès de son église.

Pendant l'entretien, Noémie tourne sa tête vers l'autre bout de la pièce, dans le sens contraire au mien. Le ton de sa voix tend à être bas, comme si elle voulait éviter qu'on l'entende.

En début d'entretien, Noémie me propose de goûter des biscuits faits maison, typiques de son pays. Je note que ses origines sont malgré tout bien ancrées en elle et qu'elle a envie de les partager avec moi. J'accepte alors cordialement, mais nous prenons le temps pour la dégustation à la fin de l'entretien.

4.3.2. Analyse

Premier axe de recherche : l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*

Lorsque nous abordons la question du récit de vie, Noémie dépose son vécu en tant qu'enfant délaissée par ses parents. Elle exprime un vécu solitaire, face auquel nous ressentons une angoisse d'abandon :

Depuis toute petite, j'ai vécu une vie solitaire... parce que mon père m'a enlevé de la maison de ma mère, quand j'étais encore vraiment toute petite... Il m'a emmené chez ma grand-mère et comme j'étais une enfant, qui n'étais pas de leur mariage... donc j'étais une petite bâtarde. Alors... je me souviens pas de l'amour, ou d'une grand-mère qui avait de la tendresse... ou... non. Après, mon père m'a emmenée chez une famille d'accueil... et je pensais toujours, j'avais toujours une impression qu'il allait revenir... mais il n'est jamais revenu. (p. 46).

Ces nombreux placements dans des institutions différentes ainsi que chez une famille d'accueil, où elle a souffert de la maltraitance (« *chez cette famille... j'ai été battue* » (p. 46)) ont créé chez Noémie un besoin de s'évader. Nous constatons qu'au cours de son récit la quadragénaire explique qu'elle « *fuit* » (p. 46) ces endroits où elle est en manque d'affection et de stabilité pour trouver ses repères, notamment son père : « *J'ai fini par fuir à nouveau et je suis allée à la rencontre de mon père* » (p. 46). Nous essayons par là, de faire un lien avec son envie de partir à l'étranger pour trouver la stabilité qu'elle ne trouvera pas dans son pays.

En effet, Noémie semble avoir besoin de partir pour trouver ce qu'elle n'est pas capable d'avoir auprès des siens. Ainsi, cela nous semble cohérent de mettre en rapport son besoin de partir avec ses liens familiaux, dont ceux avec son père, qui l'a enlevée à sa mère pour la laisser chez sa grand-mère : « *Je me souviens pas de l'amour, ou d'une grand-mère qui avait de la tendresse... ou... non* » (p. 46). Tout d'abord, nous retrouvons cette absence d'affection de la part de son objet primaire (son père), qui laisse Noémie chez sa grand-mère (et plus tard dans des institutions), ainsi que l'absence d'amour de la part de sa grand-mère, devenu le substitut des objets primaires, mais qui est à son tour défaillante. Enfin, elle a eu une mère absente malgré

elle, vers qui le père l'a conduite à ses 15 ans, mais qu'elle découvre souffrante et à son tour défaillante.

Il leur a demandé de retrouver ma mère... Mais à ce moment-là, j'avais déjà quinze ans... [...] ils ont retrouvé ma mère, j'étais chez elle... mais elle avait des problèmes mentaux... Alors j'ai pas eu cette mère présente, avec qui je pouvais parler... avoir des discussions... Alors, voilà... j'étais rentrée chez moi, dans un foyer à moi... mais j'étais quand même toujours seule... (p. 46).

Cela nous amène à penser que Noémie n'a pas pu trouver auprès de sa mère (pendant ses quatre premières années de vie), de son père ou auprès de sa famille d'accueil (qui ont été des objets de substitution) des objets primaires suffisamment contenant lui permettant d'intégrer un objet suffisamment stable.

Nous tentons de faire un lien avec l'analyse du TAT, parmi laquelle nous constatons que Noémie évite la mise en contexte œdipien de ses relations et élabore son récit autour du sentiment de solitude, notamment dans les planches 1, 12BG et 13B, ce qui renvoie à l'angoisse d'abandon et de perte. De plus, lors de la planche 2, Noémie met en relation les personnages dans une dynamique de mère-enfants, évitant ainsi la rivalité entre les deux femmes, ce qui amène à penser qu'elle rejeterait les pensées liées au désir sexuel et que le conflit mère-fille lui serait insupportable. Ainsi, nous supposons que l'organisation œdipienne n'est pas suffisamment structurante et que les imagos maternel et paternel sont défaillants chez Noémie.

En abordant sa relation avec ses enfants, Noémie exprime le besoin de leur apporter de la stabilité, chose qui lui a été mince pendant son enfance. Ainsi, elle dit : « *Alors j'ai décidé de voyager... euh, connaître un endroit plus sûr, plus tranquille, plus rassurant pour mes enfants...* » (p. 47). Nous constatons ici que Noémie, comme elle l'avait fait pendant son adolescence, voit dans le « partir » une manière de se retrouver.

Entre le partir et le rester, le besoin de ses repères et de se retrouver elle-même, nous rencontrons une ambivalence. Celle-ci est marquée par ses désirs de vouloir être stable dans sa vie et le besoin de s'éloigner pour chercher cette stabilité, tout en ayant ce besoin de contact avec ses repères et les liens du « sang » :

Et à cette époque-là, je suis retournée chez ma famille, chez ma mère... pour que mes enfants ne se sentent pas tellement abandonnés... J'avais pas envie de les laisser chez des étrangers... alors j'ai préféré les laisser chez leur grand-mère... J'allais partir à l'étranger... et j'avais pas envie de les laisser chez des connaissances, même si j'ai

connu des gens bien... mais là au moins ils seraient avec leur grand-mère... la famille c'est quand même la famille... (p. 47).

Ce besoin de lien avec ses racines nous a paru évident lorsqu'en début d'entretien, Noémie nous propose de goûter à ses gâteaux typiques de son pays natal.

De plus, nous pouvons noter que le manque de stabilité dans la vie de Noémie pendant son enfance a eu des répercussions dans sa vie, non seulement en tant que mère, mais également en tant que femme au sein de son couple : « *Mais en fait, avec la relation que j'avais avec leur père... c'était pas évident non plus. Parce que j'étais très problématique... J'ai jamais été vraiment préparée de... à donner une chance dans une relation... pour que ça marche, en fait... je me renfermais un peu sur moi-même... et c'est pour ça que ça faisait que... j'étais pas vraiment... stable* » (p. 47). Ceci nous amène à poser une hypothèse : la raison pour laquelle Noémie n'a pas su avoir de relation stable avec un homme serait-elle sa relation défailante avec son père ? En effet, nous constatons au travers de son récit que Noémie a vécu des relations de couple défailtantes : d'abord avec le père de ses enfants, ensuite avec un homme avec qui elle s'est mariée au bout de quelques mois pour pouvoir amener ses enfants à l'étranger et cette dernière relation, qu'elle décrit : « *C'est vrai que peut-être aussi, je me suis mariée plus vite que je ne le voulais... avec mon mari... que j'aime aujourd'hui, mais quand même...* » (p. 49) « *Mon mari était un peu, parfois, très agressif (lève les yeux au ciel). Il n'a jamais vraiment fait du mal... mais c'était dans sa façon de parler, de dire les choses... ça n'a peut-être pas aidé mes enfants...* » (p. 49).

Noémie laisse transparaître dans ce « *mais quand même* » et par son non-verbal (en levant les yeux au ciel), une sorte d'hésitation et de contrariété par rapport à son ressenti. En effet, nous pouvons penser à une formation réactionnelle²⁵, lorsque Noémie semble dire une chose mais en démontre une autre à travers son non-verbal. Nous pouvons tenter de faire un lien avec l'analyse du TAT, qui nous montre que Noémie a une tendance à l'annulation lorsqu'un conflit est évoqué et tend à éviter la mise en conflits, comme nous pouvons le retrouver aux planches 7GF et 9GF.

À travers son récit, nous pouvons déceler la préoccupation maternelle que Noémie entretient vis-à-vis de ses enfants. Celle-ci ressort par le biais de comportements que Noémie a entrepris au cours de sa vie pour pouvoir subvenir aux besoins de ses enfants, et pouvoir occuper son rôle de mère. Ainsi, Noémie a décidé de partir à l'étranger : « *Je vais pas rester ici, je vais à*

²⁵ Attitude ou habitus psychologique de sens opposé à un désir refoulé, et constitué en réaction contre celui-ci (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 169, 2007).

l'étranger, pour... pour essayer de trouver une meilleure vie pour les enfants » (p. 47), jusqu'à pouvoir les y amener avec elle.

En attendant, elle fait des allers-retours qui lui permettent de conserver sa place de mère auprès de ses enfants : « *Et là, j'ai travaillé... je pouvais garder beaucoup plus d'argent si je faisais moins de voyages... mais je n'arrivais pas... alors, là... je passais trois mois ici, trois mois là-bas... et ça, c'était tellement cher... Mais je n'avais pas d'autres moyens d'être, que ce soit un minimum, présente pour eux... alors j'ai vécu comme ça pendant longtemps...* » (p. 48). De plus, Noémie raconte qu'elle transfère tout son argent vers le pays dans lequel ses enfants se trouvent : « *[...] et tout l'argent que j'avais gagné, j'avais tout envoyé... tout au B. ... tout l'argent... Et là, ils ont fait ce contrôle, et j'avais pas d'argent sur moi* » (p. 48). Cela nous laisse à penser que Noémie aurait besoin de marquer sa place, même au niveau symbolique (à travers l'argent) et que ces voyages ainsi que l'argent envoyé à ses enfants lui permettraient de combler le vide laissé par son absence. Dans ce transfert d'argent, nous pouvons voir un transfert d'amour, qui pourrait tenter de combler ses carences affectives. Par surcroît, Noémie s'est mariée à deux reprises à l'étranger, souhaitant ainsi pouvoir amener ses enfants près d'elle.

De sa première relation, nous pouvons faire un lien avec ce qu'elle a pu vivre en enfance et qui a pu se rejouer dans cette relation. En effet, sachant que Noémie a eu des relations défailtantes avec ses objets d'amour primaires (ses parents), ce vide a pu être comblé par son besoin d'évasion, au vu du manque de liens d'attachement pendant cette période. Ainsi, lors de son départ à l'étranger, Noémie est tombée sur une personne qui lui a promis de faire venir ses enfants près d'elle après son mariage. Or, cette relation s'est avérée défailtante et son premier mari avait le souhait d'envoyer ses enfants dans un foyer, ce qui a pu susciter chez Noémie des angoisses qui ont pu lui faire revivre ce qu'elle a vécu en étant enfant :

Parce qu'après qu'on s'est mariés, la vie s'est tournée à l'enfer... Il voulait pas des enfants, il voulait que je les place dans un foyer, un foyer des sœurs ou je sais pas quoi... Et là, j'ai dit : "Non ! Ils ne vont pas venir ici, dans un pays où ils connaissent pas la langue, rien du tout et ils vont... non !" Là, j'étais pas d'accord. Notre mariage a duré, même pas quatre mois (p. 49).

Malgré ses tentatives pour se rapprocher de ses enfants, Noémie exprime une distance dans sa relation avec l'un d'entre eux, notamment celui qui a fait son *coming out*. Noémie explique que cet enfant a toujours été distant dans ses rapports avec elle : « *Avec mes autres enfants, c'était plus facile, ils étaient plus communicatifs... Mais avec lui, c'était toujours plus difficile... il était toujours dans sa bulle et ne laissait personne y rentrer... c'était vraiment difficile de le*

comprendre... » (p. 50), mais que cette distance s'est aggravée après son coming out : « Ça a changé, parce qu'au départ... il a plus parlé avec moi. Il est resté presque un an... avec son compagnon et tout ça, sans me rendre visite, rien du tout » (p. 55).

Bien qu'aujourd'hui il y ait un rapprochement, Noémie estime que cette distance a pu être créée en raison de ses *a priori* en rapport avec l'homosexualité :

Et peut-être j'ai pu dire quelque chose qui l'avait blessé. Exemple : je lui ai dit une fois, lors d'une conversation, que je préférerais avoir un fils décédé que d'avoir un fils homosexuel... Euh... je ne sais pas dans quel contexte je lui ai dit une chose pareille, mais peut-être que je lui ai dit : "C'est vrai que pour une mère c'est difficile une situation pareille, et je pense ! que si cela m'arrive d'avoir un fils comme ça..." C'est pas que j'ai voulu qu'il se tue ! C'est pas ça ! Pas du tout ! Mais... peut-être que j'ai dit : "C'est vrai que c'est un coup dur pour une mère, peut-être, avant que ça arrive, si son enfant n'existerait pas, ce serait peut-être mieux pour la mère", quelque chose dans ce genre. C'est vrai que c'était pas bien du tout ! Mais franchement, peut-être que j'ai dit quelque chose comme ça et que ça l'a blessé. (pp. 55-56).

Notons que Noémie lui exprime, bien avant d'apprendre l'homosexualité de son fils, son désaccord vis-à-vis à cela et utilise des mots blessants : « *se tue* », « *n'existerait pas* », ce qui peut expliquer cette prise de distance de la part de son fils lorsque ce dernier rencontre son compagnon.

Dans les propos de Noémie, nous rencontrons une mère qui souhaite être proche de ses enfants, en se montrant ouverte à la communication (« *J'ai toujours été très ouverte avec les enfants. J'ai toujours dit : "Oui, il faut qu'on parle, il faut en parler..." » (p. 55)*), autant elle explique que l'homosexualité d'un enfant serait difficile à comprendre et à accepter pour elle : « *Mais le problème c'est que... c'est pas quelque chose que je vais finir par accepter* » (p. 56), ou encore, « *Franchement, moi en tant que mère, c'était mon pire cauchemar... Je ne peux pas le soutenir, parce que je ne le comprends pas... » (p. 50).*

En évoquant l'homosexualité de son fils, nous pouvons noter une certaine ambivalence dans les propos de Noémie. Elle dit : « *Mais pour moi, quand je vois mon fils, je ne serai jamais heureuse de le voir avec un autre homme... ça c'est pas possible* » (p. 50) et aussi « *Parce que si c'était quelqu'un de son âge... là je pourrais le comprendre plus. Là ce serait quelque chose de vraie, la passion... je ne sais pas, il a découvert que c'est ça qu'il aime bien et... qu'est-ce j'aurais pu faire d'autre ? Je serais pas contente non plus, mais je pourrais mieux comprendre*

sa situation » (p. 53). Nous relevons que Noémie refuse de voir son fils avec un autre homme – « *ça c'est pas possible.* », mais croit – « *je pourrais* » – que l'âge du compagnon de ce dernier aurait une influence sur cela, étant donné que son fils a un compagnon plus âgé que lui. « *Je pense qu'il a une vingtaine d'années de plus peut-être... parce que, je pense qu'il est encore plus âgé que moi* » (p. 52). Noémie exprime que l'homosexualité est pour elle « impossible » à accepter mais se contredit plus tard dans le récit en disant que l'âge du compagnon pourrait avoir une influence sur son acceptation.

Cette différence d'âge par rapport au compagnon de son enfant pourrait renvoyer Noémie vers une régression²⁶ libidinale (dû au fait qu'il soit plus âgé qu'elle), ce qui l'amène à exprimer de l'agressivité envers ce dernier :

C'est vrai qu'au début quand j'ai vraiment été sûre... j'étais tellement hors de moi que j'ai même pensé : "Si je vois le monsieur, je suis capable de le tuer de mes propres mains !" Ça, c'est vrai. Ça m'est passé à l'esprit hein... j'étais tellement... franchement hein... j'ai pensé... j'ai... Oui, j'avais déjà ressenti de la rage envers une personne... mais pas tellement comme je l'ai envisagé envers lui. (p. 56).

Ces pensées de persécution sont liées à l'homosexualité de son enfant : « *J'ai dit ça... parce que, c'est vrai... Pour moi ! Je préférerais être morte, moi ! Pas mon fils hein ! Que d'apprendre que mon fils est avec un homosexuel. Ça oui ! Franchement, là j'étais choquée... Mon fils !* » (p. 56). Nous pouvons nous questionner par rapport à son sentiment d'impuissance à l'égard du choix de l'orientation sexuelle de son fils, qui pourrait susciter chez Noémie cette envie de passage à l'acte.

Par rapport à l'expression de son agressivité, nous pouvons faire le lien avec l'analyse du TAT, dans la planche 9GF, lors de laquelle Noémie construit un récit autour de la thématique de la persécution entre les deux femmes, en évitant de le placer ainsi dans un contexte œdipien. L'agressivité mise en avant dans cette planche pourrait amener à la disparition de l'un des personnages (comme elle l'a exprimé envers le compagnon de son fils), bien que Noémie tente de s'en mettre à distance par une annulation (elle utilise des formations réactionnelles comme lever ses yeux ou des rires, qui sont le contraire de ce qu'elle mentionne). Dans cette planche, elle trouve une raison à cette agressivité en dévalorisant le personnage féminin vers qui cette

²⁶ (Sens temporel) Suppose une succession génétique et désigne le retour du sujet à des étapes dépassées de son développement (stades libidinaux, relations d'objets, identifications, etc.) (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 400, 2007).

dernière est tournée, comme elle le fait avec le compagnon de son fils (qui est plus âgé que son fils et donc un profiteur à ses yeux).

Nous pouvons également remarquer que Noémie retrouve dans sa religion, auprès de Dieu, un objet d'étayage suffisamment contenant, lui permettant de réprimer ses pulsions agressives : « *Mais heureusement pour moi, j'ai demandé à Dieu de veiller sur moi et ça s'est calmé, ça s'est passé. Parce que c'est mon enfant quoi...* » (p. 56).

Dans son récit, Noémie se définit comme étant une « *petite bâtarde* », comme si cela expliquerait l'absence d'amour de la part de sa famille envers elle : « *J'étais une enfant, qui n'étais pas de leur mariage... donc j'étais une petite bâtarde. Alors... je me souviens pas de l'amour, ou d'une grand-mère qui avait de la tendresse... ou... non* » (p. 46). Nous pouvons tenter un lien entre son sentiment d'être une « *bâtarde* » au sein de sa famille, et d'avoir mis au monde un enfant qui est homosexuel. Il y a pu y avoir un processus d'identification à son fils, étant donné que, pour Noémie, être homosexuel n'est pas quelque chose de naturel – « *qu'il était euh, homosexuel. Parce que pour moi, c'est pas quelque chose de normal... Je pense, moi, personnellement, je pense que s'il existe l'homme et la femme, il faut être ensemble avec le sexe opposé...* » (p. 50) –, de la même manière que d'être l'enfant d'une relation hors mariage la définit comme étant une « *petite bâtarde* » et donc indigne de l'amour de sa famille, notamment de sa grand-mère et de son père. Nous notons pourtant que Noémie se différencie de sa famille, en souhaitant transmettre à son enfant ce qu'elle n'a pas eu pendant son enfance, et ce malgré sa difficulté à accepter son orientation sexuelle : « *Parce qu'il sait ce que je pense et il sait que je suis pas d'accord. Il sait, par contre, que je respecte et que je l'aime. Ça n'a rien changé ! Je l'aime plus que tout, je veux le meilleur pour lui... tout ce que je peux faire pour le voir heureux, je suis là* » (p. 54).

Dans les affects exprimés par Noémie – « *je respecte et que je l'aime* » –, nous notons pourtant que « *je l'aime* » est adressé directement à son fils par « le », or « *je respecte* » est évoqué de manière générale, ce qui laisse penser que Noémie peut parler de l'homosexualité en général : « *Je respecte, je connais beaucoup de gens, j'ai même des amis à moi qui vivent leur vie comme ça... mais franchement, je dis... Je suis pas d'accord. Je vous respecte et tout, chacun fait sa vie comme il a envie...* » (p. 50). Ainsi, il nous semble que Noémie serait capable de démontrer son respect vis-à-vis des personnes homosexuelles, or, elle pourrait être en difficulté à respecter son fils étant donné son choix d'orientation sexuelle.

En outre, lors de son récit, Noémie dévoile une partie de la relation de son mari avec ses enfants : « *Mon mari était un peu, parfois, très agressif (lève les yeux au ciel). Il n'a jamais vraiment fait du mal... mais c'était dans sa façon de parler, de dire les choses... ça n'a peut-être pas aidé mes enfants... Mais d'un autre côté, si on gâte beaucoup les enfants, ils n'ont pas de limites...* » (p. 50). Nous notons par ses dires, ainsi que par son non-verbal, que Noémie semble ne pas être en accord avec la manière de fonctionner de son mari envers ses enfants, mais qu'elle essaye de se rassurer en se disant que « *si on gâte beaucoup les enfants, ils n'ont pas de limites* ».

Une dernière hypothèse se pose en abordant l'homosexualité de l'enfant de Noémie. En effet, cette dernière explique que son fils aurait eu des pensées noires lorsqu'il était dans son pays natal et avait pensé au suicide : « *Mon fils avait commencé à avoir des, des pensées noires... vous voyez ? Il voulait se suicider et des choses comme ça* » (p. 49). Nous nous posons donc la question de la temporalité entre ces pensées noires et les dires de Noémie à propos de ce qu'elle ressentait par rapport à l'homosexualité : « *Je lui ai dit une fois, lors d'une conversation, que je préférerais avoir un fils décédé que d'avoir un fils homosexuel...* » (p. 55). Nous notons également que Noémie explique le choix de l'orientation sexuelle de son enfant par des traumatismes que ce dernier aurait pu avoir subi enfant : « *Je pense que quelqu'un a fait des attouchements à mon fils quand il était petit... Parce que... pourquoi est-ce qu'il a voulu, se, se, avait eu des, des... envies noires ?* » (p. 51).

Certaines hypothèses ressortent alors de cette problématique, selon laquelle nous pensons tout d'abord à la possibilité que Noémie souhaite trouver une causalité externe qui pourrait expliquer l'homosexualité de son fils, et ainsi se défaire de toute causalité interne qui pourrait y être associée.

De plus, le fait que cette dernière ne souhaite pas investiguer davantage la possibilité de ce traumatisme pourrait expliquer une crainte de sa part, selon laquelle, dans le cas où il n'y aurait pas de traumatisme, la culpabilité reviendrait à elle (chose qu'elle ne pourrait supporter). Elle dit d'ailleurs :

Parce que si quelque chose est arrivé, c'est sûrement quelqu'un de la famille... et peut-être c'est pour ça que je veux pas trop spéculer là-dessus, vous voyez ? Parce là, sinon, si je commence à trop spéculer, je vais me fier à personne et je vais détester tout le monde. Parce que seulement d'imaginer que quelqu'un puisse faire une chose pareille avec mon fils... ça me donne... franchement, ça c'est vraiment quelque chose qui

bouleverse mon esprit. Je ne sais même pas ce que je serai capable de faire si... j'ose même pas y penser (p. 53).

Découvrir le réel coupable du traumatisme de son fils (s'il y en a un) pourrait encore l'amener à couper les liens avec sa famille : « *Oui, je pourrai être capable de ne plus retourner au B. à cause de ça...* » (p. 54). Ces liens, qui lui ont été difficiles à reconstruire, et qu'elle risquerait de perdre à nouveau, ce qui pourrait susciter en elle une angoisse de perte à l'égard de sa famille.

Deuxième axe de recherche : le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social

Lorsque nous posons la question sur le ressenti d'un propre vécu de *coming out* de la part de Noémie à l'égard de son réseau familial et/ou social, celle-ci nous répond ne pas avoir vécu de *coming out* : « *Non, non. Là-dessus je suis tranquille. Personne n'a rien à voir avec sa vie... C'est sa vie, son choix. Franchement, dans ce cas-là je suis quelqu'un qui s'en fiche royalement de ce que les autres pensent. Que ce soit sur moi, sur mes enfants... Même le roi, il peut penser ce qu'il veut, je m'en fous* » (p. 57). Ceci nous amène à poser l'hypothèse que Noémie éviterait de faire part à son entourage de l'orientation sexuelle de son enfant, étant donné qu'elle ne l'accepte pas, pour se protéger des affects angoissants que le regard des autres pourrait susciter en elle. De même, nous pensons que le fait de devoir en parler à son entourage raviverait chez Noémie des émotions et des pensées qu'elle tente de refouler, notamment en ce qui concerne la causalité liée au choix de l'orientation sexuelle de l'enfant (que Noémie pense être liée à une cause traumatique : des attouchements en enfance).

De plus, nous notons au long de l'entretien que Noémie tend à garder un ton de voix très bas, comme si elle chuchotait ces informations personnelles et qu'elle ne souhaitait que personne d'autre y ait accès. Pendant tout l'entretien, Noémie regarde de l'autre côté de la chambre, et nous ne pouvons apercevoir que très rarement sa communication non-verbale. Cette manière de se positionner par rapport à nous, en sachant que notre étude porte sur son vécu face au *coming out* de son enfant, peut être un réflexe de sa position vis-à-vis de son entourage par rapport à l'homosexualité de son fils.

Nous remarquons également que le récit de Noémie est structuré et qu'il ne se désorganise pas. Elle amène son vécu de manière cohérente à aborder ses enfants et par là la thématique du *coming out* de son fils. En analysant son récit et la manière dont Noémie déploie son ressenti, nous pensons que ce dernier peut maintenir la consistance tout au long de l'entretien, car elle

ne cherche pas à passer une image illusoire de sa perception face au *coming out* de son enfant, étant donné qu'elle exprime clairement sa difficulté d'acceptation.

Aussi, nous pouvons mettre en lien son attitude face à nous pendant l'entretien et sa volonté de garder le calme (en maintenant un ton de voix bas) avec le fait que son mari (étant dans la pièce à côté) s'était montré dérangé par notre présence.

Troisième axe de recherche : est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

En abordant la thématique de l'homosexualité de son enfant, Noémie développe : « *Quand j'ai appris qu'il était... qu'il était euh, homosexuel. Parce que pour moi, c'est pas quelque chose de normal... Je pense, moi, personnellement, je pense que s'il existe l'homme et la femme, il faut être ensemble avec le sexe opposé...* » (p. 50). Nous notons ainsi que Noémie croit – « *je pense* » – que la normalité se trouve (par ce qui est imposé : « *il faut* ») dans les relations hétérosexuelles.

De plus, elle ajoute : « *Mais moi, je ne vois pas ça comme : "Waouh." Pour moi c'est... comment dire ?... la révolution des générations. Pour moi, ça marche pas dans ma tête...* » (p. 50). Par « *révolution des générations* », nous pouvons comprendre que Noémie voit dans l'orientation sexuelle de son fils une sorte de révolution qu'elle pourrait ressentir comme possiblement conduite contre elle et dont elle devait se débattre par l'affirmation de sa non-acceptation. De plus, elle vise les générations, comme si elle souhaitait pointer la différence d'âge qu'il existe entre elle et son fils ainsi que pointer les nouvelles générations qui font des *coming out* (comme si sa génération à elle n'en faisait pas).

Noémie nous raconte également son ressenti lorsqu'elle a appris l'homosexualité de son fils : « *Franchement, moi en tant que mère, c'était mon pire cauchemar... Je ne peux pas le soutenir, parce que je ne le comprends pas...* » (p. 50), elle dira même : « *Franchement, là j'étais choquée... Mon fils !* » (p. 56). Nous notons que Noémie évoque un ressenti de choc, qui nous renvoie à la première étape du processus de deuil (Kübler-Ross, 1969), lorsqu'elle apprend l'homosexualité de son fils, et qu'aujourd'hui, bien qu'elle ne puisse pas le soutenir dans son choix, cette étape de choc a été dépassée : « *Aujourd'hui ça me choque pas, mais quand même ça fait... ça fait déjà trois, quatre ans qu'il est avec lui* » (p. 59).

En outre, pendant l'entretien, Noémie nous fait savoir qu'elle a vécu à son tour, pendant l'adolescence, des expériences homosexuelles :

Je le sais parce que moi-même je suis passée par là. Je ne suis pas sortie avec d'autres femmes ou avec d'autres... euh, gamines de mon âge, mais on fait des choses ensemble, on fait des bisous pour voir ce que ça donne avant de le faire avec des garçons, des choses comme ça... j'ai vécu ça, okay ! ... mais pour moi c'était clair... moi avec une personne du même genre, pour moi ça va pas (p. 50).

Elle pense donc que son fils aurait pu vivre la même chose quand il a rencontré son compagnon : « *Franchement, je pense qu'il a profité du fait que pendant la puberté on doit chercher si on aime les hommes ou les femmes* » (p. 50). Elle évoque encore que ce compagnon serait un profiteur vis-à-vis de son fils : « *Parce qu'à ce moment-là il était dans l'âge de découverte et là il est tombé sur, sur un profiteur. Pour moi, lui c'est vraiment un profiteur. C'est pour ça que je n'arrive pas vraiment à digérer cette situation* » (p. 53).

Nous rencontrons ici la difficulté de Noémie à accepter le choix de l'orientation sexuelle de son enfant et il nous semble pertinent de pointer sa recherche à trouver un coupable à cela. Aussi, cela nous amène une autre hypothèse, selon laquelle nous pensons que le fait d'être confrontée à l'orientation sexuelle de son fils pourrait faire émerger chez Noémie des questionnements par rapport à sa propre sexualité, tels qu'elle les a vécus pendant son adolescence.

Nous remarquons également la contrainte de Noémie face au compagnon de son fils :

Je vois un profiteur, qui a vu la faiblesse de mon fils, à un âge où mon fils découvrirait un peu les choses et il a profité de ça. Parce que mon fils, il n'est pas heureux, du tout. Je vois pas de la joie. En fait, c'est tout le contraire... je vois toujours un fils en détresse, qui a des problèmes, qui a... Alors comment est-ce que je peux être contente ? Jamais ! C'est pour ça... (p. 53).

Étant donné qu'elle n'aperçoit pas de joie chez son fils, Noémie tente de trouver un coupable à cela, ce qui suscite en elle de la colère à l'égard de ce dernier : « *Je parle avec son compagnon (soupir)* » (p. 50), « *j'étais tellement hors de moi que j'ai même pensé : "Si je vois le monsieur, je suis capable de le tuer de mes propres mains !". Ça c'est vrai. Ça m'est passé à l'esprit hein...* » (p. 56).

À partir de là plusieurs hypothèses se présentent. En effet, Noémie exprime de la colère contre le compagnon de son fils, vers qui la culpabilité est tournée (qui pourrait expliquer le choix sexuel de son fils), ce qui nous évoque que Noémie essaierait de trouver un coupable (autre que celui des attouchements sur son fils) qui pourrait justifier son choix sexuel.

De plus, le fait que Noémie exprime qu'elle n'aperçoit pas de joie chez son fils – ce qui serait la raison pour laquelle elle ne peut accepter l'orientation sexuelle de ce dernier – nous laisse penser à la question du marchandage lors du processus du deuil (Kübler-Ross, 1969), au travers duquel la personne essaye de trouver une raison à sa réaction et ce qui pourrait aider à la surmonter. Ainsi, le soupir qui suit « *je parle avec son compagnon* » mettrait l'accent sur la formation réactionnelle, qui nous dicte que Noémie réagirait de façon contraire à ses souhaits (envers le compagnon de son fils) pour démontrer à son fils le respect et l'amour dont elle fait preuve envers lui, ce qui nous amène à penser que Noémie serait dans une étape de tolérance face à l'homosexualité de son fils. Cette phase est marquée par le compromis trouvé entre le désir de Noémie de vouloir maintenir une relation de mère-enfant avec son fils (Noémie faisant preuve de compréhension à l'égard de ce dernier et de son compagnon en parlant avec celui-ci) et ses difficultés à accepter l'orientation sexuelle de son fils (qui sont marquées par de l'ambivalence dans son récit, ce qui démontre la présence de conflits intrapsychiques).

Pendant son récit, Noémie nous explique que des soupçons par rapport à l'homosexualité de son fils existent depuis l'adolescence de ce dernier. « *Par rapport à... à ses cachettes... Il était quelqu'un, de, euh, que j'ai jamais vraiment eu confiance... par rapport à sa parole.* » « *Il savait que c'était un mensonge, il savait que je connaissais la vérité, et quand même il continuait à mentir (rit)* » (p. 51). « *Peut-être... il faisait des choses, comme se raser ses jambes... ça c'est pas commun chez les garçons...* » (p. 51). Nous notons que, dans ses *a priori*, Noémie était attentive à la manière dont son fils se comportait et, lorsque nous abordons la question par rapport aux doutes quant à l'homosexualité de son enfant, avant le *coming out* de ce dernier, c'est cela que Noémie ressort.

Ainsi, nous pouvons noter que Noémie a tenté de nier les soupçons qu'elle avait par rapport à l'homosexualité de son enfant pour éviter éventuellement de devoir y faire face : « *La vérité, c'est que, quand j'ai vraiment... je m'en doutais, mais je ne voulais pas vraiment y croire. Parce qu'il avait quand même des copines qu'il amenait à la maison, avec qui il était toujours avec et tout ça... et ça... bon, mon vœu serait que ça puisse quand même marcher...* » (p. 51).

Nous retrouvons donc une contradiction dans les propos de Noémie, lorsqu'elle dit : « *Je m'en doutais, mais je ne voulais pas vraiment y croire* » et « *un profiteur, qui a vu la faiblesse de mon fils, à un âge où mon fils découvrait un peu les choses et il a profité de ça* ». Nous comprenons que Noémie tente ainsi de trouver une cause à l'homosexualité de son fils, par une dénégaration de ce qu'elle pouvait déjà connaître à ce propos bien avant le *coming out* de ce

dernier, mais qu'elle a voulu ignorer pour ne pas devoir faire face aux affects que cela a pu susciter en elle.

4.4. Analyse de l'entretien de Juliette

4.4.1. La rencontre

Juliette me contacte *via* les réseaux sociaux et m'explique avoir vu mon annonce sur le réseau de l'une de ses anciennes élèves. Juliette est âgée de 58 ans et travaille en tant que maître de langue anglaise dans une université francophone depuis quatre ans. Elle est mariée depuis vingt-neuf ans et de ce mariage elle a eu deux enfants : son fils aîné, aujourd'hui âgé de 28 ans, et sa fille cadette, âgée de 25 ans. En abordant la question de son mariage, Juliette m'assure qu'il est basé sur de la complicité et qu'elle décrirait sa relation avec son mari comme étant amicale. Ce n'est qu'au cours de notre entretien que je peux comprendre à quoi elle fait référence et que c'est au sens littéraire du terme qu'elle souhaite révéler une partie de son intimité. Par rapport avec ses enfants, Juliette décrit leur relation comme étant une relation de proximité basée sur de la compréhension.

Les échanges avec Juliette se font dans un premier temps *via* message privé sur les réseaux sociaux, et ensuite sous forme de courriel électronique. Lorsqu'elle me contacte pour la première fois, elle m'explique être maman d'un enfant homosexuel et exprime directement sa disponibilité et sa volonté de participer à mon étude. Lors de ces échanges, Juliette semble être une femme sympathique, très tendre dans sa manière d'écrire et très flexible dans ses horaires. Notre entretien a pu avoir lieu très rapidement après notre premier échange.

Lors de notre entretien *via* Lifesize (trois jours après notre premier contact), j'aperçois une dame qui fait plus jeune que son âge. Juliette a ses cheveux blonds lâchés et est habillée avec une chemise claire. Elle porte un léger maquillage autour de ses yeux et un léger rouge à lèvres d'une tonalité rouge. Juliette a l'air très sympathique, est très souriante et le ton de sa voix est doux et calme, comme je l'imaginai lorsque je lisais les textes qu'elle m'envoyait.

Juliette se trouve dans son bureau et j'aperçois, sur son côté gauche, une décoration ancienne, des cadres anciens où je peux apercevoir des personnages qui montrent une époque antique, ce qui me rappelle certaines planches du TAT, ainsi qu'un vieux canapé. Sur son côté droit, j'aperçois une bibliothèque qui occupe tout le mur, remplie de livres de tous types et tailles. À

ce moment, je me dis que la décoration de son bureau n'est aucunement en lien avec l'image que Juliette me renvoie, qui est celle d'une femme moderne et joviale.

Avant l'entretien, Juliette me fait part de ses craintes par rapport à sa capacité de s'exprimer en français. Elle m'explique que cela fait dix ans qu'elle vit ici, mais ne sait pas si ses connaissances linguistiques seront suffisantes pour passer l'entretien. Je la rassure, car bien que je puisse noter son accent étranger, Juliette s'exprime parfaitement en français pour passer l'entretien. Cela nous permet de trouver un point commun et nous pouvons débiter notre entretien sur une note d'humour.

Pendant toute notre conversation, Juliette maintient la tonalité de sa voix basse, calme et douce et, malgré le fait qu'il y ait des mots qu'elle ne peut traduire de sa langue maternelle, elle parvient à trouver des synonymes sans grande difficulté.

4.4.2. Analyse

Premier axe de recherche : l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*.

Juliette répond à la question : « Qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ? », en amenant une première expérience de vie lors de laquelle nous pouvons relever des moments de découverte :

J'étais la quatrième de quatre enfants [...] ils étaient déjà partis et j'étais la dernière à la maison. Seule avec mes parents... et on habitait à la campagne et j'ai toujours été une fille très timide, mais... euh... j'ai commencé un petit peu l'espagnol [...] un jour une dame qui aurait présenté une assoc, une, euh, une organisation d'échange... elle est venue dans mon école et elle a parlé de cette possibilité d'aller... [...] d'avoir cet échange dans plusieurs pays du monde (p. 68).

Elle évoque également des moments de difficulté « [...] parce qu'au début, c'était vraiment très, très difficile... euh... je... étant tellement timide et n'ayant jamais passé si longtemps loin de ma famille... euh... j'ai souffert... au début... » (p. 68). Ces moments de son adolescence marquent le début de l'âge adulte : le moment de la séparation avec ses parents pour aller vers l'inconnu, dans un pays étranger, et le choc qu'elle a ressenti des différentes cultures (« *le choc à l'envers... de, de retourner chez moi* » (p. 69)).

Cette première expérience de Juliette nous semble importante à noter, car plus loin dans son récit, nous pouvons relever que le schéma se reproduit lorsqu'elle vit une nouvelle expérience, qui lui procure le même ressenti que la première :

Alors, on est venues le rejoindre et peu après je, je pense que c'est même, après un mois... Euh, j'ai, j'étais ici, je n'avais pas de travail... euh, j'avais tout quitté, j'avais tout laissé pour venir ici... recommencer... euh... et mon mari m'avait donné euh... un ordinateur, un PC... pour utiliser... et j'étais seule à la maison et lui, il était parti [...] et tout d'un coup je vois un message qui est apparu sur l'écran [...] j'ai compris... qu'il y avait une relation entre mon mari et l'autre personne, qui, qui était une relation intime [...] C'était un homme ! [...] J'étais tellement choquée, parce que j'avais jamais pensé à ça... jamais ! Euh... je pense que j'ai eu une crise, une grande crise... (pp. 70-71).

Nous pouvons faire ressortir, à travers ces deux expériences, que dans la découverte de partir vers un autre pays et de quitter ce qui lui est connu, Juliette se trouve face à des épreuves difficiles, où nous retrouvons l'angoisse de séparation (lorsqu'elle se sépare de ses parents pour la première fois) et l'angoisse de l'abandon (lorsqu'elle découvre que son mari a une vie extraconjugale avec un autre homme). De plus, la quinquagénaire exprime un ressenti de choc (choc culturel au cours de sa première expérience, puis choc face à la découverte de l'orientation sexuelle de son mari en même temps qu'elle découvre que ce dernier maintient une relation extraconjugale), qu'elle a dû surmonter seule, ce qui nous renvoie au sentiment de solitude qu'elle a pu ressentir lors de ces deux expériences.

Nous pouvons ainsi tenter un lien avec le TAT, avec l'analyse de la planche 13B, qui renvoie à la qualité d'étayage de l'objet maternel qui a pu être suffisamment intégré par Juliette pour lui permettre l'élaboration d'un récit autour du sentiment de solitude.

Ainsi, dans le cadre de sa première expérience, lorsqu'elle rentre chez elle au bout d'un an d'absence, elle exprime : « *C'était une expérience que je pouvais pas vraiment euh partager avec les autres, parce qu'ils ne comprenaient pas ce que j'avais vécu* » (p. 69). Lors de sa deuxième expérience, face à la découverte de la relation extraconjugale de son mari, elle raconte :

J'étais seule à la maison, les enfants étaient à l'école, euh, mon mari était loin... et je me rappelle que je suis tombée sur le lit, [...] j'ai... crié... mais d'une façon... un peu hors de moi... c'était un cri qui venait de très, très profond de mon être... c'était un bruit bizarre et je, je me suis dit après : "Heureusement qu'il y avait personne dans la maison (rit)." Parce que c'était vraiment une expérience que j'ai jamais eu. Euh... une

crise... une crise qui m'a blessée, beaucoup ! Il n'y avait personne avec qui je pouvais parl, en parler... (p. 71).

Aussi, nous constatons que dans ce sentiment de solitude, il y a également un vécu ambivalent, entre l'envie d'être seule face à ses blessures et le besoin de partager avec autrui son vécu douloureux : « *Heureusement qu'il y avait personne dans la maison* » mais « *il n'y avait personne avec qui je pouvais parl, en parler...* ».

Lorsque Juliette aborde son vécu loin de ses parents, elle détaille : « *On ne se parlait qu'une fois par mois, par téléphone, pour dix minutes... [...] j'étais aussi très... très... heureuse, parce que c'était le seul moment dans ma vie que je parlais dans ma langue maternelle...* » (p. 69). C'est comme si le temps passé loin de ses parents s'était éternisé pour Juliette, par l'appui sur « *le seul moment dans ma vie* », alors qu'elle est partie pendant un an à l'étranger.

Bien que cette distance ait pu être difficile pour Juliette, nous constatons qu'elle a pu trouver au sein de sa famille d'accueil le soutien nécessaire pour surmonter cette épreuve : « *Je me suis habituée et la famille était merveilleuse, très gentille avec moi et ils, ils me recevaient comme une fille, chez eux* » (p. 68). Nous pouvons tenter un lien avec le moment où Juliette a appris l'homosexualité de son mari et celle de son fils et en faire l'hypothèse que le fait que Juliette ait pu surmonter des moments difficiles auprès de personnes qui l'ont soutenue lui a fait réagir de la même sorte lorsque son mari et son fils ont eu besoin de son soutien et que son vécu a pu conduire la manière dont elle a intégré la nouvelle réalité.

Toutefois, bien que Juliette exprime dans son récit sa volonté de maintenir sa famille unie (« *moi je voulais que tout soit comme avant* » (p. 71), « *[...] on a une famille compliquée je pense... mais, on est quand même une famille...* » (p. 74)), nous pouvons remarquer que le processus de deuil chez Juliette a pu prendre une certaine consistance dans le temps, mais que cette dernière a dû passer par plusieurs étapes. Ainsi, nous relevons une distorsion temporelle lorsque Juliette aborde la thématique de l'orientation sexuelle de son mari (comme lorsqu'elle était éloignée de sa famille) : « *Plus récemment, je dirais... Et je parle d'il y a dix ans...* » (p. 69). Cela nous amène à penser que l'angoisse suscitée par la séparation (d'abord vis-à-vis de ses parents, et ensuite de son mari) entraînerait chez Juliette une perte de notion du temps objectif.

De plus, nous relevons du déni lorsque Juliette fait face à la découverte de l'homosexualité de son mari : « *Je voulais pas accepter, je faisais la sourde oreille, c'était là dans ma tête mais je le mettais à côté...* » (p. 71). En effet, le fait que Juliette ne confronte pas l'homosexualité de

son mari, en préférant éviter d'y penser, amène à l'hypothèse qu'elle éviterait d'apercevoir ce qui était réel. Nous pouvons également remarquer que dans ce processus de deuil, Juliette est également passée par la phase de la colère. Nous pouvons le relever à travers son vécu au moment de la découverte (comme mentionné antérieurement : à travers la *crise*), mais également dans son ressenti par rapport à l'homme avec qui son mari retrouve une deuxième vie : « *J'étais très fâchée même contre lui, je voulais qu'il disparaisse (rit)... de notre couple...* » (p. 74). Dans « *disparaisse* », il pourrait y avoir des pensées de persécution envers ce dernier, que Juliette tenterait d'annuler en mettant l'accent sur le fait qu'elle se réfère à son couple.

Il nous semble important de relever les aspects qui pourraient avoir influencé son attitude face à l'acceptation de l'homosexualité de son mari. « *Si je voulais vivre en B., il fallait que je sois mariée, avec mon mari, je... c'était par ce, son poste que j'avais le droit d'être ici... et on ne pouvait pas se séparer même... parce que selon... la loi, selon des règles de, de, de la situation, il fallait habiter dans la même maison. Et au début, je pensais qu'à ça* » (p. 72). Ceci nous laisse penser que Juliette aurait été contrainte d'accepter l'orientation sexuelle de son mari, étant donné qu'elle serait à l'étranger grâce à lui et que le quitter serait équivalent à devoir rentrer dans son pays natal, seule, ses enfants étant aux études (« *parce qu'ils étaient dans une période difficile pour eux, ils devaient s'adapter à la vie ici et ils avaient des études difficiles...* » (p. 72)) et que ses parents étant déjà décédés (« *Je dois dire que ma mère est morte au mois de janvier...* » (p. 76)), ce qui pourrait la renvoyer à son sentiment de solitude.

De plus, nous comprenons à travers son récit que cette expérience dans sa relation a marqué Juliette dans la manière dont elle se positionnera par rapport à d'éventuelles relations futures. Ainsi elle nous dit qu'elle se sent épanouie dans sa vie. « *Et je m'épanouissais avec mes amis et avec mon travail et je... je me sentais aussi, stable et contente avec moi-même, avec ma vie et il n'y avait pas et il n'y a pas vraiment de, de trou... (rit) que je dois remplir... parce que je me sens vraiment euh complète* » (p. 75). Elle explique : « *Euh... et que peut-être pour moi, le couple n'est pas le plus important... et je dirais aussi que je me méfie un peu... à cau, je dois le dire, qu'à cau, à cause de mon expérience je me méfie un peu et peut-être c'est pas juste... faut pas se méfier de tous les hommes, mais je me méfie un peu des relations* » (p. 75). Cela nous évoque une hypothèse : ne serait-ce pas parce qu'elle ne peut se fier aux hommes, que Juliette tenterait de combler ce vide en se maintenant active et occupée ? Ici, nous tentons un lien avec la planche 12BG, lors de laquelle Juliette évoque « *un petit bateau... mais c'est vide [...] c'était il y a longtemps [...] le bateau est resté comme ça euh... c'est peut-être plus*

utilisable... », comme si elle abordait sa propre vie sexuelle au sein de son couple, car cela fait une dizaine d'années (depuis qu'elle a découvert la relation extraconjugale de son mari) qu'ils ne maintiennent plus de relation intime.

En outre, nous trouvons dans son récit, la recherche d'étayage auprès de personnes ayant un vécu similaire au sien.

Avec le temps j'ai, avec plein de contacts avec d'autres euh... pas uniquement des femmes, euh qui étaient dans ma situation, mais j'ai aussi eu plein de contacts avec des amis de mon mari, que je ne connaissais pas euh [...] j'ai commencé à le, lui écrire et il me répondait et il était plus jeune, beaucoup plus jeune que mon, mon mari... pas de notre génération... (p. 73).

À travers ce besoin de rassurance (en sachant qu'elle n'est pas la seule à avoir vécu cela), nous notons également un besoin d'affirmation de son ressenti : « *Il m'a dit qu'il ne trouvait pas bien que... euh, certaines choses que mon mari m'avait dit... » (p. 73).*

Nous le retrouvons également ce besoin dans le récit de Juliette, lorsque cette dernière évoque sa relation avec ses enfants. En effet, elle exprime :

Mais des conflits entre mon fils et mon mari... [...] entre nos enfants et, et mon mari... et mes enfants se sentent... je pense, c'est difficile à dire, mais je pense qu'ils se sentent plus proches à moi qu'à mon mari... euh... mais c'est pas à cause, tellement à cause de l'homosexualité... c'est à cause de, de personnalités... Il a une personnalité forte... euh, je suis... plus douce, je dirais, et plus compréhensive... (p. 74).

Nous notons ici que Juliette se situerait comme étant le bon objet face à ses enfants, tandis que son mari serait le mauvais objet, comme si elle faisait un clivage entre eux, à la suite de ce que son mari lui a fait subir dans leur relation de couple.

Ainsi, lorsque Juliette aborde la thématique de la parentalité, nous notons qu'elle l'aborde au travers d'un trouble de la syntaxe marquée par une hésitation : « *Euh... je... je pourrais parler du fait de devenir mère, mais je pense qu'il y a eu... ça c'est très important dans ma vie aussi le... le fait d'avoir eu deux, deux enfants... euh... qui a beaucoup changé... oui ! ça change la vie ! Ça c'est sûr ! On change quand on devient pa, euh, parents... » (p. 69).* Ceci pourrait nous renvoyer à l'image du couple que Juliette s'est construite à la suite du dévoilement de l'orientation sexuelle de son mari et nous posons l'hypothèse suivante : cette hésitation dans « parents » renvoie-elle à l'image du couple que Juliette a actuellement du sien, c'est-à-dire, le couple d'un père homosexuel et d'une mère, qui maintiennent une relation amicale tout en

restant ensemble, mais dont l'érotisme ne fait plus partie de l'identité du couple (cette érotisation qui a conduit à la construction de la famille et qui a amené à l'émergence des rôles parentaux) ?

Face à son vécu dans sa relation avec son mari, il nous semble important de relever la question de sa place en tant que femme au sein de son couple, ainsi que de l'image du couple que Juliette pourrait s'être construite au cours de sa vie. En effet, lorsqu'elle aborde la question de sa relation avec son mari, elle décrit cette dernière comme étant : « *une relation amicale, je veux dire que c'est vraiment comme ça, on est vraiment comme des amis (rit)... plutôt euh, euh que... un couple... traditionnel, mais jusqu'à maintenant ça fonctionne* » (p. 73).

Nous constatons également que Juliette a mis à l'écart son besoin d'érotisation au sein du couple, pour permettre le maintien de sa famille (bien qu'il ne soit qu'en apparence) :

Moi je voulais que tout soit comme avant, et euh, mon mari a dit : "Bon, on va essayer..." Mais ça n'allait pas... ça n'allait pas de, de faire semblant que (rit), qu'on était comme avant, parce que... on était pas comme avant ! (pp. 71-72) et Je me disais : "Et moi ? Qu'est-ce que je fais ? Je suis une femme, j'ai des besoins aussi... Qu'est-ce que je fais maintenant qu'on accepte qu'on ne peut plus être ensemble... comme couple... on aura plus de relations sexuelles, et cetera (p. 74). Avoir du, des amitiés... sortir au concert... euh... au théâtre, et cetera, ça m'occupait beaucoup et je prenais plein de plaisir dans toutes ces relations, que je, pour lesquelles j'avais maintenant plus de temps... puisque je ne m'occupais pas tellement de, d'une famille, de mes enfants... j'étais libre, dans ce sens aussi... et je m'épanouissais avec mes amis et avec mon travail et je... je me sentais aussi, stable et contente avec moi-même, avec ma vie et il n'y avait pas et il n'y a pas vraiment de, de trou... (rit) que je dois remplir... parce que je me sens vraiment euh complète. Euh... et que peut-être pour moi, le couple n'est pas le plus important... (p. 75).

Serait-ce là, à travers ces comportements par lesquels Juliette tente de réprimer ses pulsions sexuelles voire agressives envers son mari, une formation réactionnelle ? Aurait-elle pu trouver, dans les échanges et les moments partagés avec ses amitiés, une manière de contrer ses envies et besoins érotisés pour trouver du plaisir à travers les autres sens de son corps ? Aussi, nous pouvons penser que les moments pendant lesquels Juliette rit lorsqu'elle aborde sa relation avec son mari lui permettraient de lâcher des affects angoissants et dépressifs que cette thématique pourrait évoquer en elle.

Nous pouvons tenter un lien avec l'analyse du TAT, lors de laquelle Juliette met en relation par le biais de l'érotisation au sein du couple chaque planche suscitant le contexte œdipien. Ceci démontre que la quinquagénaire a pu intégrer la différenciation des sexes à travers la triangulation œdipienne.

Ainsi, lorsque Juliette évoque un événement passé en tant que professeure, il nous a semblé pertinent de le mettre en lien avec la recherche d'érotisation : « *Et j'avais une jeune dans ma classe qui, qui me posait plein de problèmes... Elle, elle, elle... je, elle m'aimait, elle voulait souvent parler avec moi et me posait même des questions personnelles, et cetera...* » (p. 78). En amenant cet événement lorsqu'elle aborde la thématique de l'homosexualité, nous pouvons déduire qu'elle essaye de mettre en avant une forme d'érotisation fantasmatique dans sa vie et ainsi, puisqu'il s'agit d'une jeune fille, d'être dans l'ordre de l'érotisation homosexuelle (telle que son mari le vit) et ainsi de faire « subir » (ne serait-ce que de façon fantasmatique) à son mari ce qu'elle a subi quand elle a appris sa relation homosexuelle extraconjugale.

Relevons également la question de la relation de Juliette avec ses parents. Celle-ci étant abordé à travers son expérience à l'étranger, nous comprenons que ses parents sont soutenant dans sa démarche et qu'elle est proche de sa mère : « *Quand j'ai décidé de, avec le soutien de mes parents... de faire un échange... [...] on ne se parlait qu'une fois par mois, par téléphone, pour dix minutes... Je pense que maintenant les jeunes ne peuvent pas comprendre ça, parce que, il y avait pas de... ma mère me disait : "Ah, c'est très cher !"* » (pp. 67-69). En parlant de son père, Juliette détaille : « *Mes parents sont morts euh ils n'ont jamais su... mais ma mère l'aurait accepté, j'en suis sûre. Elle était très ouverte. Mon père, peut-être pas, mais bon ! ça c'est une autre histoire* » (p. 82). Nous pouvons faire l'hypothèse, à travers le récit de Juliette et au travers l'imaginaire paternel et maternel qu'elle renvoie, que son père était plutôt archaïque, et que sa mère était plutôt contenant. Nous pouvons également déduire que la raison pour laquelle Juliette n'aborde pas de manière spontanée sa relation avec ses parents est parce que ces derniers sont décédés et que cela pourrait susciter des affects douloureux chez elle.

Nous pouvons tenter un lien avec l'analyse du TAT, qui démontre (lors des planches 2, 6GF et 7GF) que Juliette a pu intégrer un objet suffisamment contenant pour lui permettre l'élaboration du récit autour du contexte œdipien en abordant la rivalité féminine ainsi que la relation père-fille autour de la thématique de l'interdit.

Par rapport à la découverte de l'homosexualité de son mari ainsi que celle de son fils, Juliette semble percevoir un changement au niveau de sa manière d'être dans le rapport aux autres :

« Et... je pense que ça m'a aidée aussi personnellement à devenir une personne plus, plus ouverte, plus compréhensive, qui accepte que les gens sont différents... » (p. 73). À partir de ce récit, nous pourrions nous questionner sur l'image que Juliette avait d'elle-même avant le dévoilement sexuel de son mari et de son fils. Nous pouvons tout de même constater qu'elle a pu se redéfinir, en tant que personne (« devenir une personne plus, plus ouverte, plus compréhensive, qui accepte que les gens sont différents... »), en tant que femme (« avoir du, des amitiés... sortir au concert... euh... au théâtre, et cetera, ça m'occupait beaucoup et je prenais plein de plaisir dans toutes ces relations [...] je m'épanouissais avec mes amis et avec mon travail et je... je me sentais aussi, stable et contente avec moi-même, avec ma vie et il n'y avait pas et il n'y a pas vraiment de, de trou... (rit) que je dois remplir... parce que je me sens vraiment euh complète. Euh... et que peut-être pour moi, le couple n'est pas le plus important... ») et en tant que mère.

Nous constatons notamment, par rapport à son rôle de mère, que Juliette est préoccupée par son fils et son homosexualité lorsqu'il se déplace dans des pays où la tolérance envers cette orientation sexuelle est moindre :

Alors c'est, c'est quelque chose de très très grave, qu'il faut absolument cacher si on veut même survivre... et je trouve ça terrible... pour les personnes qui souffrent, qui doivent se cacher à ce point-là sous peur de, pour leur, leur propre vie. Ça doit être quelque chose de terrible ! Et j'ai eu des moments de peur pour mon fils... s'il, quand il voyage... je préfère qu'il ne voyage pas dans un pays où c'est, où c'est pas accepté (p. 80).

Nous notons par là, que Juliette a une angoisse de perte, liée à l'éventuelle menace de persécution envers les personnes faisant partie de la minorité sexuelle (et ici cette menace est réelle, puisqu'il s'agit de son fils).

Nous pouvons trouver un lien avec l'analyse du TAT, lors duquel Juliette élabore la capacité du deuil face à l'angoisse de perte, en mettant en avant la désidérialisation de soi et le sentiment de solitude.

Deuxième axe de recherche : le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social.

En abordant la question de son propre vécu de *coming out*, Juliette développe :

*Comment j'ai vécu l'expérience de, d'exprimer aux autres... aux amis, à la famille :
"Ah, est-ce que vous savez que..." Non ! J'ai jamais rien dit de cette façon (rit)... euh...*

il me semblait pas nécessaire d'un côté, mais aussi, il me semblait que c'était mon fils qui... c'était pas à moi de dire : "Ah, il faut que vous sachiez que notre fils..." Non ! et c'est pas quelque chose qu'on a, vraiment qu'on annonce je pense... C'est juste quelque chose qu'on vit (p. 82).

Nous pourrions émettre l'hypothèse que si Juliette ne dévoile pas l'homosexualité de son fils à son entourage, ce serait peut-être également pour protéger celle de son mari, et ainsi se protéger elle-même du regard des autres. Ceci, étant donné qu'elle pourrait être vue comme la femme « trahie » par un mari homosexuel.

De plus, la mère de famille avoue : « *Je la raconte pas à beaucoup de personnes, mais je pense que c'est très important pour cette euh investigation que vous faites* » (p. 70). Nous pouvons en déduire que Juliette tenterait de garder secrète cette partie de sa vie intime, et ce même des personnes qui lui sont proches, cherchant du réconfort chez ceux qui vivent la même chose : « *J'ai dû faire plein de choses, j'ai trouvé d'autres femmes euh, en ligne, qui étaient dans la même situation et j'ai découvert qu'il y avait beaucoup de femmes comme ça (rit)... comme moi... et on se parlait... mais je dis parlait, on se parlait euh...* » (p. 72).

En outre, nous relevons un trouble de la syntaxe lorsque Juliette aborde la thématique de l'homosexualité de son fils et le fait de pouvoir se montrer tel qu'il est : « *[...] qu'il se sente libre à s'exprimer... même à avoir des relations, qu'il les cache, qu'il ne les cache pas [...]* » (p. 80). Dans « *il les cache* », il pourrait y avoir la peur qu'elle ressent pour son fils, qui doit être confronté aux regards des autres (qui peuvent être moins tolérants, comme mentionné antérieurement), ainsi que sa peur à elle d'être elle-même confrontée au regard des autres et de devoir y faire face. Ainsi, dans ce regard, Juliette pourrait revivre ce qu'elle a vécu en découvrant l'homosexualité de son mari, et cela pourrait susciter en elle des angoisses qu'elle tente de réprimer. De plus, être confrontée à ces regards, c'est devoir expliquer l'homosexualité de son fils et dans celle qu'elle s'est construite, il y a la causalité héréditaire – « *[...] il y a des gènes aussi qui jouent un rôle et que ça peut être hérité...* » (p. 78) –, ce qui la renvoie encore à ce qu'elle tente de réprimer.

Ainsi, nous pouvons tenter une hypothèse et dire que Juliette vivrait le même sentiment face au regard des autres et à la décision du dévoilement ou non de l'homosexualité de son fils (et par là son propre dévoilement en tant que mère d'un enfant homosexuel), que ce dernier a dû vivre lorsqu'il a pu comprendre son orientation sexuelle et qu'il a dû confronter à son tour ses parents ainsi que son entourage. Nous pourrions aussi penser que Juliette laisserait à son fils le choix

de son dévoilement de l'orientation sexuelle, pour pouvoir protéger son couple, étant donné que ce dernier ne devrait pas donner d'explications concernant la causalité, ce qui ne renverrait pas directement à l'homosexualité de son père.

Troisième axe de recherche : est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

En abordant la question de l'homosexualité de son fils, nous notons que le discours de Juliette se désorganise. En effet, lorsqu'elle explique le moment où elle a appris l'homosexualité de son fils, nous ressentons une confusion à ce niveau, ce qui rend le discours difficile à cerner. Ce n'est que lorsque Juliette met les événements dans un ordre chronologique que son discours gagne à nouveau en consistance.

Mais mon fils ne m'a rien dit, moi j'étais aux E., j'étais loin, il est venu euh, mon fils est venu euh... il est revenu aux E. pendant ses vacances scolaires, pour passer deux semaines avec moi, il a rien dit ! Alors, quand mon mari m'a raconté ça... je me suis dit : "Bon ! D'accord ! Mais je ne vais, je ne vais rien dire à mon fils, je vais attendre qu'il me le dise lui-même ! J'attends qu'il me le dise." Et, pour répondre à ta, à votre question : je savais déjà à ce moment-là, je savais déjà que mon mari était homosexuel. C'était au début de euh, juste après mon arrivée en B. ... et c'est mon mari qui, c'est mon mari qui me l'a confirmé. Mais j'attendais que mon fils me le dise personnellement... et c'était peu après, bon, je parle de plusieurs mois quand même... six mois après... (p. 76).

Nous pouvons noter que, dans ce paragraphe, l'homosexualité de son mari et celle de son fils sont à un moment donné fusionnées, comme si les deux avaient fait le dévoilement de leur orientation sexuelle au même moment, et ce n'est qu'au cours du discours que ces deux moments sont dissociés.

Juliette aborde la maladie de sa mère ainsi que son décès pour arriver au moment du *coming out* de son enfant :

Je dois dire que ma mère est morte au mois de janvier... alors c'est une vie, une an, une année vraiment difficile, parce que ma mère est morte, juste après euh, on est allés tous aux E. pour les vacances de Noël... je suis restée plus longtemps pour être avec elle... elle n'était pas malade, c'est-à-dire qu'elle était bien mais en effet, elle était pas bien parce que son cœur était faible. Et elle est morte trois jours après que je suis rentrée en B. (p. 76).

Nous relevons également que, face à cette angoisse de perte, liée au deuil de sa mère, Juliette est à nouveau confrontée à la temporalité (« *alors c'est une vie, une an, une année* ») et sa souffrance l'amène à nouveau à la perte de la notion du temps objectif.

En amenant le deuil de sa mère au moment où elle aborde la question de l'homosexualité de son fils (« *"Maman, j'ai quelque chose à te dire..."*. *J'ai dit : "Oui, dis-moi..."*. *Et... il m'a dit : "Je suis homosexuel..."* » (p. 76)), nous pouvons poser l'hypothèse que la thématique de l'homosexualité serait pour Juliette également liée au deuil et que traiter le deuil de sa mère lui aurait permis de traiter celui lié à son enfant rêvé.

Elle amène encore : « *Et moi, j'ai pas vraiment, j'ai pas beaucoup réagi et j'ai dit : "D'accord... ça va... mais tu sais, ça change rien hein, je t'aime comme toujours."* » (p. 76). À travers ce récit, plusieurs hypothèses émergent, notamment concernant la réaction de Juliette face au dévoilement de l'orientation sexuelle de son enfant. En effet, elle reconnaît qu'elle n'a « *pas beaucoup réagi* ». Dans cette phrase, nous pouvons retrouver la non-réaction face au choc de l'annonce que son fils lui a fait, par lequel elle tente de se défendre en lui répondant : « *Ça change rien hein, je t'aime comme toujours.* » Tenterait-elle par là de se rassurer elle-même de ses sentiments pour son enfant, en soulageant l'affect angoissant qu'il a pu susciter en elle à ce moment-là ? Ou serait-ce, à travers cette non-réaction, le temps dont Juliette a eu besoin pour pouvoir comprendre ce qu'elle vivait face à son fils et ainsi se permettre d'accepter ce qu'elle savait déjà ?

En outre, Juliette évoque le fait d'avoir appris l'homosexualité de son fils avant le *coming out* de ce dernier, par le biais de son mari. Elle estime que cela aurait pu l'aider dans le processus de deuil, mais nous notons qu'elle n'en est pas très sûre (« *Peut-être ça a aidé que je le savais déjà* »), ce qui nous laisse penser que le fait d'avoir pris connaissance de l'orientation sexuelle de son fils avant son *coming out* pourrait avoir provoqué chez Juliette une sorte de dénégation, dont elle a dû faire preuve pour ne pas confronter ce dernier face à son homosexualité : « *Alors, quand mon mari m'a raconté ça... je me suis dit : "Bon ! D'accord ! Mais je ne vais, je ne vais rien dire à mon fils, je vais attendre qu'il me le dise lui-même ! J'attends qu'il me le dise."* » (p. 76).

Aussi, lors de son récit, Juliette évoque : « *Parce que j'avais toujours, depuis son, son enfance... un soupçon...* » (p. 77). « *Quand il avait peut-être douze ou treize ans... mon mari a trouvé sous son lit euh une magazine... [...] il y avait une publicité [...] une très belle photo, d'un homme semi-nu... [...] la magazine était ouverte, sous son lit comme ça* » (p. 78), « *il*

préférerait toujours jouer avec les filles [...] Il y avait un seul garçon avec qui il jouait, qui était un peu plus jeune et mon fils jouait le rôle un peu de protecteur de ce garçon... [...] Mais, il était aussi très sensible... Euh... il ne tolérait pas les blessures [...] il pleurait beaucoup » (p. 77). Nous pouvons poser l'hypothèse que ce soupçon à travers certains comportements de son fils aurait permis à sa mère de se placer face à une nouvelle réalité et d'ainsi pouvoir avancer dans son processus de deuil, vers l'acceptation de l'orientation sexuelle de son fils.

Or nous pouvons tout de même pointer que lorsque ces soupçons ont émergé chez Juliette, cette dernière a eu des pensées de l'ordre du déni. « *Je chassais ces idées de ma tête parce que je me disais : "On ne peut pas savoir, il est trop jeune, il est trop petit..."* » (p. 77). Ceci nous amène à penser que Juliette tenterait de mettre à distance ses pensées pour se défendre des affects angoissants que l'homosexualité de son enfant pourrait susciter en elle, en évitant de se confronter à la réalité.

Ainsi, quand elle est face à ces soupçons et qu'elle comprend que ceux-ci risquent de devenir réalité (sachant que son mari est lui-même homosexuel), elle tente d'en trouver une causalité : « *Parce que c'est, selon ce que j'ai compris ce, il y a des gènes aussi qui jouent un rôle et que ça peut être hérité...* » (p. 78). Cette hypothèse porte sur la possibilité de Juliette de vouloir se dégager de son sentiment de culpabilité en tant que mère sur la causalité de l'homosexualité de son fils et de mettre l'accent sur la possibilité de la génétique associée au fait que son mari est lui-même homosexuel et qu'il aurait transmis ce gène à son fils. Ainsi, elle se détache de toute responsabilité et de tout sentiment de culpabilité qui pourrait être associé à l'orientation sexuelle de son fils et à la génétique, étant donné que dans celle-ci, il y a les gènes du père, mais également ceux de la mère qui peuvent jouer un rôle.

À travers le récit de Juliette, nous constatons que cette dernière tend à chercher le maintien d'un équilibre et d'une stabilité familiale. « *On a une famille compliquée je pense... mais, on est quand même une famille...* » (p. 74), « *Moi je voulais que tout soit comme avant, et euh, mon mari a dit : "Bon, on va essayer..." Mais ça n'allait pas... ça n'allait pas de, de faire semblant que (rit), qu'on était comme avant, parce que... on était pas comme avant !* » (p. 72). Nous pouvons en faire l'hypothèse que cette manière d'être de Juliette, par laquelle elle tente de maintenir « *tout comme avant* » (avant que l'homosexualité soit apparue dans leur vie), aurait pu influencer sa façon de se positionner pour pouvoir accepter l'orientation sexuelle de son mari ainsi que celle de son fils.

De plus, elle dit : « *Je pense qu'on se comprend tous mieux à cause de (rit), à cause de tout ce qu'on a vécu...* » (p. 84). Dans cette phrase, nous pouvons relever « *je pense* », qui montre que Juliette peut ne pas être certaine que toute la famille se comprenne mieux, ce qui nous laisse faire le lien avec les conflits qu'il y aurait entre son mari et ses enfants (comme mentionné antérieurement) et que ce serait à cela qu'elle se référerait. De plus, nous pensons que le fait que Juliette ait appris l'homosexualité de son mari avant celle de son fils a pu l'aider dans le processus de deuil vers l'acceptation de l'orientation sexuelle de son fils, étape dans laquelle elle semble se trouver actuellement.

4.5. Analyse de l'entretien de Louis

4.5.1. La rencontre

Louis me contacte par courriel électronique en me disant avoir vu mon annonce sur les réseaux sociaux de son fils. Il est âgé de 56 ans et travaille en tant que consultant depuis vingt-trois ans. Louis raconte qu'il est séparé de la mère de ses enfants depuis sept ans et se trouve actuellement célibataire. Il raconte avoir vécu avec cette dernière pendant vingt-six ans et qu'ensemble ils ont eu trois enfants, deux filles âgées de 25 et 21 ans et un fils âgé de 16 ans.

Lors de notre premier échange par courriel, Louis se dit volontaire pour participer à mon étude et se montre très disponible pour passer l'entretien, qui se fait dans les jours qui suivent ce premier contact.

Je rencontre Louis *via* Lifesize et je suis face à un homme moderne, qui a l'air jeune, sportif. Il a des cheveux bruns bien coiffés et je note que sa barbe est soignée, ce qui montre qu'il est quelqu'un qui prête attention à son apparence. Louis porte des lunettes carrées bleu foncé et est habillé avec un t-shirt noir sous un pull gris, qui a un petit trou au niveau de l'aisselle, ce qui évoque son côté décontracté et de bien-être dans la vie (comme nous le notons en cours d'entretien). Louis se montre souriant tout au long de l'entretien et maintient un débit de parole posé.

Avant le début de l'entretien, je tiens à réexpliquer le déroulement de ce dernier à Louis, qui me répond directement qu'il participe de bon gré à mon étude, mais que selon lui l'homosexualité ne devrait pas être un sujet d'étude. Il m'explique que pour lui l'homosexualité devrait être quelque chose de naturel et me dit : « *Pourquoi doit-on en parler ? C'est bien que vous fassiez vos recherches là-dessus, peut-être que ça aidera à changer des mentalités.* » Il

ajoute encore que le mot *coming out* ne lui dit rien, car il ne voit pourquoi ceux qui aiment des personnes du même sexe devrait faire une sorte de « *sortie du placard* », comme si cela était un évènement.

4.5.2. Analyse

Premier axe de recherche : l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*.

Lorsque la question du récit de vie est abordée, Louis amène la thématique de la relation familiale : « *Un milliard de choses... un milliard de choses, mais je pense que le contexte familial euh... est probablement le catalyseur de tout* » (p. 93). Nous comprenons au travers du récit de Louis que la relation avec sa famille a un poids très important dans sa vie.

Il aborde sa relation avec ses parents et décrit ces derniers comme étant : « *Merveilleux [...] très bien armés pour gérer de manière très très intelligente euh... des adolescents* » (p. 94). Cette relation avec ses parents a pu lui permettre de traverser un moment de sa vie (pendant son adolescence), qui l'a marqué : « *Je m'étais mêlé euh... vers treize ans, douze, treize ans, à une... à une affaire de mœurs... euh... intrafamiliale* » (p. 94). Nous comprenons ainsi que ses parents ont une place primordiale dans son développement en tant que personne et que le fait de les savoir derrière lui a permis à Louis de se construire en tant qu'homme. Ainsi, nous pouvons tenter un lien avec la planche 2 de l'analyse du TAT, lors de laquelle Louis démontre une organisation œdipienne structurante. Lors de son récit, il met en avant la séparation avec les objets originaires, ce qui permet la reconnaissance de l'interdit.

Or, nous constatons que lors des planches suscitant un contexte œdipien, Louis évite la mise en relation des personnages entre mère-fils ou père-fils. Nous pensons que le fait que son père soit décédé pourrait susciter en lui des affects que Louis tenterait de mettre à distance lorsqu'il doit se raconter à travers les images. Nous tentons par là un lien avec l'analyse des planches 6BM et 7BM du TAT, lors desquelles Louis peut élaborer l'angoisse de perte et de séparation, soit en introduisant un personnage non figurant sur l'image soit par la désidéalisaiton de l'objet. Ceci est traité de manière banalisée, ce qui lui permet de se maintenir à distance des affects suscités par le contenu latent des planches.

Aussi, nous pourrions également poser l'hypothèse que lors de la planche 7BM, Louis éviterait la mise en relation des deux personnages et ainsi leur rapprochement pour éviter les affects angoissants que cela pourrait lui renvoyer. Mettre la planche dans un contexte œdipien pourrait

renvoyer Louis à sa propre sexualité et par là à sa propre homosexualité, ce qui pourrait susciter des affects angoissants que Louis éviterait, par la banalisation du discours.

Nous constatons une ambivalence dans la manière avec laquelle Louis aborde l'évènement qui l'a marqué. Nous retrouvons une certaine banalisation lorsqu'il amène cette thématique : « *Ça c'est un peu plus compliqué, donc... et donc voilà. Et... c'est quelque chose qui finalement... n'a pas été agréable, mais euh, est passé derrière moi* » (p. 94). Louis tend à minimiser les affects que cela a pu lui causer et tente d'y trouver du positif (« *et j'ai considéré que ça, ça me donnait plutôt une force qu'autre chose...* » (p. 94)), en se rendant compte de manière précautionneuse, par « *je pense* », que cela l'aurait affecté dans le présent : « *Quelque part, je pense que ça laisse des traces... euh...* » (p. 94). De plus, Louis évoque quelque peu avec toute-puissance : « *J'avais gardé ça pour moi, en étant un peu près sûr que j'étais euh... euh... un cas unique, ce qui est très très prétentieux* » (p. 94). Ici, nous pouvons tenter de relever un sentiment de honte, par le fait que Louis a essayé de maintenir secret cet évènement, mais d'un autre côté, il évoque le sentiment d'être unique et amène le mot « *prétentieux* », comme si cette affaire lui avait donné une occasion de se sentir au centre de quelque chose, et lui aurait donné de l'importance.

Or, si nous faisons un lien avec sa vie familiale (« *j'ai trois frères et trois sœurs, comme j'ai dit je suis le cinquième de cette grande fratrie... (en rigolant) Je suis servi au niveau fratrie oui* » (p. 95)), nous pouvons penser qu'avec une si grande famille avec autant d'enfants à la maison, Louis aurait pu ressentir le besoin d'attirer l'attention de ses parents par moments, comme il l'exprime : « *Parce que j'ai pu vivre des choses euh... border line, je dirais mais euh... sans jamais vraiment me brûler...* » (p. 94). Quand Louis définit les expériences de sa vie par des « *choses border line* », cela pourrait renvoyer à des évènements pathologiques, que nous pourrions mettre en lien avec des évènements plus traumatiques comme l'affaire de mœurs à laquelle il a été mêlé.

L'homme évoque également un autre évènement qui l'a tout aussi marqué : celui de devenir parent. Nous comprenons à travers son récit qu'il tente d'être un père très présent pour ses enfants : « *Ça amène d'autres centres... de, de, de... de... d'intérêts... et euh... c'est chouette en fait, c'est amusant je trouve* » (p. 96). Nous pouvons tenter un lien avec son vécu et penser que Louis tenterait de transmettre l'enfance qu'il a pu vivre à ses enfants (« *J'ai une enfance... je peux dire, très bonne, excellente, enfante, intéressante, amusante, heureuse !* » (p. 95)) et que l'évènement difficile par lequel il est passé, a pu lui permettre de trouver la force (comme il le mentionne) et d'amener du positif dans sa vie ainsi que dans celle de ses enfants. Ainsi, dans la

craquée verbale « *enfante* » nous pouvons trouver « enfance », « infantile », mais également l'acte incestueux par lequel il est passé et au travers duquel Louis tente d'obtenir le meilleur de cet épisode malheureux.

Nous notons également que dans l'envie d'être un père présent, Louis semble confiant quant à la capacité de ses enfants à mener à bien leur vie en son absence : « *Moi, j'ai jamais... vraiment considéré que si je disparaissais, c'était un drame pour mes (rit) enfants. Ils seraient sûrement pas heureux, mais... mais je pense pas que, je pense pas qu'ils puissent, qu'ils puissent pas vivre sans moi* » (p. 96). Nous pouvons relever que Louis prendrait ses enfants comme des êtres à part entière, en pointant leur individualité par rapport à lui.

En abordant la thématique de la parentalité, nous constatons que Louis utilise le pronom « on ». Bien qu'il soit séparé de son ex-femme, il semble aborder le couple ainsi que la parentalité dans une dynamique duelle. Notamment lorsque nous demandons : « Et le fait de devenir parent, cela a changé quoi pour vous ? » Louis répond : « *On a essayé que ça ne change pas notre vie... On était très très euh... orientés sur certaines passions : le sport, parapente, vélo... ce genre de choses et... et on a voulu que ça continue...* » (p. 95). Cette manière d'inclure son ex-femme (bien que de manière subtile), lorsqu'il aborde la thématique de la parentalité, nous renvoie à l'image que Louis pourrait se faire du couple parental, ainsi que du couple érotisé. En effet, il élabore la parentalité à partir du « on » et donc d'une seule unité. Cela nous laisse penser à l'hypothèse que Louis aborderait le couple de deux personnes comme si elles faisaient partie intégrante l'une de l'autre, de la même sorte que, dans une relation érotisée, les deux se rassemblent pour permettre la procréation.

Nous pouvons ici tenter un lien avec l'analyse du TAT, lors de laquelle nous pouvons retrouver l'érotisation des relations dans les planches dont le contenu latent le suscite, comme pour les planches 4 et 10. Nous constatons également que lors de ces planches Louis met l'accent sur la fonction d'étayage, ce qui lui permet de traiter l'angoisse de séparation.

Nous pouvons également constater que Louis se raconte à travers la parentalité. En effet, cette thématique est le fil conducteur de son récit de vie et cela pourrait amener l'hypothèse que la quinquagénaire a pu avoir une conscientisation de son rôle de parent à la suite du *coming out* de sa fille.

Pour pouvoir appuyer cette hypothèse, nous avons remarqué dans le récit de Louis que lorsqu'il aborde la thématique de la parentalité, il dit : « *Ça permet de, d'observer des gens qui sont pas nous, mais qui sont quand même un tout petit peu de nous, quand même...* » (p. 96). Cela nous

renvoie au besoin d'identification avec ses enfants. Cela est également noté lorsqu'en abordant la question du *coming out* de sa fille, Louis semble être attentif au regard de son entourage : « *Et par rapport à l'entourage [...] Je suis euh... peut-être [...] plus attentif euh... à... à la lecture que l'entourage peut avoir de ça* » (p. 101), comme s'il s'agissait de sa propre homosexualité, et nous notons chez Louis une position défensive par rapport à son entourage (« [...] *enclin à démontrer que c'est une normalité* » (p. 102)). Ainsi, nous pouvons penser que Louis tenterait non seulement de défendre sa fille, mais tenterait également de se défendre lui-même par rapport aux affects angoissants que les regards de son entourage susciteraient chez lui.

De sa relation avec sa fille après le *coming out* de cette dernière, Louis dit n'avoir remarqué aucun changement : « *Non, il y a pas eu de différence... Non, non... Mais pourquoi ? (rit) Non, non... aucune... Non, je pense pas... Ni, ni plus... complice, ni moins complice... Ni, ni plus... respectueux, ni moins respectueux... Non, pareille... pareille dans les deux sens...* » (p. 100). Cet appui sur la négation pourrait évoquer le besoin de Louis de se rassurer par rapport à sa relation avec sa fille. En effet, Louis dit que *coming out* de cette dernière a été vécu comme un « *non-événement* ». « *Je pense que c'est un, c'est un presque un non-événement, je pense... ouais... Bah, en fait, oui, c'est un non-événement...* » (p. 100), mais il l'exprime de manière assez incertaine (« *un presque* », « *je pense* »), comme si l'expression qu'il utilise pour qualifier ce moment de leur vie le conduirait à un doute, ce qui nous amène à penser que Louis utiliserait une forme de dénégation pour aborder l'homosexualité de sa fille et ainsi pouvoir se rassurer de son acceptation envers cette dernière.

Nous pouvons ainsi faire un lien avec la manière dont Louis aborde l'homosexualité de sa fille. Nous retrouvons dans son récit qu'il n'a pas évoqué l'homosexualité de sa fille avec cette dernière : « *C'est tellement un, un non-sujet, c'est pas, c'est pas que c'est sujet tabou, loin de là... euh... mais on en parle pas, parce que c'est un non-sujet, je peux même pas lui demander si elle s'est toujours sentie euh homosexuelle ou pas... j'en sais rien, en fait* » (p. 97). Est-ce que Louis tenterait de conserver sa relation avec sa fille, en évitant d'aborder la thématique de l'homosexualité ? En effet, si cette dernière est vécue comme « *non tabou* », pourquoi serait-elle un non-sujet entre parent-enfant ? Cette thématique susciterait-elle chez Louis des affects négatifs qu'il tenterait d'éviter ?

De son rôle de père, Louis dit également : « *Une des choses qui font ce qui on est, c'est aussi la parentalité, [...] un cran en plus quoi... d'avoir eu un enfant qui a... qui a ces spécificités-là euh...* » (p. 101). Quand Louis évoque « *un cran en plus* », cela pourrait renvoyer que par

rapport aux parents qui n'ont pas d'enfants homosexuels, Louis doit se dépasser au niveau de la parentalité, car avoir une fille homosexuelle pourrait exiger de lui un effort supplémentaire. Louis dit donc que l'homosexualité de sa fille est « *un non-évènement* » mais il évoque que cela l'amène dans son rôle de père à « *un cran en plus* », d'avoir un enfant avec ses « *spécificités* ». Ce mot, qui vient marquer la différence que Louis tente tant de normaliser (« *démontrer que c'est une normalité* »), vient relever l'ambivalence de Louis face à l'homosexualité de sa fille.

De plus, lorsque Louis (en abordant son vécu d'adolescent) dit : « *J'étais considéré quand même comme acceptable socialement* » (p. 94), cela pourrait renvoyer que sa fille, étant homosexuelle, ne l'est pas, étant donné qu'il doit démontrer envers son entourage que l'homosexualité de sa fille est une « *normalité* ».

Nous pensons également que le fait que sa fille ait fait son *coming out* a pu faire revivre à Louis, des moments de son passé qu'il tentait de refouler. En effet, dans son récit, nous retrouvons le passage suivant : « [...] *construit une carapace par rapport à ça, et capable de mettre ça, très très loin... puis c'est un truc qui est ressorti euh, très très longtemps après hein... trente ans après [...] qui oblige à réfléchir là-dessus...* » (p. 95). Il ne le dit pas clairement, mais serait-ce ce moment « *trente ans après* », le moment où sa fille a fait son *coming out*, que cette affaire de mœurs a ressurgi dans la mémoire de Louis ? Notons que Louis dit : « *Mais, je crois que je me suis rendu compte, qu'en fait, l'a priori négatif que j'avais euh... euh... n'avait rien à voir avec le, l'homosexualité... en fait, ça avait à avoir avec euh... une sexualité non consentie, ou une, une usage d'autorité* » (p. 98). Ces *a priori* négatifs, qui à une époque englobaient tant l'homosexualité que la sexualité non consentie (que Louis a dû traverser), se seraient à ce moment (du dévoilement sexuel de sa fille) confondus en un seul évènement, en faisant ressortir chez Louis des affects angoissants qu'il a tenté de réprimer au long de ces années.

Ainsi, lorsque Louis aborde l'homosexualité, il dit : « *Je pense qu'au-delà de ça euh l'homosexualité en soi euh... n'a rien de... n'a rien de, de, de... de plus négatif ou de plus positif que... que la sexualité tout court* » (p. 98). En amenant cette comparaison entre l'homosexualité et la sexualité, nous posons la question de ce que pourrait représenter l'homosexualité pour Louis, étant donné qu'il ne l'englobe pas dans la sexualité, comme si le fait d'être homosexuel excluait chez lui le rapport à la sexualité.

Cela nous renvoie à l'angoisse d'intrusion, comme si dans ses rapports avec sa fille, Louis tenterait d'éviter d'être intrusif dans son intimité, et ce en lien avec sa sexualité. Cela pourrait

renvoyer à ce qu'il a subi en étant adolescent quand, contre son gré, il a vu son intimité être envahie par quelqu'un d'autre.

Nous le notons également lorsque Louis aborde sa relation avec les compagnes de sa fille : « À part que de dire : “Bonjour jeune homme !”, je disais : “Bonjour mademoiselle” (rit). C'est... (rit) c'est la seule différence... je pense, ouais... » (p. 98), ainsi que la manière dont il perçoit sa fille. « C'est une vraie fille et c'est bien la preuve qu'on peut être euh... une vraie fille et, et, et puis voilà, et puis être d'un point de vue émotionnel, plus attirée par les filles... » (p. 96). Nous pourrions émettre l'hypothèse que Louis contre-investit ces pulsions sexuelles et tente de les refouler en évitant de mettre en lien la sexualité de sa fille avec l'homosexualité et son genre. Ainsi, il décide de percevoir sa fille à part entière, comme un être féminin, en n'attribuant pas de caractère érotisé, pour éviter de devoir faire face aux éventuelles angoisses que cela pourrait faire réémerger en lui.

Deuxième axe de recherche : le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social.

Quand nous abordons la question du *coming out* de sa fille, Louis répond : « Oui, mais ce terme pour moi, il me parle pas des masses [...] je trouve le concept, pas... pas tout à fait correct, parce que... voilà, on est qui on est et puis euh... Et donc, le terme *coming out*, je le trouve bizarre déjà... » (p. 96). Il explique de plus que le dévoilement de sa fille a été vécu comme un « non-événement » (p. 100). Lorsque nous abordons pour la première fois cette question lors de notre entretien, et avec une telle réponse, nous sommes mal à l'aise, car nous ne nous attendions pas à une réponse de ce genre. Cela a eu un impact sur la manière dont nous avons abordé ensuite la question, car nous avons été plus prudente, surtout dans le choix des mots à employer lorsque nous voulions aborder le *coming out*.

En outre, lorsque Louis nous dit que cela était un « non-événement », cela nous renvoie à notre question de recherche (le vécu des parents face au *coming out* d'un enfant), que Louis connaissait lorsqu'il a pris contact avec nous et qui était sa motivation de faire partie de notre projet. Serait-ce à travers cette recherche une manière pour Louis de faire son *coming out* en tant que parent d'un enfant homosexuel, par le biais de laquelle il pourrait amener son point de vue de « normalité » ?

En effet, en posant la question concernant le propre vécu de *coming out* de la part de Louis, ce dernier nous répond : « Ouais, ouais, ouais... franchement ouais... Si je disais non, ce serait mentir (rit)... je pense que oui... » (p. 101). Nous constatons par cet appui sur l'affirmation que

Louis a ressenti un réel sentiment de *coming out* de sa part vis-à-vis de son entourage et que nous pouvons le mettre en lien avec ce qu'il évoque : « *Et par rapport à l'entourage... euh... oui, je trouve que oui. Je suis [...] plus attentif euh... à... à la lecture que l'entourage peut avoir de ça, parce qu'effectivement... euh... on ne perçoit pas les choses exactement, forcément de la même façon et euh... et plus euh... enclin à démontrer que c'est une normalité* » (pp. 101-102). Nous relevons chez Louis (comme déjà mentionné antérieurement), que le fait d'être plus attentif à ce que l'entourage pourrait renvoyer sur l'homosexualité de sa fille le mettrait dans une position défensive et éventuellement à même de ressentir ce que sa fille a pu ressentir avant de faire son *coming out*.

Ainsi, quand Louis évoque : « *je pense, construis une carapace par rapport à ça, et capable de mettre ça, très très loin...* » (p. 95) (en abordant l'affaire de mœurs), nous pourrions penser que cela pourrait ressembler à ce que sa fille a dû faire jusqu'au moment où elle a décidé de dévoiler sa sexualité (« *dans le cas de Murielle, ça a été plus... ne plus le cacher aux autres* » (p. 97)), et que le fait d'avoir vécu un moment pareil aurait permis à Louis de comprendre sa fille et d'adopter une position accueillante envers cette dernière. Nous pensons également que cela a permis à Louis d'adopter une position plus défensive envers son entourage pour protéger sa fille, comme ses parents l'ont fait pour lui lorsqu'il a traversé ce moment difficile pendant son adolescence.

En outre, nous constatons que Louis tend à être dans la démonstration de la « normalité » en ce qui concerne l'homosexualité de sa fille, à l'égard de son entourage : « *Au contraire, et sans être dans la conviction, dans la revendication, plutôt dans la... dans la démonstration, la plus saine possible que... il y a pas de raison que ça leur pose un problème... puisque ça ne m'en pose pas à moi (rit)* » (p. 102). Terminer par le rire pourrait évoquer que Louis relâcherait les tensions causées par cette thématique et par ce que cela lui fait revivre.

Nous constatons d'ailleurs qu'il ne fait pas de différence dans son vécu de *coming out* par rapport à ses réseaux social et familial. Il exprime ce vécu à l'égard de son « *entourage* » (p. 101), ce qui laisse sous-entendre que pour Louis, il est important que tant son réseau amical que familial soient en accord avec l'homosexualité de sa fille et qu'il fait en sorte de leur transmettre cela.

Nous notons pourtant que l'homme a ses propres limites en ce qui concerne « *la démonstration* » et explique : « *Je ne vais quand même pas faire la Gay pride avec un drapeau multicolore* » (p. 102). De même que ce que son entourage pourrait ressentir à l'égard de

l'homosexualité de sa fille (« *Peut-être autre, que telle que... ils attendaient ou, à laquelle ils étaient habitués ou avec laquelle ils sont confortables...* » (p. 102)), cela pourrait provoquer chez Louis une sorte d'inconfort, laquelle il n'est peut-être pas encore prêt à dépasser.

Troisième axe de recherche : est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

Lorsque, en abordant la question du dévoilement sexuel de sa fille, Louis nous répond que ce dernier a été vécu comme un « *non-événement* » et « *un non-sujet [...] mais on en parle pas, [...] je peux même pas lui demander si elle s'est toujours sentie euh homosexuelle ou pas...* » (p. 97), cela laisse penser que ce père éviterait d'aborder cette thématique avec sa fille, en s'en empêchant de le faire (« *je peux même pas* »), comme si le fait d'aborder la sexualité de sa fille faisait émerger en lui des affects douloureux qu'il ne pourrait supporter. Nous pourrions poser l'hypothèse d'une dénégation face à l'homosexualité de sa fille. Ainsi, Louis tenterait de ne pas y faire face, en décidant de ne pas aborder cette thématique avec sa fille.

Nous notons également que lorsque la question du moment du *coming out* est posée, Louis montre une certaine hésitation à ce sujet : « *Mais c'est vrai que euh, peut-être il y a eu un moment où c'est devenu euh... plus probable euh... peut-être oui. Oui... peut-être. Peut-être, parce que... oui, ouais... Ouais, mais si donc... c'est pas, c'est pas très très vieux hein...* » (p. 97). Ces réticences par rapport au moment du dévoilement de la sexualité de sa fille pourraient évoquer la difficulté qu'a eue Louis à faire face à ce moment, comme s'il tentait d'éviter de faire émerger dans sa conscience ce moment où il a appris l'homosexualité de sa fille.

De plus, lorsque Louis dit : « *C'est pas forcément le genre de choses qu'on attend hein [...] je m'attendais à avoir deux, deux beaux-fils et une belle-fille [...] les filles avec les garçons, c'est ce à quoi je m'attendais...* » (p. 101), nous comprenons qu'il avait idéalisé dans son imaginaire une image qui a été déconstruite lorsqu'il a appris l'homosexualité de sa fille. Ainsi, quand il dit : « *C'est pas forcément le genre de choses qu'on attend* », cela pourrait renvoyer à un sentiment de choc au moment où il apprend que la réalité qu'il avait imaginée sera en effet une autre.

Nous notons également qu'à travers ce « *non-événement* », Louis aborde la thématique du mariage de sa fille : « *Si un jour elle se marie, ce sera un événement, peut-être... mais (rit)... ça c'est autre chose...* » (p. 100). En amenant ce thème de mariage, nous constatons que Louis tente d'y amener une différence par rapport au dévoilement de la sexualité, mais se rétracte par

le « *peut-être* ». Cela nous renvoie que, bien que Louis a pu faire un pas vers l'acceptation de l'homosexualité de sa fille et qu'il revendique devant son entourage la « normalité » de celle-ci, il ne serait peut-être pas encore prêt à se refaire une nouvelle réalité, qui inclurait le mariage de sa fille avec une autre femme.

Ainsi, une hypothèse émerge, selon laquelle Louis tenterai de revendiquer la « normalité » qui est celle de l'homosexualité de sa fille à l'égard de celle-ci, pour pouvoir lui-même mettre l'accent sur cette normalité et l'accepter à son tour.

En outre, nous pensons que cette manière de faire face au *coming out* de sa fille, ainsi que de se poser face aux autres, pour « démontrer cette normalité », pourrait être vécue comme une défense par Louis à vouloir se positionner par rapport à sa fille et à la protéger du regard des autres, ainsi qu'à se protéger lui-même en démontrant sa position en tant que père par rapport à l'homosexualité de sa fille. Nous pourrions ainsi tenter un lien avec l'analyse du TAT, lors de laquelle nous retrouvons chez Louis une prédominance de procédés C, dont la banalisation du discours (qui lui permet une mise à distance des affects angoissants suscités par les planches), et qui démontrent une tendance à l'évitement du conflit. En effet, Louis n'aborde pas le conflit entre les personnages, et tend même à l'éviter par le recours à la banalisation, comme nous pouvons le constater dans les planches 2 et 4, lors desquelles le conflit est évité par la banalisation du récit. De plus, dans d'autres planches, Louis utilise la banalisation pour se mettre à l'écart de la confrontation avec les angoisses (de séparation ou de perte) que ces dernières suscitent.

Au travers du récit de Louis, nous constatons la présence de soupçons de la sexualité de sa fille pendant l'adolescence de cette dernière :

Elle fait du handball [...] féminin évidemment (rit)... et c'est quand même un milieu où il y a quand même une proportion, plus visible en tout cas, euh, d'homosexualité euh chez les filles [...] dans la possibilité d'expérimenter ce genre de choses, je pense [...] Voilà, ça lui a plu, ça lui a plu. [...] Il y a eu une copine, qui a commencé à venir de plus en plus souvent, à dormir de plus en plus souvent à la maison, et cetera... Donc, ça c'est forcément un signe (rit)... [...] des amitiés avec des garçons qui sont souvent homosexuels... (pp. 99-100).

De plus, à travers ces soupçons, Louis semble tenter de trouver la causalité de l'orientation sexuelle de sa fille : « *Dans la possibilité d'expérimenter ce genre de choses, je pense [...] Voilà, ça lui a plu, ça lui a plu.* » Or ces soupçons sont abordés de manière banalisée par Louis,

qui ne laisse transparaître aucun affect en les mentionnant. À cela, nous faisons le parallèle avec l'analyse du TAT, pendant laquelle Louis recourt à la banalisation ou au factuel pour développer son récit, ce qui lui permet de se maintenir à distance des angoisses suscitées par les planches (notamment lors des planches 8BM et 10).

Nous constatons également que lorsqu'il aborde cette thématique, il dit : « *Sans trop me perturber... euh, je l'ai quand même un peu senti... venir* » (p. 98). Nous pourrions penser que les soupçons présents pendant l'adolescence de sa fille auraient pu permettre à Louis de mieux intégrer (en avance) cette nouvelle réalité. Or, lorsque nous analysons le trouble de la syntaxe dans « *perturb* », nous pouvons comprendre que Louis a voulu dire « perturber » mais s'est arrêté, car il prend le temps de choisir les mots à employer. Cela nous amène à penser que Louis serait quand même perturbé par ces soupçons et qu'il a tenté de les nier au cours de ces années pour ne pas devoir y faire face ou devoir s'imaginer que sa fille pourrait être en effet homosexuelle.

De plus, Louis tend à terminer ces phrases par des hésitations : « *je sais pas* », « *Ouais... peut-être...* » (p. 100). Cela peut être mis en lien avec sa manière ambivalente de faire face au *coming out* de sa fille (comme nous l'avions mentionné antérieurement), lorsqu'il tente de « normaliser » son homosexualité à l'égard de son entourage et utilise le mot « *spécificité* » pour définir l'homosexualité de cette dernière (en abordant son rôle de parent).

Un dernier élément qui peut peser dans son rapport à l'homosexualité de sa fille est celui de l'affaire de mœurs à laquelle il a été mêlé enfant. Nous savons à présent que cela a marqué Louis et que ça a été un évènement difficile dans son adolescence. Ainsi, nous pensons que le fait qu'il ait dû traverser cela – et qu'il dise lui-même : « *Une chose que je considère qui a... probablement contribué à qui je suis [...] à une affaire de mœurs... euh... intrafamiliale* » (p. 94) – lui a permis d'être plus ouvert et acceptant envers sa fille, bien qu'il n'emploierait jamais dans son récit des mots suscitant ouvertement son acceptation envers elle.

Nous nous posons donc la question au sujet de l'étape du processus de deuil dans laquelle Louis pourrait se trouver. En effet, il n'utilise pas dans son récit le mot « accepter », ce qui nous questionne par rapport à l'acceptation de l'homosexualité de sa fille. De plus, la présence d'hésitations et l'ambivalence par rapport à son positionnement concernant l'orientation sexuelle de sa fille laissent penser à la présence de conflits intrapsychiques auxquels Louis doit faire face. Ainsi, nous pouvons déduire que cet homme tenterait de trouver un compromis entre l'acceptation de l'orientation sexuelle de sa fille par le désir du maintien d'une relation avec

cette dernière, tout en ayant certains conflits internes liés à cette thématique, ce qui évoquerait l'étape de la tolérance face à l'orientation sexuelle de sa fille (Giasson, 2007).

4.6. Analyse de l'entretien de Paul

4.6.1. La rencontre

Paul me contacte par appel téléphonique et me dit avoir vu mon annonce sur les réseaux sociaux de l'association Maison Arc-en-Ciel. Il est âgé de 57 ans et est actuellement retraité. Il a divorcé de la mère de ses enfants et cette dernière est décédée il y a cinq ans. De ce mariage, ils ont eu trois filles : l'aînée est âgée de 25 ans et les deux dernières ont 21 ans. Les jumelles sont nées toutes les deux filles, mais aujourd'hui, Paul raconte que son fils a fait son *coming out* de transgenre il y a un an et que son autre fille (la deuxième jumelle) est non-binaire. Son fils a fait en tout trois *coming out* : le premier a permis de dévoiler sa sexualité en tant que personne homosexuelle, le deuxième en tant que transgenre et le troisième en tant que personne transgenre et homosexuelle. C'est bien de la fille de Paul, celle qui a fait son *coming out* en tant qu'homosexuelle, dont nous parlons au masculin, étant donné qu'il, son fils, a fait son *coming out* en tant que personne transgenre.

Lors de son appel, Paul exprime directement et avec grand enthousiasme sa disponibilité à porter témoignage pour mon étude. Il me remercie également de mon intérêt pour cette thématique et me dit qu'il est content de pouvoir partager son vécu et celui de ses enfants. Il m'explique également qu'il a demandé leur accord pour parler de leur *coming out* et rentre ainsi dans le vif du sujet. Je le remercie de s'être porté volontaire et je lui dis que je préférerais en apprendre plus sur son vécu face au *coming out* de ses enfants lors de notre entretien, en lui expliquant qu'il pourrait y avoir des informations qui ne seront pas redites ou pourraient être perdues avant notre entretien. Paul se montre compréhensif et nous prenons rendez-vous dans les deux jours qui suivent. Lors de notre appel téléphonique, je note que Paul a un débit de parole très rapide et qu'il amène énormément d'informations en très peu de temps, ce à quoi je suis attentive pour que l'enregistrement soit de bonne qualité lors de notre entretien.

Lors de l'entretien *via* Lifesize, j'aperçois un monsieur d'allure robuste, quasiment chauve, portant une grande barbe blanche, très bien soignée. Paul est habillé d'un polo bleu et tient le téléphone très proche de son visage. Les murs derrière lui sont d'une couleur forte, tirant entre le jaune et le rouge. Il est installé sur son canapé et commence l'entretien en s'excusant de sa

manière de parler, en m'expliquant qu'il a une paralysie de la moitié du visage due à une atteinte d'un nerf.

Je tiens à le rassurer en lui disant que je le comprends très bien et que je ne perçois la paralysie de son visage que très légèrement. Paul est un monsieur très sympathique, souriant et fortement attachant dans sa manière de parler.

4.6.2. Analyse

Premier axe de recherche : l'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*.

À la question du récit de vie, Paul amène directement la thématique familiale : « *Il y a une bonne partie de, de mon éducation qui est due à mes, à mes parents... Hum, qui ont toujours été très présents pour moi* » (p. 107). Nous notons que Paul maintient une relation très proche avec sa famille, notamment son père et ses frères (sa mère étant déjà décédée) : « *Tous les vendredis on va un peu voir mon père qui, qui heureusement est encore parmi nous. Euh, il a quatre-vingt-un ans euh et on se rejoint, trois des cinq frères, on va se rejoindre là régulièrement* » (p. 110). Au cours de son récit, nous relevons chez Paul un processus d'identification à son père, concernant le rôle paternel : « *Il faut savoir garder euh, un rapport entre l'enfant et le parent et il faut garder une complicité, je pense que toute la vie hein. Si je vais trouver mon père demain, il faut, il faut lui, lui parler de ce genre de choses avec, il sera à l'écoute et il sera là. Et c'est ce que je veux pour mes enfants aussi...* » (p. 112).

Pour comprendre de quelle manière Paul est en relation avec ses objets primaires, nous pouvons tenter un lien avec l'analyse de la planche 2 du TAT. Nous constatons ainsi que la triangulation œdipienne chez Paul est démontrée par la mise en relation des personnages en tant que parents-fille, mais en évitant le conflit de rivalité entre les deux femmes pour l'homme. Tout au long du récit, il montre une organisation œdipienne structurante en éprouvant la séparation avec les objets originaires par la représentation de désirs contradictoires, ce qui permet la reconnaissance de l'interdit.

De plus, Paul se décrit comment étant quelqu'un qui est à l'écoute d'autrui : « *Je suis fort à l'écoute des gens* » (p. 107). Ainsi, nous pouvons faire le lien avec sa profession. « *J'étais délégué syndical loger à mon travail, donc ce, ça m'a permis d'écouter pas mal de, de personnes et de pouvoir m'ouvrir un petit peu plus aussi, parce qu'avant j'étais un peu plus timide que maintenant et j'aurais pas osé vous parler comme je le fais maintenant* » (p. 108).

Elle semble avoir aidé Paul dans ce processus *d'ouverture d'esprit* : « *Je crois qu'il faut avoir beaucoup d'ouverture d'esprit* » (p. 109).

Nous notons également que Paul met l'accent sur l'éducation qu'il a reçue, de type catholique (aussi bien à l'école qu'après de ses parents) : « *Une bonne partie de l'éducation aussi de l'école qui, qui était très bonne aussi, puisque j'étais en enseign, en enseignement à l'école catholique. Donc, qui était quand même assez stricte* » (p. 107), et que cela a pu l'aider également à être ouvert à autrui. Nous pouvons ainsi tenter un lien avec un commandement de la Bible (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Bible, Marc 12 :31)) et pouvons penser que cette manière « *stricte* » d'apprendre a permis à Paul d'accueillir l'homosexualité de son enfant.

Nous constatons également au travers de son récit, que cet homme amène son rôle de parent d'une manière assez banalisée : « *Et pour ce qui, ce qui concerne le reste euh, j'ai toujours aimé et j'ai toujours voulu avoir des enfants* » (p. 108). Nous nous posons la question de ce à quoi Paul pourrait faire allusion par « le reste » : serait-ce à son rôle de parent en tant que tel ? Ou à l'homosexualité de son fils, qu'il introduirait en amenant son rôle de parent ?

Nous constatons également que lorsque Paul aborde son rôle parental, il le fait en élaborant un processus de différenciation à l'égard de ses enfants : « *Mais pour moi, avoir des enfants c'était aimer des êtres à part entière [...] pour moi, mes enfants doivent être des êtres différents de moi* » (p. 108). À cette « différence », nous pouvons tenter d'inclure la sexualité, qui vient marquer une différence entre le père et le fils. Ainsi, nous comprenons que cette manière d'accueillir la « différence » et de voir la parentalité a pu permettre à Paul d'intégrer l'homosexualité de son fils.

De plus, nous pouvons relever dans son récit le dialogue suivant :

On me demandait d'ailleurs souvent : "Qu'est-ce que tu veux ?", je disais : "Moi ? Un enfant." "Oui mais, fille ou garçon ?" Moi, ça n'a jamais eu d'importance. C'est, c'est vraiment l'amour qu'un parent peut donner à son enfant qui est important et pas le fait que ce soit un garçon ou une fille. Justement, euh c'est peut-être ça qui m'a aidé aussi à euh, à comprendre mon enfant, quand il a fait son coming out, ce qui a été très difficile pour lui (p. 108).

Ici, nous pouvons constater que Paul se rend compte que cette manière d'aborder le genre de son enfant lui a permis de s'en abstenir lors du dévoilement sexuel de ce dernier, pour pouvoir lui offrir son soutien. De la sorte, nous relevons dans le récit que Paul met l'accent sur la

fonction d'étayage – « *vraiment l'amour qu'un parent peut donner à son enfant* » – ce qui nous amène à plusieurs hypothèses.

Pour la première hypothèse, nous pouvons mettre en avant le moment du *coming out* de son enfant :

Pour lui ça a été très dur... euh de, de, de l'annoncer et quand il a vu que ma première réaction a été de lui, de le prendre dans mes bras et de dire : "Je m'en fous ! T'es, t'es mon enfant et ça n'a pas d'importance", j'ai senti un relâchement, un soulagement de sa part... euh...+(4'') (ému, il nettoie ses yeux) ... On ne dit jamais ça... c'est... je crois... je crois que c'est le plus beau cadeau que je lui ai fait... (p. 108).

Ainsi, avec cette action de « *prendre dans mes bras* », nous pouvons retrouver cette fonction d'étayage, ce besoin de tenir son enfant pour ne pas le perdre, ce qui nous renvoie également à l'angoisse de perte que pourrait ressentir Paul à ce moment-là. Angoisse qui a pu l'aider à travers son processus de deuil de l'homosexualité de son fils. De plus, lorsque Paul aborde ce moment, son récit est teinté d'émotions, et avec « *c'est le plus beau cadeau que je lui ai fait* », en lien avec l'angoisse de perte que Paul a pu ressentir, nous pourrions tenter une hypothèse, selon laquelle Paul, de par son acceptation face au dévoilement sexuel de son fils, a pu redonner la vie à ce dernier.

Ainsi, nous pouvons tenter un lien avec l'analyse de la planche 7BM du TAT, lors de laquelle Paul met le contenu latent de la planche dans un contexte œdipien par la mise en relation des personnages en père et fils. Le rapprochement au fils suscitant l'angoisse de perte, Paul met l'accent sur la fonction d'étayage que le père peut représenter pour son fils.

De plus, la fonction d'étayage nous amène à une autre hypothèse, notamment celle de son besoin de rassurance. Est-ce qu'en donnant de l'amour à son fils, Paul vient rassurer celui-ci de son acceptation ou est-ce que cela permettrait à Paul de se rassurer lui-même de son amour envers son fils ?

Ce besoin de rassurance peut être mis en lien avec la manière banalisée dont Paul aborde la thématique de la différence : « *On est pas seuls au monde hein, que c'est normal qu'il y ait des différences...* » (p. 114). En utilisant la banalisation, Paul pourrait tenter de se mettre à l'écart des affects angoissants que les différences pourraient susciter en lui et trouver ainsi un moyen de s'en protéger.

En outre, nous relevons dans le récit qu'après le *coming out* de son fils, il y a eu un processus d'identification à ce dernier. Lorsque Paul amène la thématique du dévoilement sexuel de son fils envers son entourage, il utilise le pronom « on » : « *Lors d'une des réunions [...] on se rejoint [...] Et là, ça a été son, son coming out. Et aussi, parce qu'on ne voulait pas avoir des gens qui : "Tiens ! T'as vu, il paraît que, ou il s'habille comme ça et cetera, et cetera" On a voulu mettre les choses au point.* » (p. 110). Cette manière d'aborder le *coming out* de son fils semble être un moment lors duquel ils ont vécu le moment ensemble, comme si tous les deux étaient fusionnés en une seule unité. Ainsi, cela amène l'hypothèse que ce moment de dévoilement sexuel de son fils aurait été vécu par Paul non seulement pour faire le *coming out* de son fils, mais également pour s'affirmer en tant que parent d'un enfant homosexuel.

Nous retrouvons également ce processus d'identification au travers de leurs passions communes :

Il s'est trouvé d'autres centrales de rêves, peut-être qu'il osait pas parler euh avant avec moi, par exemple : aller au... moi j'aime bien les circuits de la mer américaine par exemple, et là il aime bien aussi, il a voulu s'affirmer un peu plus, plus s'affirmer en tant qu'homme et euh... pour moi ça n'a rien changé, mon amour est resté le même... (p. 111).

Nous pourrions penser que ce besoin de trouver des points communs avec son fils pourrait permettre à Paul de s'en rapprocher davantage et de se sentir lié à lui.

Ainsi, lorsque Paul met cela en avant à travers son récit, cela pourrait susciter sa recherche de rassurance par rapport à sa relation avec son fils. Avec ceci, nous pourrions tenter un lien avec un élément qui nous semble pertinent de relever : « *Mais je suis fier qu'il soit venu m'en parler. Ça veut dire qu'il a, pas, pas mal confiance en moi* » (p. 113). Cela relève l'importance que donne Paul à sa relation avec son fils et de quelle manière le *coming out* de ce dernier est venu l'impacter.

Nous relevons également que le dévoilement sexuel de son fils n'a pas seulement eu un rôle dans leur relation de parent-enfant mais a également influencé la manière dont Paul se voyait en tant que père : « *Ça veut dire que quelque part, j'ai réussi* » (p. 114). Nous notons dans « *j'ai réussi* » que Paul met en avant son côté narcissique pour relever sa part d'influence voire de culpabilité saine face à la manière dont son fils a réagi pour faire son *coming out* : « *Parce qu'il y a des enfants, qui, qui, qui attendent comment euh, la dernière minute pour en parler à, euh aux parents. Ici, ça a été assez rapidement donc, je suis fier de ça* » (p. 114).

En outre, Paul amène le sentiment d'avoir évolué au cours des années, ce qui a pu lui permettre d'accueillir l'homosexualité de son fils : « *Il faut dire que je suis né dans une époque, [...] les années soixante euh où la... où l'appui des insultes c'était : "C'est un pédé !" [...] heureusement, encore une fois, j'ai évolué...* » (p. 114). Ici, nous notons à nouveau la mise en avant de son côté narcissique, ce qui nous amène à l'hypothèse que Paul a pu soutenir son enfant à travers le *coming out* de ce dernier car il a pu lui-même évoluer au travers de celui-ci. Étant donné qu'il amène son passé et la difficulté présente à ce moment-là à accepter l'homosexualité d'autrui (par les insultes), nous pourrions émettre l'hypothèse que c'est grâce au dévoilement sexuel de son enfant que cette évolution a pu avoir lieu.

Nous notons également une certaine ambivalence dans le récit de Paul, lorsqu'il aborde la thématique de l'évolution de l'homosexualité. « *Euh, à mon époque, pour moi ça c'était plus que des insultes, maintenant c'est parfois de, de la violence. Donc... heureusement, qu'on évolue quelque part quand même (rire nerveux)* » (p. 115). Cette phrase nous semble incohérente avec ce que Paul prétend dire de son évolution. De plus, par son rire nerveux, nous pouvons comprendre que l'abord de la thématique des insultes et de la violence induit un certain inconfort chez Paul, qui tente de passer au-dessus par le rire et ainsi d'éviter les affects angoissants que ce sujet suscite en lui. Ainsi, il nous semble que le discours est à ce moment discontinu, car il prête à confusion dans sa signification, ce qui pourrait appuyer notre hypothèse de l'inconfort de Paul face à cette thématique, ce que l'on relève dans son récit.

Un autre élément qu'il nous semble pertinent de relever est celui du couple parental. En effet, en abordant la thématique de la parentalité, ainsi que le rôle de parents, Paul explique : « *Mais mon ex-femme et moi, on était d'accord que si jamais un jour le sujet venait sur la table, on était bien préparés* » (p. 111). Nous comprenons que Paul raconte le couple parental à travers une seule unité, en utilisant le pronom « on », ce qui pourrait renvoyer à l'image que Paul se fait du couple érotisé.

Or, dans le récit de Paul, nous pouvons retrouver les paroles suivantes : « *Pour moi le, le sexe ce n'est pas vie. Ça apporte la vie, oui ! Évidemment on en a besoin, mais euh, une fois ça, c'est pas un besoin vital, spécial, non ! [...] Autant il y a des gens d'un tel sexualité, ou pas de sexualité !* » (p. 114). Cette manière d'aborder la sexualité nous amène à des hypothèses concernant la perception que Paul se fait du couple érotisé. Ainsi, nous nous posons la question : est-ce que Paul ne voit pas dans la sexualité un besoin autre que celui de procréer, étant donné qu'il était divorcé de son ex-femme, que cette dernière est décédée et qu'il se trouve actuellement célibataire ? Ou serait-ce parce qu'il s'identifie avec ses enfants (ayant une enfant

non-binaire, un autre transgenre (ayant d'abord fait son *coming out* en tant qu'homosexuel)), qu'il ne peut pas aborder la sexualité au sein du couple érotisé ?

En analysant les planches 4 et 10 du TAT, nous constatons que Paul aborde la fonction d'étayage au sein des relations, mais ne met pas ces relations dans un contexte érotisé. L'angoisse de séparation est subtilement évoquée par le besoin de rapprochement entre les personnages ainsi que par la représentation de conflits entre ces derniers.

Deuxième axe de recherche : le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social.

Lorsque la question du propre vécu de *coming out* est abordée, Paul nous répond : « *Pas spécialement, parce que moi, je n'en souffre pas. Je n'ai vraiment aucun problème a, avec ça... Celui qui en a le plus souffert pour faire son coming out, puisque ça a été très dur de, de l'annoncer, c'est mon enfant* » (p. 115). Nous comprenons par ses dires que Paul fait le lien entre le *coming out* et le sentiment de souffrance qui peut y être associé. Ainsi, lorsque Paul exprime ne pas avoir vécu de propre *coming out* vis-à-vis de son entourage, pourrions-nous faire le lien à notre tour et penser que, n'ayant pas ressenti de vécu de souffrance en abordant l'homosexualité de son fils avec son entourage, ainsi qu'à son tour son rôle de parent d'un enfant homosexuel, l'absence de ce sentiment a pu influencer positivement son vécu de *coming out* ?

Bien que Paul n'ait pas ressenti un propre vécu de *coming out*, nous pouvons relever à travers son récit certains passages qui y font penser :

Même mes voisins le savent très bien aussi... encore une fois, je n'ai aucun souci. Bah, j'ai la chance aussi de, d'avoir eu un entourage qui a accepté sans, sans soucis... autant au niveau familial, qu'au niveau voisinage. Ça aurait peut-être été différent, s'il y avait des gens qui tiraient la gueule depuis qu'ils savent que je suis le fils de... euh le père de... pardon (rit)... (p. 116).

Nous pouvons constater la façon avec laquelle Paul aborde la réaction de son entourage par rapport au *coming out* de son fils ainsi que la manière dont ces réactions ont impacté son vécu à l'égard de ce moment : « *j'ai la chance.* »

Nous remarquons cependant un trouble dans la syntaxe lorsque Paul aborde le vécu de *coming out* : « *qui tiraient la gueule depuis qu'ils savent que je suis le fils de... euh le père de... pardon.* » Cela nous amène à l'hypothèse de l'identification de Paul à son fils, notamment

lorsque ce dernier dévoile sa sexualité à son entourage. De même, lorsque Paul dit : « *le père de...* », cela pourrait démontrer qu'il fait son propre vécu de *coming out* en tant que parent d'un enfant homosexuel, ce qui va à l'encontre de ce que Paul exprime lorsqu'il dit ne pas avoir vécu de propre *coming out*.

Aussi, nous relevons dans son récit que, lorsque son fils fait son dévoilement sexuel à l'égard de sa famille, lors d'une réunion (comme mentionné antérieurement), Paul dit : « *Et là, ça a été son, son coming out. Et aussi, parce qu'on ne voulait pas avoir des gens qui : "Tiens ! T'as vu, il paraît que, ou il s'habille comme ça et cetera, et cetera..." On a voulu mettre les choses au point* » (p. 110). Utiliser le pronom « on » pourrait évoquer une identification à son fils, ce qui suscite un propre vécu de *coming out*, au travers de celui de son enfant.

Nous constatons également qu'il exprime son envie de partager son vécu à travers notre recherche : « *Tout s'est fait dans le... naturellement, je veux dire. Voilà, et moi, c'est ce que j'espérais qui puisse arriver et c'est pour ça que je vous apporte un petit peu mon témoignage pour ça, pour que d'autres parents puissent comprendre ça* » (p. 109). Nous pouvons ainsi émettre l'hypothèse que Paul, par le biais de cette recherche, trouverait un moyen de faire son propre *coming out* en tant que parent d'un enfant homosexuel, en apportant son vécu à d'autres personnes.

De plus, nous pourrions également amener l'hypothèse que Paul tenterait, au travers de cette recherche, de pouvoir mieux comprendre son vécu face au *coming out* de son enfant : « *Et j'ai la chance de, de par exemple de vous rencontrer pour pouvoir en discuter avec ça euh et de, et d'y réfléchir en même et de me dire : "Mais non, moi j'ai vraiment aucun souci avec ça !"* » (p. 116). Ainsi, par son expérience et de pouvoir nous l'exprimer, Paul peut se rassurer de son sentiment face à son fils ainsi que face au dévoilement sexuel de ce dernier.

Nous notons également, au travers de ce dernier paragraphe, la capacité d'introspection de Paul ainsi que sa capacité à mettre en place des processus psychiques pour faire face au *coming out* de son fils, pendant qu'il aborde cette thématique avec nous. Ainsi, nous pouvons également relever que dans : « *Mais non, moi j'ai vraiment aucun souci avec ça !* », il y aurait le besoin d'affirmation de ce qui a pu être en dénégarion avant de pouvoir l'exprimer ouvertement au travers de notre entretien.

Troisième axe de recherche : est-ce que les parents s’inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

En abordant la question du *coming out* de son fils, Paul dit : « *Mais je crois que c’est le plus beau cadeau que je lui ai fait en disant : “Bah, ça n’a pas d’importance ! C’est, c’est naturel...”* » (p. 108). Nous comprenons que Paul a voulu transmettre à son fils son acceptation et a pu accueillir l’homosexualité de ce dernier.

Il nous semble important de rappeler que Paul a dû faire face à trois *coming out* différents de la part de son fils. Le premier portait sur son orientation sexuelle (l’homosexualité), le deuxième concernait son identité de genre (la transidentité) et le troisième concernait à nouveau son orientation sexuelle (transgenre et homosexuelle).

Ainsi, nous relevons des différences dans la réaction de Paul face à ces dévoilements. Nous notons que face au premier *coming out* de son fils, Paul l’a vécu comme étant « *naturel* », or le deuxième *coming out* semble avoir fait émerger d’autres affects chez Paul : « *Le deuxième, qui a été difficile, son deuxième coming out, c’est quand elle m’a dit : “Écoute papa, en fait, non, ça va pas, je suis pas dans mon corps, je suis un garçon.”* (rit) » (p. 108). Face à cette difficulté, nous pourrions penser que Paul a pu ressentir un vécu de choc. Ainsi, lorsque Paul rit, cela pourrait être vécu comme un relâchement des tensions que ce moment a pu faire émerger en lui.

Nous constatons pourtant que face à ce dernier dévoilement, Paul décide de réagir assez hâtivement en répondant à son fils, avec beaucoup de bienveillance : « *Je lui ai demandé comment il voulait qu’on l’appelle* » (p. 108). Nous pouvons retrouver de la tolérance lors de ce moment où Paul apprend que sa fille se sent en effet être une personne transgenre.

Ainsi, face au *coming out* de son enfant, Paul propose un accompagnement psychologique :

Ce que j’ai voulu euh, qu’il fasse absolument, c’est qu’il aille voir un psy. Pas pour le dissuader ou quoi, mais pour qu’il soit sûr euh, que ce soit bien ça, parce que, quand on parle de, de transidentité ou de, ou de... oui, de transidentité, on va dire ça... si on veut commencer à faire des choses, c’est difficile de revenir en arrière après... (p. 109).

Nous relevons par là le besoin de Paul de soutenir et accompagner son enfant dans ses démarches.

Aussi, nous constatons dans son récit qu'après avoir vécu le *coming out* de ses enfants, Paul décide à son tour de réaliser certaines démarches qui vont à la rencontre des intérêts de ses enfants et permet à Paul de mieux les comprendre :

Depuis qu'il m'a parlé de ça, forcément, je me suis beau de demander euh pour voir ce que c'était que la communauté LGBT+, parce que bon, on a rajouté quelques lettres euh... pour comprendre ça, et ce qu'il nous a fait comprendre aussi que, sa sœur jumelle est non-binaire donc euh, elle se sent pas ni l'un ni l'autre... (p. 109).

Nous pouvons tenter un lien avec les étapes du processus de deuil, et penser que cet intérêt ainsi que l'envie de mieux contenir et accompagner ses enfants pourrait être lié à la reconstruction du rôle parental.

De plus, cette manière de percevoir le *coming out* de ses enfants ainsi que de se positionner par rapport à cela va dans le sens de ce que Paul exprime : « *Et on est là pour les aider, et pas pour les créer à notre façon* » (p. 109).

Nous pourrions également le mettre en lien avec les soupçons que Paul avait pendant l'enfance de son enfant quant à la sexualité de ce dernier.

Ce sont euh des jumelles à la naissance euh... et... et mon fils avait des airs plus efféminés, beaucoup plus efféminés mais exagérés [...] il courait fort avec les mains en l'air, et cetera, et on disait, on disait, on aurait dit qu'il voulait pousser la, la féminité alors que l'autre était, je vais pas dire garçon manqué mais un petit peu plus... un peu plus huile de zeste, de temps en temps on appelle huile de zeste, et cetera... (p. 112).

Nous constatons que malgré les différences entre les jumelles, Paul ne s'est jamais vraiment posé de question et accueillait ces différences en les acceptant dès leur plus jeune âge. Est-ce qu'avec cela nous pouvons dire que Paul abordait ces différences en les banalisant ? Serait-ce là un moyen que Paul a trouvé pour pouvoir intégrer l'homosexualité de son fils (dans un premier temps) ?

L'homme exprime également : « *Donc et c'est ce que je lui ai dit : "Il faut pas t'inquiéter pour ça !" Moi, j'ai dit. "J'ai ma part de féminité comme tout un chacun !" [...] mais tout le monde a sa part de féminité [...] c'est même une chance hein... parce que ça permet, ça nous permet de, de nous comprendre les uns les autres* » (p. 113). Banaliser le fait que « *tout le monde a sa part de féminité* » permet à Paul de mieux gérer les affects angoissants qui pourraient émerger en lui lorsqu'il est face à l'homosexualité de son fils. De plus, Paul met l'accent sur le fait que

cela permet de mieux se comprendre mutuellement, ce qui révèle sa préoccupation à être présent pour ses enfants.

Ainsi, nous pensons également que le fait que Paul ait eu des relations amicales avec des personnes homosexuels au cours de sa vie (« *J'ai eu des amis qui étaient homosexuels euh, les meilleurs amis de, de mon ex-femme d'ailleurs étaient, étaient homosexuels, et cetera...* » (p. 114)) a pu l'aider à mieux intégrer l'orientation sexuelle de son fils et à traverser le processus de deuil vers l'acceptation, étape dans laquelle Paul se trouve actuellement.

Nous constatons que le récit de Paul se désorganise lorsque le regard d'autrui est abordé :

Et justement, je pensais quand vous me disiez euh oui, comme ce truc allait se passer et tout cela, même si vous les conservés et même si vous avez envie de les montrer à d'autres personnes, je n'ai vraiment aucun souci avec ça. Parce que je suis fier que mes enfants aient osé d'assumer ce qu'ils sont... Parce que le problème c'est pas d'être comme on est, le problème c'est de, le problème c'est le regard des autres... (p. 110).

Nous pouvons remarquer que Paul évoque le regard des autres comme étant le « *problème* », ce qui laisse penser que le fait d'être confronté à ceci pourrait susciter des affects angoissants chez Paul.

Nous pourrions ainsi tenter un lien avec l'expérience que Paul a amenée lors de son récit :

Il avait un prof à l'école qui le genrait au féminin volontairement... en disant : "Oui, mais moi, tant que j'ai rien d'officiel, pas question que je change, et cetera, et cetera...". Je trouve ça très dommage pour un professeur [...] il devrait être parmi les premiers, hormis les parents, à comprendre aussi euh ce que c'est qu'une transition, ce que c'est qu'un coming out, et ce que, ce que les enfants ont besoin. Euh, donc, le, le, le fait de le repousser comme ça, je trouvais ça un petit peu mal mené. Il a pas voulu que j'intervienne, parce qu'autrement j'aurais été trouvé (rit) le professeur quand même pour lui montrer ma façon de penser... (p. 111).

Nous comprenons ainsi que Paul tente d'intervenir lorsque son fils est concerné par une quelconque injustice, ce qui le met dans une position défensive à son égard. Cela nous laisse penser que Paul tenterait de protéger son enfant du regard des autres, et que cela lui permettrait également de s'en protéger (étant donné les affects que le regard des autres suscite en lui).

La manière d'accueillir et d'exprimer son acceptation envers l'orientation sexuelle de son fils nous a fortement touchée pendant l'entretien avec Paul. À travers son récit, il nous a transmis

l'émotion éprouvée envers son enfant et nous l'avons ressentie au cours de l'entretien. Il s'est également laissé émouvoir au cours de l'entretien (comme mentionné antérieurement) lorsqu'il a évoqué le moment du *coming out* de son fils. Paul nous a particulièrement touchée, de par sa personnalité enthousiaste à vouloir participer et partager son vécu mais également dans la manière dont il a su nous transmettre son accueil et son envie de serrer dans les bras son enfant lors du *coming out* de ce dernier.

5. Analyse transversale des données

Par suite de l'analyse profonde et singulière de chaque entretien, nous allons dans ce chapitre tenter de mettre en évidence les éléments qui nous semblent être représentatifs et redondants. Pour cela, nous allons tenter de répondre au mieux à nos axes de recherche en globalisant nos résultats et en essayant d'en sortir des pistes hypothétiques. Notre analyse sera ainsi faite dans l'ordre des axes proposés dans la méthodologie, celle-ci nous semblant nous conduire dans une suite logique dans notre raisonnement.

5.1. Premier axe de recherche

L'image que les parents construisent d'eux-mêmes en tant que parent d'un enfant homosexuel après que celui-ci a fait son *coming out*.

À travers cet axe de recherche, nous avons tenté de comprendre comment les parents se perçoivent en tant que parent après le *coming out* de leur enfant et de quelle manière ce dernier a pu exercer une influence sur cette perception.

Ainsi, il nous semble important de souligner que le rôle de la parentalité prend une place considérable, et ce de manière spontanée à travers le récit des parents. Dans ce rôle de parents, lorsque certains tentent de s'identifier aux leurs en les prenant en tant qu'exemple à suivre, comme c'est le cas pour Pierre et Paul, d'autres tentent une différenciation, ces derniers étant des figures paternelles défailtantes, comme c'est le cas pour Francisca et Noémie.

Nous notons qu'à travers ce rôle de parents, et ce après le dévoilement sexuel de l'enfant, certains trouvent le besoin de s'identifier également à leur enfant. Cela est noté pour la plupart d'entre eux. Cette identification à leur enfant survient sous forme de ressemblance comportementale ou par le biais de loisirs en commun. Nous constatons également chez Paul que, bien qu'il y ait eu un besoin d'identification à son fils au travers d'occupations communes,

c'est la différenciation à son enfant qui lui a permis d'intégrer au mieux l'orientation sexuelle et par la suite l'identité de genre de ce dernier. Aussi, chez Juliette, nous pouvons noter que ce besoin d'identification à son fils n'a pas eu lieu, ce à quoi nous pensons mettre en lien le fait que son mari soit lui-même homosexuel ; cette identification à son fils n'aurait pas pu avoir lieu car elle mettrait en avant la causalité de l'homosexualité, en lien avec l'homosexualité de son mari, et ce, donc, avec la génétique.

Cela nous amène donc à aborder la question du sentiment de culpabilité en tant que parent sur l'orientation sexuelle de son enfant.

Au travers du récit de ces parents, nous ne pouvons relever le sentiment de culpabilité que chez Francisca, qui l'amène lorsque le récit de vie est abordé. En effet, elle explique avoir des croyances qui lient l'éducation qu'une mère peut donner à son enfant et l'influence de cette dernière sur l'orientation sexuelle de l'enfant. Ainsi, Francisca se place en tant que coupable de l'homosexualité de sa fille par son éducation et des comportements qu'elle a pu avoir et qui ont pu influencer ses choix sexuels : « *Si un jour, j'ai un enfant homosexuel, c'est moi qui aurais induit ça par [...] ma façon de, d'éduquer mes enfants.* » Nous comprenons également que Francisca tente de se libérer de ce sentiment, non seulement au travers de notre recherche, par laquelle elle peut exprimer son ressenti face à l'orientation sexuelle de sa fille, mais également au travers de séances avec une psychologue qui, comme nous le constatons dans son discours ponctué d'éléments narcissiques, lui ont permis un travail d'introspection.

Chez d'autres parents, nous retrouvons des éléments qui amènent à une causalité de l'homosexualité de l'enfant, mais la cause étant externe, le sentiment de culpabilité ne peut être posé qu'en étant hypothétique. Ainsi, dans les causes externes, nous retrouvons, à travers le récit de Noémie, le traumatisme lié à un éventuel abus sexuel pendant l'enfance et, dans le récit de Louis, la curiosité liée à la découverte de la sexualité liée à l'homosexualité, laquelle a pu procurer du plaisir chez l'enfant. Nous remarquons pourtant que Pierre et Paul n'amènent pas cette thématique lors de leur récit, ce qui ne semble pas être, pour eux, une préoccupation majeure.

En évoquant le terme de préoccupation, nous pouvons constater à travers le récit des parents que tous semblent être préoccupés par leur rôle de parent et souhaitent démontrer leur affect envers leur enfant. Ainsi, nous notons que les parents se décrivent comment étant devenus plus tolérants, plus compréhensifs et plus à l'écoute de leur enfant et de ceux dans le besoin (parents et enfants qui doivent faire face au *coming out*). Ce changement au travers du rôle parental est

ressenti par la grande majorité des parents, sauf par Noémie, chez qui la compréhension ne peut concerner l'orientation sexuelle de son fils, mais chez qui nous relevons également la préoccupation maternelle et l'envie d'aimer son enfant malgré cela.

La manière dont les parents font face au *coming out* de leur enfant, ainsi que leur attitude face à leur dévoilement sexuel, a pu amener la majorité d'entre eux à une reconstruction du rôle parental, tel que nous relevons à partir du récit de Francisca, Pierre, Juliette et Paul.

Ainsi, nous notons chez la première, son envie de mieux comprendre l'homosexualité de sa fille à travers des émissions de télévision abordant le sujet ; chez Pierre et Juliette, c'est par leur disponibilité aux autres pour les aider à surmonter d'éventuelles difficultés face au *coming out*, et chez Paul, son envie de mieux comprendre la communauté LGBTQIA+ en se renseignant de plus près.

Face à ces comportements à l'égard de leur enfant, nous relevons une angoisse commune à la plupart des parents, qui peut motiver ces attitudes envers le dévoilement sexuel de leur enfant. Ainsi, nous notons qu'ils ressentent une angoisse de perte à la suite du *coming out*. Cette angoisse est survenue pour diverses raisons chez les parents. Nous notons notamment que chez Francisca, elle survient par crainte d'être une mère défaillante lorsque sa fille cherche l'étayage chez une autre figure maternante, celle de la voisine (qui a le même âge que Francisca). Chez Pierre, cette angoisse survient lorsqu'en démontrant son amour à son fils, ce dernier n'est capable d'être expressif qu'envers un autre homme, le compagnon de sa mère, ainsi qu'envers cette dernière. Nous notons que chez Juliette, cette angoisse devient réelle lorsque son fils voyage à l'étranger dans les pays où l'homosexualité n'est selon elle « pas tolérée », et chez Paul, elle est notée par le recours à la fonction d'étayage, lorsqu'il prend son fils dans ses bras lors de ses *coming out*.

Il nous semble important de relever que chez Louis, l'angoisse est celle de l'intrusion, ce qui nous amène à son vécu en tant qu'enfant. Ce vécu où lui-même a été mêlé à des affaires de mœurs et chez qui une angoisse d'intrusion peut résider. Ainsi, lorsque nous abordons la thématique du dévoilement sexuel de sa fille, il préfère ne pas être intrusif dans sa vie. Étant donné que dans « intrusif », il y a du « non consensuel », cela peut le renvoyer à son vécu antérieur, l'amenant à préférer ne pas aborder la thématique de l'homosexualité avec sa fille, car dans « homosexualité », il y a « sexualité ».

En outre, nous n'avons pas relevé d'angoisse chez Noémie envers son fils. Cela peut être expliqué par le fait que Noémie aborde sa difficulté d'accepter l'homosexualité de son enfant

de son libre arbitre et que lors de son récit, elle amène des thématiques de persécution. En effet, avant le *coming out* de son fils, Noémie avoue lui avoir dit préférer un fils décédé qu'un enfant homosexuel. Des mots forts évoqués par une mère, avant même que son fils ait pu faire son dévoilement sexuel, et qui ont sans doute influencé leur relation étant que mère-enfant avant et après le *coming out* de ce dernier, comme Noémie l'exprime lors de son récit, lorsqu'elle explique que la relation avec son fils a toujours été marquée par la distance. Dans cette dernière remarque, nous comprenons que dans distance, il y a eu la distance physique (marquée par le départ de Noémie à l'étranger) mais également affective (par son incapacité à accepter l'homosexualité de son enfant).

Aussi, à travers cette distance, il nous semble pertinent de pointer le besoin de Noémie d'être présente dans la vie de son enfant, tel que nous le constatons également chez les autres parents. Nous retrouvons, dans cette ambivalence entre la difficulté à faire face à l'orientation sexuelle de son enfant et le désir de maintenir la relation avec ce dernier, le résumé parfait de ce que les parents ont pu ressentir au travers de la dénégarion face aux premiers soupçons d'une éventuelle homosexualité de leur enfant et leur capacité à réprimer les conflits intrapsychiques leur permettant d'accueillir à bras ouverts, comme l'a fait Paul, l'orientation sexuelle de leur enfant.

5.2. Deuxième axe de recherche

Le vécu de *coming out* des parents vis-à-vis de leur réseaux familial et social.

En abordant la question du vécu de *coming out* des parents, nous tentons de comprendre comment ces derniers se positionnent par rapport à leur entourage en tant que parents d'un enfant homosexuel.

Nous constatons au travers du récit de la grande majorité d'entre eux que ces parents ressentent eux aussi un propre vécu de *coming out*, car ils feraient à leur tour le dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant à leur entourage. Nous notons pourtant que peu nombreux sont les parents pouvant exprimer un réel vécu de *coming out*, et ce bien que le dévoilement soit existant dans leur récit.

Nous relevons également que ce vécu de *coming out* n'est pas habité de la même manière selon que les parents s'adressent à leur famille ou à leur réseau social et amical.

Ainsi, nous tenterons, au travers de cet axe, de mettre en lumière ces différences mais également les points communs qui habitent ces parents.

Nous trouvons donc que lorsque le dévoilement de l'orientation sexuelle de l'enfant se fait par le parent, ce dernier cherche à le faire en premier lieu au sein de sa famille. Nous pouvons le relever au travers du récit de Francisca, qui prend l'initiative de mettre le nom de sa fille ainsi que de la compagne de cette dernière sur le faire-part du décès de son frère. Nous retrouvons également chez Pierre, bien que ce dernier exprime ne pas avoir de ressenti de *coming out* – celui-ci appartenant à son fils – son « annonce » de l'orientation sexuelle de son fils à ses parents. Dans « annoncer », il y a « dévoiler/révéler quelque chose », et dans ce cas, en lien avec l'orientation sexuelle de son fils. Louis, quant à lui, exprime un réel vécu de *coming out*, et ce bien que pour lui ce terme ne « *parle pas des masses* ». Mais il reconnaît être devenu plus attentif au regard des autres et à être plus « *enclin à démontrer que c'est une normalité* ». Aussi, chez Paul, bien que ce dernier n'ait pas ressenti un vécu de *coming out*, nous relevons une préoccupation à ce que son fils fasse son dévoilement à l'égard de sa famille : « *On a voulu mettre les choses au point.* » En outre, en abordant le dévoilement de l'orientation sexuelle de son fils ainsi que la réaction de son entourage, nous notons un trouble de la syntaxe qui évoque que Paul se sentirait concerné par le moment du *coming out* : « *euh le père de...* » Nous pourrions aussi noter que si Paul n'a pas eu le ressenti de vivre un propre dévoilement de sa part en tant que parent d'un enfant homosexuel, c'est que ce dernier établit un lien entre faire un *coming out* et les affects douloureux : « *Je n'en souffre pas [...] Celui qui en a le plus souffert pour faire son coming out [...] c'est mon enfant.* »

Nous constatons que chez Juliette et Noémie, ce ressenti de *coming out* est inexistant voire qu'elles éviteraient d'aborder le sujet avec leur entourage. Ainsi, nous faisons le lien avec leur vécu et pourrions expliquer que Juliette n'aborde pas l'orientation sexuelle de son fils car cette dernière renvoie à celle de son mari et donc à devoir faire à la fois un *coming out* en tant que mère d'un enfant homosexuel et en tant qu'épouse d'un mari homosexuel. Quant à Noémie, le fait qu'elle n'accepte pas l'orientation sexuelle de son fils pourrait expliquer son positionnement à ne pas vouloir se dévoiler en tant que mère d'un enfant homosexuel.

Au travers des récits des parents, nous relevons également leur positionnement par rapport aux regards des autres. Ainsi, à travers le récit de Francisca, nous notons que cette dernière adopte une attitude défensive par rapport à leur entourage et, en décidant de faire le dévoilement de l'orientation sexuelle de sa fille, elle tente d'éviter « *les mauvaises blagues* » à ce sujet. Aussi, Pierre, qui ne dévoile pas le choix sexuel de sa fille à son entourage amical et social, mais répond de manière humoristique à leurs commentaires sur la thématique en leur faisant part de l'orientation sexuelle de sa fille, dit que pour lui le « *regard des autres n'est pas forcément...*

parfois facile... ». Cette angoisse du regard des autres est également présente chez Louis, qui exprime être « *plus attentif [...] à la lecture que l'entourage peut avoir* » de l'orientation sexuelle de sa fille, et chez Paul, qui exprime également que « *le problème, c'est le regard des autres* ».

Face à cette angoisse suscitée par le regard de leur entourage, nous relevons que ces parents adoptent une position défensive à vouloir « *démontrer que c'est une normalité* », comme c'est le cas pour Louis.

Lorsque nous faisons un parallèle avec l'analyse du TAT, nous pouvons relever que les parents qui mettent en avant leur axe narcissique sont ceux chez qui nous notons de l'identification à l'enfant après son *coming out*. C'est aussi chez ces parents qu'un vécu de *coming out* peut être noté, mais c'est également chez eux que nous notons l'utilisation de procédés d'évitement de conflit, ce qui pourrait être mis en lien avec leur fonctionnement défensif pour faire face au *coming out* de leur enfant, et surtout au regard de leur entourage (social et amical).

Notons encore que Pierre et Paul tentent de retrouver la fonction d'étayage auprès de leur réseau familial. Cela démontre leur besoin « *d'annoncer* », comme le mentionne Pierre, l'orientation sexuelle de leur enfant de prime abord à leur entourage familial. Ainsi, en parallèle avec l'analyse du TAT, nous relevons chez ces derniers des objets primaires « *suffisamment contenant* » leur permettant d'aborder des angoisses de perte et de séparation et ainsi de faire face à des processus de deuil, ce qui renvoie à cette recherche de contenance.

5.3. Troisième axe de recherche

Est-ce que les parents s'inscrivent dans un processus de deuil par rapport à un enfant rêvé ?

À travers cet axe de recherche, nous souhaitons comprendre si les parents s'inscrivent dans un processus de deuil et de quelle manière il se manifeste chez les parents.

Pour cela, nous allons commencer par évoquer la présence de soupçons de l'orientation sexuelle de leur enfant et comment ces derniers ont pu influencer le processus.

En effet, à travers le récit des parents, nous avons constaté que tous ont pu avoir des soupçons quant à l'orientation sexuelle de leur enfant et ce que ces doutes ont eu lieu pendant l'enfance et le début de l'adolescence. Ainsi, nous relevons que ces soupçons sont de l'ordre de certains

comportements que les enfants ont eus et que les parents ont identifié comme appartenant plutôt au genre opposé à celui de leur enfant.

Nous pouvons mettre en lumière certains exemples pour clarifier l'ordre de ces comportements. Ainsi, nous retrouvons dans le récit de Francisca qu'elle pointe que sa fille était « *garçon manqué* ». Quant à Noémie, Pierre et Juliette, ils abordent le côté plutôt « *sensible* » de leur fils, ainsi que le fait que ce dernier « *joue plus avec les filles qu'avec les garçons* » et qu'il porte attention à son hygiène (par le rasage des jambes ou le fait qu'il passe longtemps à se préparer). Louis amène le choix sportif de sa fille et pointe également ses amitiés « *avec des garçons qui sont souvent homosexuels* ». Pour finir, Paul pointe les comportements de son fils (qui était sa fille avant son deuxième *coming out*) : « *Des airs plus efféminés, beaucoup plus efféminés mais exagérés [...] il courait fort avec les mains en l'air.* »

Face à ces soupçons, nous constatons que ces parents vont réagir de deux manières différentes. Alors que Pierre, Louis et Paul abordent les soupçons de manière banalisée, en évoquant les comportements auxquels leurs doutes sont liés, nous trouvons chez Francisca, Noémie et Juliette un discours qui est de l'ordre du déni lorsque ces dernières sont confrontées aux doutes quant à l'éventuelle nouvelle orientation sexuelle de leur enfant. Nous pouvons relever chez Francisca un appui sur la négation et des pensées de l'ordre : « *Mais pff, sans plus... mhm non, enfin non, moi je ne dirais pas, non, franchement non, j'aurais pas pu dire.* » Noémie dit : « *Je m'en doutais, mais je ne voulais pas vraiment y croire.* » Quant à Juliette : « *Je chassais ces idées de ma tête, je me disais : "On ne peut pas savoir, il est trop jeune, il est trop petit".* »

Ainsi, lorsque les parents sont confrontés au *coming out* de leur enfant, et ce que ce soit de manière explicite ou implicite (selon qu'ils aient ressenti de la part de leur enfant un réel *coming out* à leur égard ou non), comme c'est le cas pour Francisca, Noémie et Louis, qui expriment que leur enfant n'a pas fait de dévoilement concernant son orientation sexuelle, les parents vont faire face à la découverte et à l'intégration de l'orientation sexuelle de leur enfant de manière différente. Nous pouvons donc noter que tous les parents utilisent la dénégation pour démontrer leur acceptation de l'homosexualité de leur enfant. Sauf Noémie qui, n'acceptant pas l'homosexualité, utilise ce mécanisme pour se protéger face à l'éventuelle « cause » de l'homosexualité, celle des attouchements. Aussi, nous notons que Francisca, Pierre, Louis et Paul utilisent la banalisation lorsqu'ils abordent la thématique de l'homosexualité de leur enfant, et ce tout au long de leur récit.

Selon Kübler-Ross (1969), un être endeuillé traverserait au moins deux phases dans le processus de deuil, et ce dans un ordre qui lui serait propre, comme nous l'avons vu plus haut. Nous pouvons constater, à travers le discours des parents, que, bien qu'il y ait des étapes de ce processus qui peuvent coïncider entre elles, l'ordre et le moment n'est guère comparable entre les parents.

Nous tenterons donc de souligner ces étapes et d'y relever le fonctionnement des parents. Après le déni chez Francisca, Noémie et Juliette et la dénégation chez Louis et Paul, lorsqu'ils font face aux doutes liés à l'orientation sexuelle de leur enfant, une fois confrontés au *coming out* de leur enfant, les parents vont réagir différemment.

Ainsi, confrontée à l'homosexualité de sa fille, Francisca, après avoir vécu un sentiment de culpabilité, tente de trouver un compromis entre les conflits intrapsychiques et son désir de maintenir le contact avec sa fille au travers de la tolérance. Cela lui permet de se reconstruire un rôle en tant que mère d'un enfant homosexuel, par le biais de son envie de mieux comprendre sa fille (à travers des émissions télévisées auxquelles elle assiste).

Chez Louis, nous retrouvons le choc face au dévoilement sexuel de sa fille : « *C'est pas forcément le genre de choses qu'on attend.* » Nous notons également que ce dernier a traité son discours avec une certaine banalisation, qu'il est ponctué d'hésitations et d'ambivalence par rapport à son positionnement concernant l'orientation sexuelle de sa fille. Cela nous amène à penser à la présence de conflits intrapsychiques et à déduire que Louis, comme Francisca, tenterait de trouver un compromis entre l'acceptation de l'orientation sexuelle de sa fille par le désir du maintien d'une relation avec cette dernière, tout en ayant certains conflits internes liés à cette thématique, ce qui évoquerait l'étape de la tolérance.

Noémie se trouve également dans cette étape de tolérance, mais elle semble avoir passé par plusieurs étapes pour être arrivée jusqu'au moment où elle peut exprimer « *je parle avec son compagnon* ». Nous constatons qu'après le déni face aux doutes concernant l'orientation sexuelle de son enfant, lorsque ce dernier fait son *coming out*, Noémie passe par l'étape du choc : « *Franchement, là j'étais choquée... Mon fils !* », et ensuite par l'étape de la colère. « *J'étais tellement hors de moi que j'ai même pensé : "Si je vois le monsieur, je suis capable de le tuer de mes propres mains !"* », et finalement par l'étape du marchandage : « *Parce que mon fils, il n'est pas heureux, du tout. Je vois pas de la joie. [...] Alors comment est-ce que je peux être contente ? Jamais ! C'est pour ça...* »

Chez Juliette, nous avons relevé du déni face aux soupçons de l'orientation sexuelle de son fils, mais lorsque ce dernier fait son *coming out*, Juliette exprime son acceptation à cet égard. Or, il nous semble pertinent de relever que Juliette avait déjà fait face au *coming out* de son mari, au cours duquel elle avait passé certaines étapes de ce processus, telles que le choc (lors de la découverte) et la colère (lorsqu'elle avoue vouloir que l'autre homme puisse disparaître). Ainsi, nous pensons que le fait qu'elle ait pu vivre le *coming out* de son mari a pu l'aider dans ce processus face à celui de son fils, pour lequel elle se trouverait donc à l'étape de l'acceptation (phase lors de laquelle nous retrouvons également chez Juliette une reconstruction du rôle de mère mais également du rôle de femme).

Paul se trouve dans l'étape de l'acceptation et il a pu reconstruire son rôle parental au travers de démarches pour mieux comprendre la communauté LGBTQIA+. Mais malgré son ouverture envers son enfant, lors du deuxième *coming out* de son fils, et ce lorsque Paul est confronté au dévoilement de l'identité de genre de son fils, il exprime dans « *le deuxième, qui a été difficile* », un vécu de choc lors de cette annonce.

Le seul parent chez qui nous ne relevons pas de processus de deuil est Pierre. En effet, il se montre acceptant envers l'homosexualité de son fils et aborde de manière banalisée les soupçons préexistants en lien avec cette dernière pendant l'adolescence de son fils. Ainsi, nous pouvons supposer que la présence de ces doutes a pu aider Pierre à traverser différentes étapes en lien avec le processus du deuil, jusqu'au moment de l'annonce de l'orientation sexuelle de son fils. Or, étant donné que ces étapes n'ont pas pu être démontrées au cours du récit, nous ne pouvons pas affirmer que Pierre s'est inscrit dans ce processus pour faire face au *coming out* de son enfant. Nous relevons tout de même une reconstruction de son rôle en tant que parent, en souhaitant venir en aide à des personnes qui seraient concernées par cette thématique du *coming out*, ce qui démontre son engagement en tant que père et sa stabilité également auprès de son fils.

En outre, nous relevons dans le récit de certains parents des éléments qui révèlent l'image qu'ils avaient pu s'être construits inconsciemment, en lien avec la sexualité de leur enfant. Ainsi, à travers son récit, Louis exprime que « *c'est pas forcément le genre de choses qu'on attend hein [...] je m'attendais à avoir deux, deux beaux-fils et une belle-fille [...] les filles avec les garçons, c'est ce à quoi je m'attendais...* » et Noémie dit « *qu'il était euh, homosexuel. Parce que pour moi, c'est pas quelque chose de normal... Je pense, moi, personnellement, je pense que s'il existe l'homme et la femme, il faut être ensemble avec le sexe opposé...* ». Nous notons que ces parents avaient des conceptions concernant la sexualité de leur enfant, ce qui peut relever de

l'enfant rêvé, et que ces idées ont dû être reconstruites face au *coming out* de ce dernier, comme le mentionne Louis : « *Mais je, voilà, je, ici, je... pour moi ça n'a pas changé grand-chose... à part que de dire : "Bonjour jeune homme !", je disais : "Bonjour mademoiselle"* (rit). »

5.4. Limites et pistes potentielles de recherche

Tout d'abord, nous pouvons considérer que notre recherche et les pistes hypothétiques en ressortant se voient limitées par le nombre restreint de sujets (six parents) qui composent notre échantillon. Il est donc important de garder un esprit ouvert et un sens critique face aux données et aux résultats énoncés dans ce mémoire, puisque les résultats ne sont pas des conclusions généralisables, mais peuvent plutôt être utilisés comme des hypothèses menant à une réflexion intéressante et plus ouverte par rapport à la thématique du vécu des parents face au *coming out* d'un enfant. Ainsi, nous pensons qu'une étude similaire comportant un nombre beaucoup plus important de sujets serait souhaitable.

En effet, dans notre étude, nous avons davantage mis le focus sur le fait d'offrir un aperçu singulier de l'expérience subjective de ces six parents qu'il nous a été donné de rencontrer. Malgré cela, la mise en perspective de nos analyses nous a tout de même permis de faire ressortir des éléments similaires et redondants, qui méritent selon nous d'être amplement approfondis.

Concernant les sujets, nous pensons qu'il serait également intéressant d'aborder le vécu des parents au sein du couple pour pouvoir en faire une analyse transversale en comparant ce vécu au sein de la famille, et ce au niveau de la relation de couple des parents. En effet, notre échantillon ne se composant que de parents qui sont venus à notre rencontre seuls, cette comparaison n'a pas pu se faire.

Une autre limite de notre mémoire est due au fait que nous avons rencontré nos participants une seule et unique fois. Les éléments issus de cette rencontre et sur lesquels reposent nos analyses sont donc le résultat de ce que les parents pourraient vivre à un moment précis, le jour de l'entretien. Dans ce contexte, il serait donc particulièrement pertinent de mener une étude à long terme afin de pouvoir appréhender ce qui est dit et l'observer dans une continuité.

De plus, nous avons opté pour la vision psychodynamique pour l'analyse de nos entretiens. Ce parti pris impacte inmanquablement nos analyses et les conclusions qui en ressortent. En effet, en utilisant la grille psychanalytique, nous avons mis un point d'honneur à nous libérer un

maximum des conceptions idéologiques et moralistes et nous nous sommes positionnée en tant que chercheuse clinicienne, ce qui pour nous marque une force dans notre travail.

Enfin, un élément qui nous semble particulièrement important et porteur de restrictions quant à la généralisation de nos résultats se trouve dans la subjectivité inévitable dans l'interprétation des analyses de chaque entretien. Sur ce point, je vais parler à la première personne du singulier, car il concerne ma personne particulièrement. En effet, les analyses sont le reflet de ma pensée, de mon ressenti, ainsi que de ma vision personnelle. Le manque d'expérience dans le domaine de la psychanalyse et dans la clinique, ainsi que le fait que je sois encore étudiante, ont certainement empreint mes analyses. Cela a pu constituer une barrière supplémentaire à une analyse plus étendue, qui aurait permis d'établir plus de liens et d'aller encore plus en profondeur.

6. Conclusion

La réalisation de ce mémoire a été pour nous une épreuve enrichissante et constructive. Non seulement au niveau de la théorie apprise et lors de l'élaboration des résultats autour de nos axes de recherches, mais également au niveau personnel. Au fil de la conception de ce travail, nous avons été confrontée au désir de rester fidèle au récit des parents, tout en étant bienveillante et « neutre » dans nos propos, et cela a été le plus gros défi pour nous. En effet, sachant la charge stigmatisante due à l'homosexualité, à laquelle les parents sont confrontés, nous avons tenté de rester au mieux « neutre » dans nos propos et nous y avons veillé tout au long de la rédaction de ce travail.

Celui-ci nous a permis de mieux comprendre certaines notions nouvelles pour nous, telles que la différenciation entre l'identité sexuée et l'identité sexuelle. Bien que cette différence n'ait pas été facile à décoder parmi les différentes théories, nous avons essayé de transmettre au mieux notre compréhension de ces concepts.

À travers le récit des parents, nous avons pu appréhender la manière subjective dont ils approchent le *coming out* de leur enfant. Ainsi, nous avons pu relever que les parents utilisent certains mécanismes de défense lorsqu'ils apprennent l'orientation sexuelle de leur enfant, et qu'au travers de ces derniers, ils peuvent y faire face et surmonter les conflits intrapsychiques. Aussi, nous avons pu relever chez certains d'entre eux l'utilisation de la banalisation pour aborder l'homosexualité de leur enfant et la manière dont ils y ont fait face.

De plus, nous avons également relevé, chez la plupart des parents, que ces derniers utiliseraient la dénégation lorsque la question de l'acceptation de l'homosexualité de leur enfant survient dans le récit. En effet, les parents ne souhaitant pas faire face à leur difficulté d'acceptation tentent de nier celle-ci en évoquant leur acceptation, mais par l'appui sur la négation.

En outre, nous avons noté chez une grande majorité des parents que des soupçons concernant l'homosexualité de leur enfant étaient déjà présents pendant l'enfance et l'adolescence de ce dernier. Or la plupart des parents y a réagi par la dénégation voire le déni. En effet, les parents vont soit éviter d'apercevoir et accepter ces soupçons, soit nier la présence de ces derniers en disant qu'ils n'y avaient pas songé au moment de leur apparition. Aussi, la présence de soupçons pendant l'enfance semble avoir joué un rôle dans le processus d'acceptation (ce qui a permis d'entrer dans un processus de deuil de l'enfant rêvé) de l'homosexualité de l'enfant, une fois que les parents y avaient été déjà confrontés, bien que ce ne soit qu'inconsciemment.

Nous avons aussi relevé chez la plupart de ces parents le besoin d'identification à leur enfant, et ce après le *coming out* de ce dernier, les parents tentant de trouver des similitudes comportementales et également des loisirs communs avec leur enfant.

Aussi, nous notons que, face au *coming out* de l'enfant, la plupart des parents semblent ressentir une angoisse de perte. Cette dernière peut être mise en lien avec le processus de deuil de l'enfant rêvé, que les parents semblent traverser pour pouvoir accepter cette nouvelle orientation sexuelle de leur enfant.

Les proches expriment une préoccupation parentale à vouloir protéger et soutenir leur enfant. Ce ressenti peut être noté lorsque les parents, malgré les conflits intrapsychiques relevés au travers des contradictions dans le discours, désirent maintenir le lien avec leur enfant, et ce même lorsque l'acceptation de l'homosexualité de ce dernier s'avère difficile.

Le regard des autres semble peser, tant sur les enfants que sur les parents, qui s'y voient également confrontés lorsqu'ils doivent à leur tour faire leur propre *coming out*. Aussi, ce vécu semble être différent selon que les parents s'adressent à leur réseaux familial et/ou social. En effet, en s'adressant à leur entourage familial, les parents tentent de trouver un objet d'étayage, alors qu'ils seraient plutôt dans une position défensive, à vouloir protéger leur enfant, face à leur réseau social.

Il semble aussi que la relation parent-enfant ne soit guère affectée par le *coming out* de ce dernier. Cela peut être mis en lien avec cette préoccupation du parent à maintenir le lien avec son enfant.

Au vu de la complexité de la thématique de notre travail, nous estimons que nos analyses montrent les tendances principales décelées tout au long de la réalisation de ce travail, mais nous n'avons pas la prétention d'affirmer que nous avons pris en compte tous les facteurs influençant le ressenti et le vécu de ces parents. Nous pensons désormais que nos résultats présentent un certain intérêt pour appréhender le vécu et le ressenti des parents face au *coming out* de leur enfant, à condition de bien les nuancer.

Bien que les résultats ne soient que de simples hypothèses, ils convergent avec la théorie préexistante. Ainsi, nous souhaitons, en toute humilité, penser que ce travail peut éveiller une curiosité éventuelle chez de futurs chercheurs qui souhaiteraient approfondir certaines de ces hypothèses.

BIBLIOGRAPHIE

- Arènes, J. (2014). Coming out et subjectivation. *Dialogue*, 203(1), pp. 53-63.
- Baiocco, R., Fontanesi, L., Santamaria, F., Ioverno, S., Baumgartner, E., & Laghi, F. (2016). Coming out during adolescence : Perceived parents' reactions and internalized sexual stigma. *Journal of Health Psychology*, 21(8), pp. 1809-1813. doi:10.1177/1359105314564019.
- Barbosa, A. (2015). Identité sexuelle et les modèles fonctionnels intergénérationnels (Thèse de doctorat en psychologie publié). Université de Lyon, Lyon, France.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau Manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Castaneda, M. (2013). *Comprendre l'homosexualité*. Paris, France : Robert Laffont.
- Chiari, C., & Fruggeri, L. (2014). De la « question homosexuelle » au pluralisme familial. Le point de vue des spécialistes de la famille. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 52(1), pp. 11-40. doi:10.3917/ctf.052.0011.
- Chiland, C., & Chiland, C. (2008). La problématique de l'identité sexuée. *Neuropsychiatrie De L'enfance Et De L'adolescence*, 56(6), pp. 328-334.
- Chiland, C. (2014). La construction de l'identité de genre à l'adolescence. *Adolescence*, 32(1), pp. 165-179.
- Chiland, C. (2015). Réalité biologique et réalité psychique à l'adolescence : confirmation de l'identité sexuée et de l'orientation sexuelle. *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 92(2), pp. 201-212.
- Chrisler, A. (2017). Understanding parent reactions to coming out as lesbian, gay, or bisexual: A theoretical framework. *Journal of Family Theory & Review*, 9, pp. 165-181. doi:10.1111/jftr.12194.
- Courduriès, J. (2014). Expérience homosexuelle et parenté des relations familiales contrastées. *Dialogue*, 203(1), pp. 77-88.

- D'Amico, É., Julien, D., Tremblay, N., & Chartrand, E. (2012). Réactions des parents à la suite du dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gai, lesbienne ou bisexuel. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), pp. 120-139.
- Dollander, M., & de Tychey, C. (2002). Deuil compliqué et fonctionnement intrapsychique : Approche clinique et projective. *Psychologie clinique et projective*, 8(1), pp. 241-264.
- Fairchild, B., & Hayward, N. (1991). « *J'ai quelque chose à vous dire...* ». *Faire face à l'orientation sexuelle de son enfant*. Québec : Les éditions de l'homme.
- Fauré, C. (2012). *Vivre le deuil au jour le jour*. Paris : Albin Michel.
- Fields, J. (2001). Normal Queers: Straight parents respond to their children's "coming out". *Symbolic Interaction*, 24(2), pp. 165-187.
- Freud, S. (2004). Deuil et mélancolie. Extrait de Métapsychologie. *Sociétés*, 86(4), pp. 7-19.
- Gaillard, J.-P., & Rey, Y. (2001). Deuil et thérapie familiale : Quels objets flottants ?. *Thérapie familiale*, 22(3), pp. 251-268.
- Giasson, S. (2007). *Vivre avec l'homosexualité de son enfant*. Montréal (Québec) : Bayard Canada Livres.
- Gibeault, A. (2019). Identification primaire, homosexualité primaire, identification secondaire. *Revue française de psychanalyse*, 83(5), pp. 1599-1604.
- Golse, B. (2016). Identité sexuée ou identité sexuelle ? D'un genre à l'autre. *Le Carnet PSY*, 2,1.
- Gutton, P. (2006). Parentalité. *Adolescence*, 24(1), pp. 9-32.
- Ionescu, S., Jacquet, M.-M., & Lhote, C. (2016). *Les mécanismes de défense. Théorie et Clinique*. Malakoff : Armand Colin.
- Kernberg, O. (2011). Quelques observations sur le processus de deuil. *L'année psychanalytique internationale*, 2011(1), pp. 153-175.
- Kübler-Ross, E., & Kessler, D. (2011). *Sur le chagrin et le deuil*. Paris, France : Pocket.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5^e éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.

- Lavoie, K., & Côté, I. (2014). L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle: savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention. *Service social*, 60(1), pp. 15-33.
- Litinetskaia, M. (2013). Déni, négation et dénégation : aspects psychopathologiques et cas cliniques. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 171(7), pp. 485-489.
- Lombard, M. (2010). Du compromis au sacrifice : le concept de deuil au fil du siècle. *Etudes sur la mort*, 138(2), pp. 53-72.
- Mellini, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle. *Déviance et Société*, 33(1), pp. 3-26. doi:10.3917/ds.331.00037.
- Menahem, R. (2003). Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité. *Revue Française De Psychanalyse*, 67(1), pp. 11-25.
- Minard, M. (2009). Robert Spitzer et le diagnostic homosexualité du DSM-II. *Le diagnostic en psychiatrie*, 24(1), pp. 79-83.
- Molinier, P. (2002). Féminité sociale et construction de l'identité sexuelle : perspectives théoriques et cliniques en psychodynamique du travail. L'orientation scolaire et professionnelle, 31/4, pp. 565-580. doi:10.4000/osp.3438.
- Mucchielli, A. (2013). *Les fondements de l'identité psychosociologique. L'identité*, pp. 39.
- Naziri, D. (2017-2018). Notes du cours. Introduction à la Psychologie dynamique. Belgique : Presses Universitaires de Liège.
- Pommier, F. (2002). De l'homosexualité narcissique à l'amour homosexuel. *Revue cliniques méditerranéennes*, 65(1), pp. 55-67.
- Pommier, F. (2010). Les souffrances du dévoilement sexuel. *Recherches En Psychanalyse*, 10(2), pp. 267-275.
- Queiroz, P. (2014). Un séisme familial. *Dialogue*, 203(1), pp. 29-40.
- Rothman, E., ScD., Sullivan, M., MSW., Boehmer, U., Phd., & al. (2012). Parents' supportive reactions to sexual orientation disclosure associated with better health: Results from a population-based survey of LGB adults in Massachusetts. *J Homosex*, 59(2), pp. 186-200. doi:10.1080/00918369.2012.648878.
- Roussillon, R., & al. (2018). *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale* (3^e éd.). Issy-les-Moulineaux cedex, France : Elsevier Masson, pp. 18.

Soultanian, C., Dardennes, R., Mouchabac, S., & Guelfi, J. D. (2005, octobre). L'évaluation normalisée et clinique des mécanismes de défense : revue critique de 6 outils quantitatifs. *Revue Can Psychiatrie*, 50(12).

Vautrin, X., & Kimberg, P. (2017). Trame de travail sur le deuil (Travail personnel guidé).

RÉSUMÉ

L'objectif premier de ce mémoire est de pouvoir aborder le vécu des parents face au *coming out* d'un enfant. Nous souhaitons ainsi comprendre quelle image les parents construisent d'eux-mêmes après que leur enfant a fait son *coming out*, si ces parents ont un propre vécu de *coming out* face à leur entourage et s'ils s'inscrivent dans un processus de deuil de l'enfant rêvé.

Cette étude étant menée dans une approche psychodynamique, les récits de six parents ont été analysés. Ainsi, nous avons le désir d'appréhender au mieux le moment du *coming out* de leur enfant, de quelle manière la relation parent-enfant a évolué après le *coming out* de ce dernier, quel type d'approche ces parents avaient face à l'homosexualité et comment ils se racontent en tant que parent d'un enfant homosexuel, ainsi que leur propre vécu de *coming out* face à leur entourage familial et social.

Pour pouvoir rencontrer ces parents, nous avons fait appel à l'association Maison Arc-en-Ciel de Belgique, qui a pu diffuser notre annonce *via* ses réseaux sociaux. Nous avons également partagé cette annonce sur nos réseaux personnel pour atteindre un maximum de personnes.

Ainsi, une fois le recrutement terminé, nos entretiens ont pu avoir lieu *via* Lifesize (en raison des conditions sanitaires) et tous les entretiens se sont déroulés de la même manière. Tout d'abord, par le passage du *Thematic Apperception Test* (test TAT) et ensuite par un entretien semi-directif, dont la question de départ était la consigne du récit de vie. Ce dernier, permettait l'expression libre des participants, tout en amenant des éléments en lien avec nos questions de recherche.

Ainsi, nous avons pu relever la présence de soupçons chez tous les parents. Ces derniers y ont fait face au travers de la dénégation et du déni. Certains parents utilisent également la banalisation pour aborder la question de l'homosexualité de leur enfant.

Nous avons également relevé une angoisse de perte chez la majorité de ces parents, ce qui peut être mis en lien avec leur envie d'accepter l'homosexualité de leur enfant et ainsi de s'inscrire dans un processus de deuil de l'enfant rêvé. Aussi, face au dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant, les parents semblent avoir un besoin d'identification à ce dernier.

De plus, la plupart de ces parents expriment un propre vécu de *coming out* face à leur entourage, qui semble être vécu de manière différente selon qu'ils s'adressent à leur famille ou à leur réseau social. En effet, ils tenteraient de chercher un objet d'étayage au sein de leur famille et serait plutôt dans une position défensive face à leur entourage social.

Des éléments communs ont pu être relevés parmi ces six récits, cependant ils revêtent chacun une singularité qui leur est propre. Les conclusions que nous avons pu en tirer ne permettent pas de produire des généralités et restent donc hypothétiques. De ce fait, cette recherche comporte des limitations et des études complémentaires pourraient servir à confirmer et approfondir les résultats trouvés dans ce mémoire.